

LES

100 FEUILLES

DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE CHÂTELAINÉ - LULLIER





SOMMAIRE

<i>Introduction</i>	<i>7</i>
<i>Formations</i>	<i>35</i>
<i>Activités</i>	<i>47</i>
<i>Symboles</i>	<i>77</i>
<i>Almanach</i>	<i>87</i>
<i>Anecdotes</i>	<i>91</i>
<i>Volées</i>	<i>121</i>
<i>Membres</i>	<i>147</i>



INTRODUCTION

EDITORIAL

Les 100 ans de l'association

L'association ACL aujourd'hui centenaire a été fondée vingt-trois ans après la création de l'école d'horticulture de Châtelaine. Il a bien fallu un deuxième élan en 1910 pour que cette association trouve les ressources nécessaires pour perdurer.

Aujourd'hui organisée en sept sections régionales, l'ACL rayonne à travers toute la Suisse et dans les pays limitrophes. Elle évolue avec les diplômés du CFPne et dans une moindre mesure avec ceux de l'école d'ingénieurs HEPIA. Par conséquent l'association des anciens de Châtelaine – Lullier évolue de plus en plus avec son bassin de recrutement naturel qui est la Suisse romande et les départements français limitrophes.

Les ACL sont des personnes reconnues dans toutes les professions de l'horticulture et des branches spéciales de l'agriculture ainsi que dans les professions qui sont en aval de la formation de base. Nos membres occupent des postes importants autant dans l'économie privée que dans l'administration et l'université/HES.

Seule l'étroite collaboration entre la maison mère, qui est aujourd'hui le « Centre de formation professionnelle nature et environnement » de Lullier, et l'ACL a permis de mettre l'association en valeur dans le monde du travail. Notre gratitude va à toutes les personnes de l'école d'horticulture de Châtelaine et du Centre de Lullier qui ont participé au bon fonctionnement de notre association et à sa prospérité.

Le temps apporte ses changements : si la Revue Horticole Suisse était jusqu'à la fin de sa parution l'organe officiel de notre association, le site internet www.acl-lullier.ch occupe désormais le rôle central dans la communication. A l'avenir, ce moyen d'échange permettra à l'ACL d'être encore plus performante et plus proche de ses adhérents.

L'activité principale de notre association consiste en l'organisation annuelle des cours de perfectionnement, organisés en collaboration avec l'ARMH. Ce fleuron de la formation continue en Suisse romande attire chaque année une foule importante de professionnels de la branche avides de se perfectionner.

Le « jumelage à trois », initié par des ACL qui ont eu la curiosité de découvrir d'autres horizons, s'est réduit à une paire, mais la collaboration reste par contre très active entre l'ACL et les anciens de Du Breuil. Elle apporte chaque année des échanges intéressants aussi bien professionnels, associatifs que personnels.

Pour qu'une association puisse fêter ses 100 ans, il y a eu beaucoup de travail bénévole fourni. Je remercie au nom du comité central tous les membres et non-membres qui ont apporté leur pierre, petite ou grande, à cet édifice qui peut fêter aujourd'hui ses 100 ans d'existence.

Aussi longtemps que l'horticulture sera enseignée à Lullier – Genève, nous espérons trouver les ressources nécessaires à la continuité de notre belle association.

— *Andreas Wigger, Président central ACL*



— *Comité d'organisation du centenaire des ACL*

LES MÉTIERS MANUELS

FONT NOTRE SOCIÉTÉ

Les nervures de la feuille sont les voies qui s'ouvrent et se referment pour construire l'aujourd'hui. L'adolescent les suit, s'oriente, cherche. Traversant une période charnière de l'existence, il interroge le système. Or, notre société contemporaine n'est pas au clair sur ce que signifie l'adolescence. Cette période de vie est devenue un mode de fonctionnement, qui généralise le non-compromis, la recherche de puissance... De plus en plus, le passage entre adolescence et indépendance n'est plus franchi et l'on observe une sorte de dépendance permanente, forme d'entrave à la liberté. Les laisses invisibles nous entourent, du portable au monde virtuel. Tout progrès technologique nécessite un discours social, une évolution des mentalités et des comportements. Nous vivons une accélération du temps qui nous prive bien souvent d'analyse et de synthèse. Nous recherchons alors malheureusement encore des réponses individuelles plutôt que collectives. Dans ce même contexte, de nombreux savoir-faire disparaissent ou tendent à disparaître. D'autres se créent, se transforment. Arboriculteur, horticulteur, ébéniste, luthier, maçon, électricien, horloger, menuisier, charpentier, jardinier, tailleur de pierre, cordonnier, boulanger, les métiers manuels font notre société. Il existe plus de 200 métiers. Le processus d'orientation et de suivi individualisé est nécessaire pour faire connaître les différentes filières aux jeunes et combattre les stéréotypes. En effet, les filles et les garçons choisissent encore bien souvent leur voie d'après des croyances ou des images préconçues. Il s'agit d'abattre les frontières. La réussite n'est pas

réservée au secteur tertiaire et au cursus universitaire. Dans un contexte où les compétences exigées deviennent de plus en plus élevées, notamment en lien avec l'essor de l'informatique, il est crucial d'adapter la formation à la réalité du marché du travail, de s'actualiser. L'exigence accompagne de façon indissociable l'égalité des chances. Mon engagement politique consiste ainsi à investir dans la formation pour construire une société de la connaissance par le travail et l'innovation. Il s'agit de permettre à 95% d'une classe d'âge d'atteindre une certification du secondaire II d'ici 2015. Avec 92%, Genève est le canton suisse le plus proche de l'objectif fixé sous l'impulsion de la Conférence des directeurs de l'instruction publique.

Au centre de mes priorités je place l'apprentissage. Avec le concours du Parlement et des partenaires sociaux, il a été organisé par familles de métiers autour de sept centres de formation professionnelle. L'approche transversale est de mise pour répondre à la hausse des exigences inhérentes aux nouvelles lois et nouveaux règlements d'apprentissage. La formation professionnelle est aussi une réponse à la crise économique et financière déclenchée en 2008 et un enjeu important pour notre avenir. Nous devons ce succès non seulement à la solidité du dispositif mais aussi à l'implication des entreprises dans le système d'apprentissage et des partenaires sociaux au sein du Conseil interprofessionnel pour la formation. La réorganisation de la formation professionnelle concorde avec l'instauration des maturités professionnelles et des Hautes écoles

spécialisées (HES). Nous voulons donner une ambition nouvelle à partir des traditions de partenariat entre entreprises et pouvoirs publics. En effet, les HES s'insèrent dans le tissu culturel et socio-économique de la région et développent des synergies non seulement avec les entreprises mais aussi le monde universitaire pour tisser notamment des passerelles entre recherche appliquée et recherche fondamentale.

Le Centre de Lullier suit cette dynamique, porte cet élan en lui et devient ainsi un exemple à suivre en soi. Nous fêtons cette année les 100 ans de l'existence de l'Association des Anciens de Châtelaine-Lullier (ACL). Depuis 1910, le site s'est métamorphosé, a su s'ouvrir vers les nouveaux métiers tournés vers le développement durable et la qualité de vie. Ainsi, le Centre regroupe aujourd'hui des compétences uniques en Suisse pour les métiers de la terre, de la nature et du paysage, notamment grâce à ses nombreuses formations, des métiers d'horticulture, de floriculture à l'ingénierie HES avec des filières bien précises: agronomie, production spéciale et horticole, architecture du paysage, gestion de la nature. De niveau intercantonal, des milliers d'élèves accourent de Genève mais aussi de toute la Suisse et de France voisine pour suivre au terme du cycle d'orientation un enseignement pratique et théorique de haute qualité.

L'apprentissage permet de construire aujourd'hui le savoir-faire de demain, d'amener chaque jeune vers une certification, une place et un avenir dans la société. Les nervures de la feuille ne sont pas isolées;

elles se rejoignent les unes les autres avec une vision commune. Il nous appartient de construire ces liens intergénérationnels, de former des individus qualifiés, capables de repenser la dimension collective de nos sociétés autour des notions de liberté et de responsabilité.

— *Charles Beer, Conseiller d'état en charge du
Département de l'instruction publique*

PRÉSENTATION DE L'ÉCOLE

L'internat de Lullier, plus qu'un campus !



Lorsque l'on m'a approché pour rédiger un chapitre de l'ouvrage commémoratif du 100ème anniversaire des ACL, j'avais imaginé développer une réflexion sur les perspectives de notre école en regard avec les besoins sociétaux. Le sujet proposé, « L'internat et son influence positive sur le développement du jeune en formation professionnelle », m'a interpellé. Mais mes émotions m'ont rapidement submergé. Les quelques vingt-cinq ans qui me séparent de mon accueil à l'internat de Lullier, en tant que jeune élève, ont rapidement été gommés pour laisser place à de magnifiques souvenirs.

Si je devais utiliser une image métaphorique pour l'internat de Lullier, je retiendrais l'image du paquebot. Immense bâtiment où l'ensemble de l'équipage n'a qu'un seul objectif: offrir les meilleures conditions de vie malgré la promiscuité.

Cette promiscuité alimente les souvenirs de toutes celles et tous ceux qui ont séjourné à l'internat: les premières escapades, l'accueil des premières années, les flirts amoureux qui, pour certains, débouchent vers une vie partagée, le rapport avec les maîtres d'internat, les bêtises et bien sûr, les moments d'amitié. Depuis la création de l'Ecole de Châtelaine en 1887, l'internat a toujours fait partie intégrante de l'institution. En effet, il a permis à l'école d'assurer son rayonnement national et international.

A la lecture des archives du registre de 1887, il me plaît à relever que le 18 juillet 1887, Edmond Vaucher, Directeur de l'Ecole d'Horticulture, accueillait ses premiers élèves: 4 genevois, 4 vaudois, 4 neuchâtelais, 1 fribourgeois, 1 zurichois, 1 schaffhousois et 1 hollandais. Comment imaginer le rayonnement de notre institution, qui perdure depuis plus de 120 ans, sans l'internat?

Au fil du temps, la structure de l'internat s'est adaptée à l'évolution de l'école avec le déménagement de Châtelaine à Lullier, l'arrivée des premières filles il y a une quarantaine d'années et le développement de l'école pour fleuriste dans les années nonante. De plus, sa gestion s'est mise en phase avec les changements sociétaux de ces dernières années.

Actuellement, l'internat a la capacité d'accueillir près de 150 jeunes répartis

en 4 secteurs, d'une part les filles et de l'autre les garçons, le tout subdivisé entre mineurs et majeurs. Il est géré par une équipe d'éducateurs qui a pour objectif d'accompagner ces jeunes dans une étape clef de leur existence, à savoir, le passage du monde de l'enfance au monde de l'adulte. La nuit venue, ce sont des veilleurs qui prennent le relais en s'assurant que la nuit s'égraine en douceur et en toute sécurité.

Il est vrai que l'internat représente pour la plupart des jeunes qui arrivent, comme moi il y a quelques années, à Lullier, le trait d'union entre la vie familiale et le début de l'indépendance.

Oui, l'internat de Lullier est plus qu'un simple campus. C'est un lieu de vie, un lieu d'apprentissage de la vie.

— *Gilles Miserez, volée 1986-89,*
Directeur du Centre de formation professionnelle
nature et environnement, Lullier

PRÉSENTATION DU CENTENAIRE DES ACL

Billet du Président du Comité d'Organisation

« 100 ANS », cent raisons, sans idée, s'enflammer, senteurs, censé, centime, centimètre, sanction, sandales, sandwich, sang, sanguin, sans gain, sanglier, sans-abri, sans-emploi, sans-papiers, sans-gêne, sans-grade, santoline, santé, semblant, semblable, sens, sensation, sensible, sensuel, sentence, sentiment, sans quoi nous n'en serions pas là !

Chacune de ces notions a motivé le désir d'aller de l'avant, d'imaginer, de proposer, de concrétiser les souhaits, d'engager les pourparlers, de construire le sujet, de persévérer dans l'élaboration, de convaincre, de réunir les moyens et les forces, de s'assurer le concours des partenaires, de rendre les propositions attrayantes et d'offrir une commémoration d'où chacun reconnaîtra son parcours de vie, professionnelle et privée, avec le bonheur d'y rencontrer et d'associer la camaraderie, avec ses merveilleux souvenirs, en une fête mémorable au sein d'une communauté devenue maintenant séculaire par la confiance et le respect que notre métier anime.

Tout a commencé un jour de janvier 2008 à Lullier, quand j'admirais le scintillement éblouissant d'un soleil hivernal dans la couronne du magnifique saule qui orne l'entrée du bâtiment. Un brin de souvenir du temps où il a été planté m'a conduit dans les archives de notre association pour réaliser que l'aube du Centenaire ACL brillait dans les branches superbement enneigées de ce témoin du passé.

Dès lors, se mettre à l'ouvrage sans retard augurait de la perspective concrète d'atteindre l'objectif 2010 en proposant à mes collègues du Comité Central ACL une

esquisse des idées réunies dans les premières réflexions. L'écoute attentive que les acteurs de la mise sur pied de ce jubilé ont accordée aux propositions reçues de nombre de nos collègues a certainement donné un formidable élan au démarrage des préparatifs.

C'est ainsi qu'au travers des aléas et impératifs liés aux fonctionnements particuliers des institutions tant scolaires que professionnelles et politiques, le week-end du Jeûne Fédéral 2010 a été retenu pour cette manifestation. Durant ces mêmes dates, les activités du Centre de Lullier sont effectivement mises en valeur et démontrées au public à l'occasion de journées « Portes Ouvertes » organisées par la Direction du Centre. Cette opportunité nous a semblé majeure dans le contexte de l'animation de notre fête, et profiter de cet augure en y associant nos projets tombait sous le sens.

Concocter des propositions parmi les idées du Comité d'organisation (CO), constitué pour organiser ces festivités, nous a permis d'écouter et entendre les souhaits et désirs des membres qui ont suivi les assemblées générales et assemblées de délégués. A partir de là, plus d'une cinquantaine de séances CO auront été nécessaires pour atteindre les objectifs visés. Le parcours n'a en rien ressemblé à une autoroute, tant les détails particuliers se sont avérés sensibles, ce qui a entraîné nos attentions vigilantes durant ce périple d'organisation. C'est en effet lors des préparatifs que nous avons observé à quels points nos professions horticoles appellent à une diversification très importante des activités économiques, commerciales et évidemment

professionnelles. Et ce n'est pas tout, les orientations qui mènent au développement culturel sont également des dispositions essentielles des motivations de l'exercice de nos métiers. C'est donc bien grâce à toutes nos réflexions que nous avons entrepris le fastidieux labeur de préparation dans un fantastique esprit d'équipe, bien naturellement animé des sensibilités de chacun. Je suis ainsi convaincu que l'horticulture est une vraie forge à caractères, foyer qui rend malléable les aciers les plus trempés, et appointi les susceptibilités les plus rouillées. Mais le jeu en a valu la chandelle, oh oui !

Nous sommes bien sûr très sensibles à l'accueil généreux que vous avez réservé à notre tâche et au soutien que vous apportez à cette organisation en acquérant les divers articles promotionnels qui contribuent à équilibrer le budget d'organisation. Nous voulons remercier particulièrement toutes les personnes, les institutions et les entreprises qui ont généreusement soutenu l'association par leurs dons et sponsoring importants. La plus belle récompense est évidemment votre participation et votre engagement à cette fête du Centenaire. Sous l'idée de rassembler les membres des ACL et leurs camarades de promotions, nous sommes très réjouis que les anciens élèves aient profité de l'opportunité du Centenaire ACL pour renouer des contacts restés, dans certains cas, depuis trop longtemps inexistantes. A l'heure où les forces et vigueurs professionnelles sont plus que nécessaires à la pérennité de nos activités économiques, gageons que des retrouvailles permettrons de générer des objectifs

que d'aucuns voyaient déjà inaccessibles. Pour l'heure, c'est à la récréation que la fête est destinée, et je vous la souhaite vraiment très agréable.

C'est également en parcourant cet ouvrage «Les 100 Feuilles», que nombre de membres animent en y évoquant, qui son parcours professionnel, qui l'école de vie, que son apprentissage a révélé comme Ecole de la Vie, ou encore bien des souvenirs égrainés parmi des activités en classes ou en sections, avec le précieux concours original de nos profs, chefs et sous-chefs, etc..., enfin des anecdotes bien écrites et encore bien vivantes dans l'esprit des copains et copines.

Nous couronnerons ce Centenaire en érigeant dans le nouveau «Carré ACL» une sculpture rappelant les moyens et outils du temps passé, autour d'un Wollemia que l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Du Breuil de Paris nous fait l'amitié et la générosité de nous offrir en réaffirmant le jumelage de nos deux associations.

Je veux remercier ici, très chaleureusement, tous mes amis et amies du comité d'organisation qui ont manifesté un vif engagement et œuvré dans une belle collégialité, et permis que la fête soit possible et joyeuse.

Voilà, ce jubilé de 100 ans ne pourrait être que la naissance du prochain, si l'avenir offre de consacrer à la Vie, l'attention et le respect que la nature donne généreusement de ses ingrédients.

VIVENT LES ACL !

—*Hermann Gubler, Vice-président ACL,
Président du Comité d'organisation du Centenaire*

L'ÉCOLE D'HORTICULTURE DE LULLIER :

Un tremplin pour un avenir prometteur

C'est avec un certain enthousiasme que j'ai adhéré à l'association des anciens élèves, à l'issue d'une bonne formation pluridisciplinaire à l'école d'horticulture de Lullier en 1980, marquée par des périodes parfois turbulentes d'un point de vue disciplinaire.

La connaissance des végétaux et leur mise en valeur dans les jardins constitue une passion que j'ai eu envie de partager avec des collègues. C'est pourquoi j'ai naïvement participé à quelques visites professionnelles ou activités organisées par la section de Genève des ACL, sans imaginer que ces premiers contacts allaient me conduire aux plus hautes responsabilités au sein de cette association. Une invitation des membres du comité à adhérer à ce dernier, puis à rapidement briguer la présidence de cette section cantonale m'a amené à relever ce défi. Ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'ai eu le plaisir et l'honneur d'être élu lors d'une assemblée générale de Genève en 1991. J'ai eu alors à cœur de promouvoir et de faire découvrir la créativité et le dynamisme de certains anciens élèves expérimentés, en particulier dans les domaines des nouvelles technologies ou encore de la connaissance horticole et paysagère. Ainsi se sont succédées, sous l'égide de la section de Genève, des visites d'établissements horticoles modernes ou des conférences présentées par des membres éminents, qui ont eu la générosité de partager leur haut niveau de connaissances, au profit des participants à ces rencontres régionales.

L'accession à la présidence centrale des ACL m'a été offerte par l'assemblée générale en 1993, ce qui a

notamment impliqué un fort engagement personnel pour l'organisation des traditionnelles journées de perfectionnement professionnel du mois de janvier. Je me suis d'emblée imprégné de l'expérience de mes prédécesseurs et des membres du comité, qui m'ont appuyé sans faille, tant sur le plan organisationnel que sur le contenu des programmes. La difficulté a toujours été de trouver des thèmes d'actualité ou novateurs, des orateurs dotés de compétences élevées à transmettre et disponibles pour intervenir en qualité de conférencier dans l'aula du centre de Lullier. L'une de mes priorités a également été l'ouverture de ces journées à l'ensemble des acteurs de nos professions vertes, issus des entreprises, des bureaux d'études ou encore des collectivités publiques romandes et de France voisine. Ces apports externes ont permis de tisser des liens avec un large public qui a manifesté son enthousiasme par une forte affluence lors de ces rencontres annuelles à Lullier. Ces dernières ont permis d'améliorer la visibilité de l'école à laquelle nous sommes tous attachés, ainsi que de promouvoir le dynamisme des membres ACL. Une source de réjouissances et de découvertes passionnantes a été la générosité dispensée par les collègues des trois sections de Suisse alémanique et des quatre sections de Suisse latine, lors des assemblées générales de l'association. Chaque section s'est attachée à offrir beaucoup aux personnes présentes dans leur région, en termes de qualité d'accueil, de convivialité et de particularités régionales à découvrir.

Au terme de cette brève rétrospective relative à mon

activité au sein des ACL, j'exprime toute ma gratitude à celles et ceux qui m'ont appris à développer une méthodologie de travail à laquelle je dois mon parcours professionnel, ainsi qu'une attitude contemplative face à la nature. Merci également à toutes les personnes que l'école d'horticulture et les ACL m'ont permis de rencontrer et en route pour le 200^{ème} anniversaire de l'association des anciens élèves de Châtelaine et Lullier!

—*Olivier Chatelain,*
Président central de 1993 à 1999



—*Poirier centenaire, Châtelaine-Lullier*

COMMENT LE JARDINIER, CORVÉABLE À GRÉ, EST-IL DEVENU UN ACTEUR SOCIAL MAJEUR.

Pourquoi diable les jardiniers n'aiment-ils pas passer pour des... jardiniers? Pourquoi ne cesse-t-on pas de renommer un des métiers les plus beaux qui soient? En effet, les acteurs de la branche verte ne veulent plus être qualifiés de jardiniers. «Je suis horticulteur, moi, voire floriculteur!», me dit un producteur. «Et moi, paysagiste! Ou plus exactement architecte-paysagiste!», répond le créateur de jardins.

Cherchons les raisons socioprofessionnelles à l'origine de ce rejet à caractère identitaire. La profession a pris son essor avec le développement des maisons de maître, au fil des siècles. Je ne vous parle pas des botanistes, respectés pour leurs connaissances, comme le furent les physiciens ou les biologistes. Non, il s'agissait des hommes qui s'affairaient par tous les temps, toute l'année, dans les alentours des propriétés les plus somptueuses aux alentours des villes naissantes, à l'aube de l'urbanisation. Le jardinier était alors corvéable à gré, de jour comme de nuit. On le logeait dans une maisonnette à proximité de la demeure principale, à portée de main. Plus de bois dans la cheminée? Une ampoule à remplacer? La voiture à laver? Le jardinier pouvait apporter la solution, si le concierge venait à manquer...

Ces racines de la profession ont durablement marqué la corporation. Par tous les moyens, on a ensuite cherché à redorer le blason du métier. La spécialisation, la mécanisation, l'automatisation, puis l'informatisation des tâches quotidiennes ont été autant de prétextes que les jardiniers ont utilisés au fil des générations pour convaincre la société qu'il devaient suivre aussi les évolutions techniques, à la même cadence que n'importe quel autre secteur économique.

Aujourd'hui encore, en tant que président de l'association faïtière des métiers verts, je suis approché régulièrement par des collègues qui me demandent d'œuvrer pour valoriser la profession, qui est aujourd'hui réellement devenue difficile à maîtriser. Ce ne seront pourtant ni les machines, ni les ordinateurs,

ni quelque artifice lié à la nomenclature professionnelle qui valoriseront le métier à l'avenir. Ce sera la valeur grandissante du végétal en milieu urbain. Ce qui foisonne naturellement et ce qui peut être procuré sans peine n'a que peu de valeur; c'est une règle économique de base. Or le végétal en milieu urbain se fait rare. En contrepartie, les zones urbaines s'étendent... Les routes, les édifices de toutes formes et dimensions, les habitations les plus variées rendent nos villes de plus en plus artificielles. Le béton et l'asphalte forment actuellement le milieu naturel de trois quarts des habitantes et habitants de notre pays. Et le béton sans végétal, ce n'est pas agréable. Un tel environnement direct est hostile.

Oui, c'est bien la raréfaction du végétal en milieu urbain qui valorisera au mieux le savoir-faire des jardiniers. Quand on recherchera vainement l'ombre d'un arbre, la douceur d'un parc, la stimulation de la rosée matinale – car les bénéfices apportés par le végétal auront été sous-estimés – les jardiniers seront reconnus à leur juste valeur.

N'est-ce pas déjà le cas dans de nombreuses villes, pour de nombreux citoyens ?

Aucun doute: ce sera le végétal, une fois encore, qui sera le meilleur allié des jardiniers lors des prochaines décennies. Le métier apporte toujours davantage de plaisir et de satisfaction à la société. La cote du métier grandit, sans aucun doute. Les jardiniers sont des acteurs sociaux toujours plus importants. Il était temps !

—*Olivier Mark, Président JardinSuisse*



— *Premières plantations à Lullier, 1971-72*

LES JEUNES EN FORMATION PROFESSIONNELLE

Entre souffrance et plaisir¹

La formation professionnelle en Suisse est, contrairement aux autres pays occidentaux, la voie privilégiée des jeunes au sortir du secondaire. Près de deux tiers des jeunes choisissent cette filière, et parmi elles et eux, une large majorité opte pour le système dual (OFFT, 2009). L'alternance entre une formation pratique en entreprise et une formation théorique en école permet aux jeunes une entrée progressive dans le monde du travail (Cohen-Scali, 2001). Cette transition douce est un des atouts majeurs de la formation professionnelle telle qu'elle s'est largement développée en Suisse. Pourtant, depuis quelques années, le contexte économique a modifié la donne. En effet, il existe un décalage entre offre et demande de places d'apprentissage, tant qualitatif (certains secteurs offrent des places d'apprentissage, mais ce ne sont pas les secteurs qui attirent les jeunes) que quantitatif (il y a chaque année un certain nombre de jeunes qui ne trouvent pas de place au sortir du secondaire I). La pression est forte, en particulier sur les PME, et il est parfois difficile à certaines très petites entreprises de former des apprenti-e-s, c'est-à-dire de décharger un-e employé-e afin qu'elle ou il encadre un-e apprenti-e. De plus, les changements intervenus dans le système de la formation professionnelle participent d'une intellectualisation des filières (Moser, 2004), et certain-e-s jeunes à faible bagage scolaire peinent à trouver une formation.

Dans une étude sur les arrêts prématurés en formation professionnelle menée entre 2006 et 2009 dans le canton de Vaud (Lamamra & Masdonati, 2009), certains de ces

éléments sont apparus en toile de fond. Cette recherche qualitative a donné la parole à 46 jeunes filles et garçons, âgés de 15 à 23 ans, ayant interrompu leur apprentissage durant leur première année. L'ensemble des secteurs professionnels sont représentés. Les objectifs d'une telle recherche étaient les suivants : comprendre comment les apprenti-e-s expliquent et vivent leur arrêt ; comprendre les différentes significations d'un arrêt de formation et enfin analyser le lien entre les arrêts et des questionnements d'ordre identitaire. A partir de ces témoignages, l'arrêt apparaît non pas comme un moment formel, celui de la résiliation du contrat d'apprentissage, mais comme un processus, qui démarre parfois bien en amont de l'entrée dans une place d'apprentissage et qui a encore des répercussions en aval de l'arrêt. En arrière plan, c'est toute la question de la transition entre l'école et le monde du travail, c'est-à-dire également l'insertion professionnelle, qui se dessine.

« J'avais une flamme, [I: Et elle est où cette flamme ?] Elle est sous la pluie, je crois qu'elle s'est éteinte. »²

Les témoignages mettent tout d'abord en évidence les raisons de l'arrêt. Et s'il ne s'agit pas d'éléments inattendus, l'étude qualitative a permis de montrer les nombreuses palettes de situations vécues par les jeunes. La raison la plus fréquemment évoquée par les jeunes est ce qui a trait aux relations au travail. Sous cette

1 Ce texte est librement inspiré de l'étude que l'autrice et Jonas Masdonati ont mené pendant 3 ans sur les arrêts prématurés en formation professionnelle.

2 Ex-apprenti gestionnaire de commerce de détail, 20 ans.

étiquette, figurent les relations interpersonnelles, que ce soit avec l'employeur-e, la personne formatrice ou les collègues. La question plus générale de l'ambiance de travail, déterminante pour ces jeunes employé-e-s, apparaît également. En effet, dans nombre de situations, l'ambiance peut servir d'antidote à des conditions de travail difficiles ou à un métier décevant. Enfin, des problèmes plus sérieux, tels que harcèlement moral ou sexuel, et relevant de dysfonctionnements structurels sont aussi évoqués. Une deuxième raison apparaît aussi fréquemment, il s'agit de l'impossibilité d'apprendre le métier. Ici, ce sont non seulement les problèmes de performance scolaire qui sont évoqués, mais aussi les problèmes d'encadrement inadapté, voire d'absence totale d'encadrement. Dans certaines situations, les apprenti-e-s doivent apprendre en imitant de loin un-e collègue. S'ajoutent à ces deux raisons majeures, des questions liées au choix du métier, au passage entre l'école et le monde du travail ou entre le monde des adolescent-e-s et le monde adulte, et aussi ce qui relève des conditions de travail. Dans certains secteurs, les horaires, les cadences, la pénibilité physique rendent l'apprentissage d'un métier douloureux, car celui-ci doit véritablement « entrer dans la peau » (Moreau, 2003).

Ces différentes expériences vécues en formation professionnelle génèrent de la souffrance. Elle peut être physique, lorsque l'activité est trop dure, que le corps n'y est pas encore habitué. Mentale, lorsque l'apprenti-e ne se sent pas soutenu-e, accompagné-e, reconnu-e. Cette souffrance peut aussi être éthique, quand les jeunes se retrouvent dans des entreprises qui vont à l'encontre de leur idée de l'éthique professionnelle. Dans ces cas,

on assiste chez certaines personnes à une véritable désillusion, un désenchantement face au monde du travail, mais plus généralement face au monde des adultes. Ce qui est en jeu dans cette première expérience professionnelle, c'est la construction d'une identité professionnelle valorisée, valorisante. Lorsqu'il est impossible de se construire une telle identité, l'arrêt est parfois la seule solution.

« Ils [les collègues] nous considéraient comme des amis, quoi, comme des collègues, carrément. Et puis, avec eux, c'était vraiment bien, [...] on se sentait bien dans l'entreprise. »³

Cependant, au cours de cette première expérience dans le monde du travail, certains éléments procurent du plaisir, de la joie. Ainsi, de bonnes relations de travail sont relevées, non seulement car elles créent une ambiance propice à l'apprentissage, mais encore elles mettent en évidence la capacité de ces jeunes adultes à entrer en relation avec des adultes, développant ainsi leur estime de soi. Les bonnes relations de travail permettent également d'apprendre le métier. Lorsque la personne formatrice a le temps nécessaire, possède des compétences pédagogiques, un véritable lien se tisse. La personne formatrice devient alors un relais vers le monde du travail, vers le monde des adultes, vers les savoir-faire. C'est elle qui permet à l'apprenti-e d'entrer dans un collectif de travail. Ce sentiment d'appartenance à un collectif procure une intense joie à ces jeunes. Car être un-e professionnel-le aux yeux de leurs collègues, c'est avancer dans la construction de leur identité professionnelle. Cette identité qui s'incarne aussi dans la

3 Ex-apprentie horticultrice, 18 ans.

fierté que d'aucun-e ont d'évoquer la salopette, la blouse blanche, tous ces objets symboliques qui font d'elles et d'eux des gens de métier. L'identité professionnelle participe aussi de la construction plus générale de l'identité, à un âge où il s'agit d'une des principale tâche développementale. Les jeunes que nous avons rencontré ont choisi la formation professionnelle duale, car elles et ils avaient envie d'entrer sur le marché du travail, d'entrer dans la vie active. Lorsqu'elles et ils parviennent à être des quasi-professionnel-le-s, même si elles et ils ne sont encore qu'apprenti-e-s, c'est une source importante de satisfaction. Si en travaillant sur les arrêts prématurés en formation professionnelle, nous avons surtout fait apparaître les difficultés, les carences et les souffrances, ce sont les joies, les réussites, les apports qui apparaissent également entre les lignes. Arrêter sa formation professionnelle signifie pour certain-e-s un moment douloureux, cela représente parfois la fin d'un rêve, cela rend impuissant face à l'avenir. Mais pour d'autres, arrêter une formation professionnelle signifie sortir d'une situation douloureuse, se donner la chance de choisir une voie qui conviendra mieux. Ces résultats dédramatisent quelque peu les arrêts prématurés en formation professionnelle, car ils montrent que cette première expérience dans le monde du travail est faite d'une tension entre souffrance et plaisir. Ils soulignent également l'importance de la formation professionnelle pour les jeunes, comme transition vers le monde du travail, mais aussi comme lieu d'expérimentation et de construction identitaire.

—*Nadia Lamamra, IFFP-Lausanne*

Cohen-Scali, V. (2001)
Les attitudes à l'égard de l'insertion professionnelle d'apprentis de l'enseignement supérieur. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 30, 173-202.

N. Lamamra & J. Masdonati (2009)
Arrêter une formation professionnelle: *Mots et maux d'apprenti-e-s*. Lausanne, Ed. Antipodes

G. Moreau (2003)
Le monde apprenti. Paris, Ed. La Dispute.

OFFT (2009)
Vocational and professional education and training in Switzerland. Facts and figures. Berne, OFFT.

U. Moser (2004)
Jugendliche zwischen Schule und Berufsbildung: Eine Evaluation bei Schweizer Grossunternehmen unter Berücksichtigung des internationalen Schulleistungsvergleichs PISA. Leitungsgruppe des NFP 43. Retrieved June 01, 2005, from <http://www.nfp43.unibe.ch>

DU RIRE AUX LARMES

On ne peut pas être resté 18 années à la tête d'une institution aussi prestigieuse que la nôtre sans regorger d'anecdotes et de souvenirs. Il y en eut de savoureux, de piquants, de franchement amusants, de moins drôles et quelques-uns qu'il vaut mieux oublier.

Que de visages, que de jeunes personnalités me reviennent en mémoire quand je me souviens de ces merveilleuses années passées à Lullier. Ce sont surtout, et avant tout, les faces radieuses des quelques 1'600 diplômé-e-s qui sont venus un jour de septembre recevoir de mes mains le fameux papier, le diplôme chèrement acquis, passeport pour la vie professionnelle et clé ouvrant la porte de leur avenir. A dire vrai, ces sourires là sont les seules vraies récompenses d'un directeur et le réel salaire du travail accompli. Bien évidemment pas tout seul, mais avec le concours de toutes celles et ceux qui ont eu pour tâche d'enseigner la beauté de leur métier. En ce sens là, je n'ai jamais été «angoissé» par la vieille et centenaire tradition de notre école: la «fuite». Créer un jardin, parachever un étang au milieu de la cour d'entrée, planter un décor floral sur le parking ou encore monter un verger devant la Flori (!) et le tout en une nuit; c'était bien plus que ce que ces élèves auraient accepté des maîtres de pratique pendant l'année. Pour moi, cela a toujours été la démonstration de leur fureur de vivre, de leur savoir-faire; et bien qu'il me fût, parfois, reproché mon indulgence en la matière, je n'ai jamais réussi à prendre au sérieux ce souci de laisser une «empreinte» de leur passage, aussi labile soit-elle. A vrai dire, je me réjouissais et avais hâte d'arriver le lendemain matin pour évaluer la situation et admirer le travail!

A la condition toutefois que les installations de sections n'aient pas été abîmées car alors, cela aurait été la preuve du mépris d'un des fondamentaux du métier: le respect de l'outil de travail.

C'était la Vie qui explosait. Cependant, si la pensée populaire dit qu'avec l'âge, la sagesse consiste à ne plus se souvenir que des bons moments et à oublier les mauvais, il y en a d'autres qui sont encore trop présents dans ma mémoire.

Cela a été ma seule angoisse de chaque matin: que la journée se termine sans accident et surtout sans drame, dans une école professionnelle où il y a tant de machines, d'outils, de possibilités d'accidents...

Aucun remède ne pourra ainsi me faire oublier les décès que nous avons dû déplorer durant ces années. Rares, il est vrai, mais encore trop nombreux quand la vie est ôtée à ces jeunes espoirs qui avaient tout l'avenir devant eux: Armelle, Laurent, Josselin.

Quelle que soit la faute commise, passer une réprimande à un élève, voire à une volée, ce n'était pas un problème pour moi, même si l'exercice n'était pas tellement amusant. Quelles que soient la difficulté et la dureté d'une discussion, d'une réunion, à quelque niveau que ce fût, ne me posait aucun problème.

Mais réunir toute une classe, un matin, le cœur noué et les larmes au bord des yeux, trouver les mots, l'accent et le ton ni froid ni paternel, pour leur apprendre qu'une de leurs amies a été retrouvée morte, qu'un de leur copains a été mortellement blessé dans un accident, ça, je ne l'oublierai jamais. Non, je n'oublierai jamais la stupeur, les larmes, les cris de colère puis le silence triste de ces

petits matins ; je n'oublierai jamais ces enfants venus
rechercher un peu de réconfort auprès de leur directeur
ou de leurs maîtres, parce que l'incompréhensible ne peut
pas être compris, l'inacceptable accepté.

Voilà ce que la vie de cette magnifique école m'a appris,
ce qu'elle m'a donné. Il y eut des naissances, il y eut des
morts, il y eut des succès, il y eut des échecs. Mais en fait,
il n'y eut que la Vie !

—*Jean-Michel Mascherpa,*
ancien Directeur de l'Ecole d'Horticulture



01



02

LA RAISON D'ÊTRE D'UNE ÉCOLE : SES ÉLÈVES



Durant mon parcours professionnel, j'ai eu le privilège de connaître des établissements différents. Après avoir enseigné au collège Rousseau et au Collège pour adultes, dirigé le collège Sismondi, assuré la responsabilité du service des élèves et des apprentis à la Direction générale de l'enseignement secondaire postobligatoire, j'ai eu la chance de découvrir et de diriger le Centre de Lullier.

Ces fonctions multiples, centrées sur l'élève, m'ont permis de mettre en perspective les différents regards et de percevoir les spécificités des diverses catégories de jeunes en formation. Le Collège ou l'École de culture générale n'offrent que des clés pour des études supérieures et ne préparent pas à la vie professionnelle. La préoccupation de s'insérer dans le monde du travail est alors quasiment absente pour celles et ceux qui suivent ce cursus.

En revanche, les apprentis et les élèves de Lullier, pour la grande majorité, ont déjà choisi leur métier lorsqu'ils entreprennent leurs études secondaires. Cela implique une approche différente de l'école.

En effet, ayant défini leur projet de vie, en fonction de leurs goûts et de leurs aptitudes, ces élèves et ces apprentis trouvent en eux la force pour réussir et pour assurer une cohérence entre faire et être. Une telle attitude – je l'ai constaté au contact des élèves – est porteuse de réussite.

Le fait que le Centre de Lullier soit unique en Suisse de par la formation qu'il délivre renforce chez les élèves, pourtant originaires de toute la Suisse romande et

de la France voisine, le sentiment d'appartenance à un groupe qui, dans le temps et dans l'espace, forme une grande « famille ». Dans ce contexte, le directeur et les enseignants trouvent leur raison d'être dans la conviction partagée avec les élèves que la formation offerte à Lullier est performante et qu'elle répond aux besoins des élèves et aux exigences des associations professionnelles.

Il me plaît de souligner que les fleuristes et les horticulteurs sont soumis, à trois moments de leur cursus scolaire, à un rite initiatique qui marquent le changement de leur statut:

Le concours d'entrée qui reconnaît les aptitudes des candidats à suivre une des formations offertes.
L'institution les accueille comme élèves du Centre de Lullier.

Le baptême dans la lagune des nouveaux par les anciens.

Acte quasiment religieux qui permet d'intégrer la nouvelle volée dans la grande « famille » de Lullier.

La session finale des examens. Cette dernière intègre tous les éléments constitutifs d'un rite initiatique. Les experts agissent pour savoir si les élèves sont aptes à rejoindre la corporation professionnelle. Par la réussite des examens les élèves acquièrent alors un nouveau statut social: celui de diplômé.

Quittant la famille restreinte que constituent l'École pour fleuriste et l'École d'horticulture, les élèves rejoignent la « famille » plus vaste des professionnels des métiers de la terre. Ce passage est à la fois le produit des efforts personnels et de la qualité de l'enseignement prodigué.

Les cinq années passées à la tête du Centre de formation professionnel nature et environnement furent pour moi une source de plaisir et de satisfaction. Je tiens donc à exprimer ma reconnaissance et ma gratitude à l'égard de tous ceux qui ont accepté d'intégrer momentanément un « corps étranger » à la corporation horticole et floricole. Je garde un souvenir ému des volées qui se sont succédé avec leur lot d'élèves, bon vivants, dotés de bon sens, attachés à l'institution et qui maintiennent vivantes les traditions de l'école.

Grâce à eux, je peux conclure comme Candide de Voltaire: « il faut cultiver notre jardin ».

— *Pierre Ronget*, ancien Directeur de l'École d'Horticulture, de 2004 à 2009

ÉCOLE DU BREUIL : SON HISTOIRE, SES FORMATIONS

Origine



Créée en 1867 par un arrêté du Préfet Haussmann, l'Ecole d'horticulture et d'arboriculture de la ville de Paris avait pour mission de pourvoir le département de la Seine, et plus particulièrement Paris, en jardiniers, au moment de la création des promenades publiques par Alphand. Dès le début, ses fondateurs eurent pour souci de mettre à la disposition des élèves des collections importantes, afin de les éduquer dans la connaissance des plantes. Parmi ceux-là figurait Alphonse Du Breuil, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers, qui y enseigna l'arboriculture de 1867 à 1887.

Située primitivement sur la commune de Saint-Mandé, l'Ecole occupait un terrain de quatre hectares près de la Porte dorée. Il y avait à ce moment là un jardinier-chef et six élèves-apprentis. Lors de l'Exposition Universelle de 1931 une partie du territoire de « l'École de Saint-Mandé » est absorbée pour la construction du Musée des Colonies (rebaptisé Musée océanographique puis Musée de l'art africain et de l'Océanie).

Ce n'est qu'en 1936 que l'Ecole fut transférée à l'emplacement de l'ancienne ferme de la Faisanderie de Napoléon III (1855) dans le Bois de Vincennes, à l'est de Paris. Il s'agit d'un magnifique domaine de vingt-cinq hectares dans lequel l'École a pu se développer, grandir et prospérer. Elle portera désormais le nom de son principal fondateur et premier directeur et deviendra « l'École Du Breuil ».

Vocation

À l'origine l'Ecole fut créée en vue de l'enseignement public et gratuit de l'arboriculture fruitière, puis de celui de l'arboriculture d'alignement et d'ornement en 1883.

L'Ecole, dont le nombre d'élèves ne cessait de croître, organisa dès 1890 un enseignement à plein temps et complet de « jardinier quatre branches » :

floriculture, culture potagère, arboriculture fruitière et arboriculture d'ornement pour des promotions d'élèves recrutés par concours.

Depuis la réforme de l'enseignement agricole de 1960, l'École a modifié et adapté progressivement son enseignement aux nouvelles définitions. Depuis 1984, l'École Du Breuil dispense un enseignement axé sur l'horticulture et prépare aux diplômes d'état dans le secteur «Aménagements paysagers».

Elle a un statut d'école privée sous contrat avec le ministère de l'Agriculture et propose une scolarité mixte et gratuite. Elle compte aujourd'hui plus de 240 élèves. Elle a pour vocation de former des ouvriers et des techniciens compétents dans les techniques du paysage et dispense aussi des cours de jardinage pour les amateurs.

Le Jardin botanique

C'est l'un des quatre pôles du Jardin botanique de la Ville de Paris, avec le Parc de Bagatelle, le Jardin des serres d'Auteuil et le Parc Floral. Il est agréé par l'Association des jardins botaniques de France et des pays francophones.

Il s'étend sur vingt-cinq hectares de jardins (ce qui représente la plus grande surface pour l'enseignement horticole en France) sur lesquels s'étendent de remarquables collections végétales, intégralement étiquetées.

L'arboretum, d'une superficie de douze hectares, est riche de quelque huit cents espèces de feuillus et conifères. Il est ouvert gratuitement au public toute l'année. Sa collection de lilas (trois cents variétés environ), unique à Paris, est agréée par le Conservatoire des collections végétales spécialisées. Domaine varié, du jardin à la française à la partie paysagère, de la rocaille à la roseraie, il possède également plusieurs collections d'arbustes (environ mille espèces) et de plantes vivaces. Les serres abritent des végétaux tropicaux, des collections d'orchidées, de cactées...

Chaque saison, le domaine s'orne de collections temporaires : les bulbes et bisannuelles au printemps, et plus de huit cent cinquante variétés de plantes à fleur ou à feuillage en été. Ce magnifique jardin est devenu au fil des ans une référence pour de nombreux professionnels du fleurissement. Le verger patrimonial abrite quelques quatre cents variétés de pommes et de poires. Certaines sont cultivées en formes libres ou palissées depuis les XVIIe et



XIX^e siècles. Le potager est conduit selon les règles du jardinage biologique. Tout le domaine fait l'objet d'une gestion environnementale. Le respect de l'environnement et la protection de la biodiversité sont une priorité. Le site est accessible au public lors de la Fête des Jardins en septembre, et à l'occasion des Journées Portes Ouvertes de l'École en mai.

Les formations

L'École Du Breuil forme par la voie scolaire et/ou par alternance (apprentissage). A la rentrée de septembre 2010, ouverture de la Licence Professionnelle (niveau II) en partenariat avec: l'Université Paris-Sud 11 (responsable pédagogique) et Le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN). Ce cursus est destiné à former des professionnels spécialisés dans l'utilisation des végétaux, pour concevoir, créer, rénover et gérer des espaces verts en milieu urbain dans le respect de l'environnement.

L'Association des Anciens Élèves et des Élèves

Créée en 1903, elle a toujours été présente dans la vie de l'École Du Breuil Depuis 1924 elle est membre de droit du conseil de surveillance et des conseils de discipline. L'association participe aux actions de promotion pour l'École et tente de maintenir le contact entre tous. Elle diffuse un bulletin de liaison trimestriel et un annuaire qui regroupe toutes les promotions. Elle est jumelée depuis 1992 avec l'ACL.

— *André Picart, Président de l'Association
des Anciens Élèves de l'École du Breuil*

LA SUISSE ET LE JARDINIER

Bonne question pour un Français ! Suisse normande, répondront peut-être certains (sud du bocage normand = Calvados). Non !

Non la Suisse est un pays indépendant, une confédération de cantons depuis le traité de Westphalie en 1648.

Ah oui ! Guillaume Tell ! Le sieur Tell, après avoir refusé de se soumettre à une humiliation d'un bailli autrichien fut condamné à traverser avec une flèche une pomme placée sur la tête de son fils... Les poètes s'en servirent. Une des seules dates historiques retenues par les écoliers français, c'est 1515, Marignan, mais cette ville est au sud-est de Milan. Le point positif de cette bataille, en 1516, ce fut la « Paix perpétuelle avec la France ». N'oublions pas les Gardes Suisses au service du Roi de France, originaires de Soleure, malheureusement massacrés par les Révolutionnaires. Le Français sait que l'horlogerie est une spécialité suisse. Voisine de la France, un grand lac nous sépare de ses paysages variés.

En 1864, suite à la « Convention de Genève » la « Société de la Croix-Rouge » est fondée à l'initiative d'Henry Dunant pour soigner les blessés de guerre. Plus près de nous les Suisses accueillirent pendant la guerre 39/45, tant de gens d'origines diverses fuyant le régime nazi. La Suisse prit en charge les rescapés, entre autres camps de concentration, de Ravensbrück (dont une cousine de mon père), pour les rétablir en santé physique.

Voilà ce qu'un Français d'aujourd'hui (j'ai peur que les jeunes en ignorent beaucoup), peut dire très rapidement de la Suisse.

Et nous, les Du Breuillois, fîmes connaissance en 1992 des Anciens de Châtelaine-Lullier. Une découverte, des futurs amis simples, sincères, conviviaux, avec, comme nous, quelques défauts.

Et surtout des jardiniers...

Nos ancêtres établirent, cultivèrent des jardins pour les nobles ou autres personnages civils et religieux : le verger, le potager, lieux de culture de légumes à cuire au pot, lieux d'agrément par la suite.

Le fruit de la terre, végétal ou animal, est là, mais il est nécessaire de le produire ; c'est pourquoi des hommes se mirent à la tâche, de leurs mains puis avec des animaux, des engins. Mais pas d'illusion, c'est un métier à

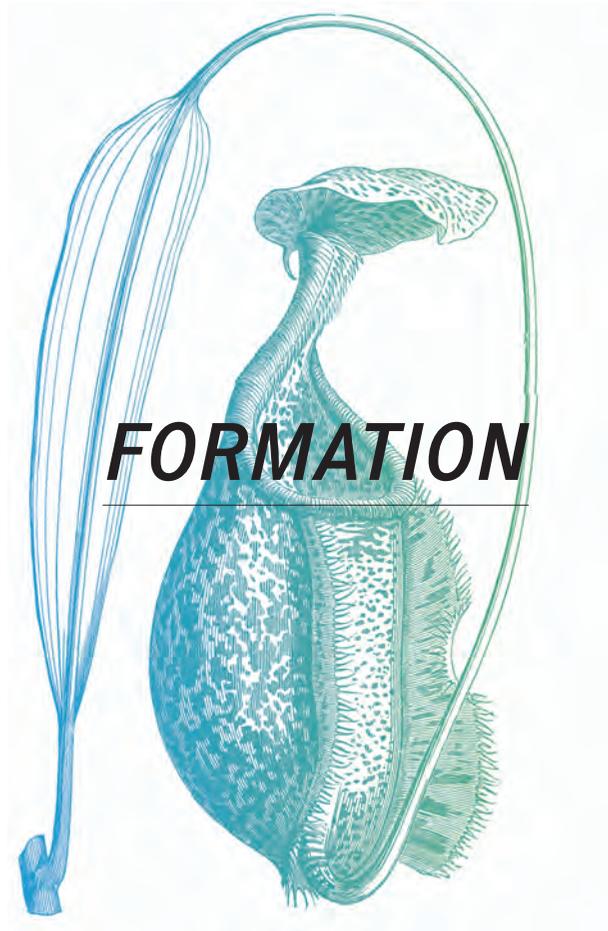
exécuter avec amour, sans idée de rapport immédiat; j'oserais dire seul le résultat compte. Quelle jouissance, après être arrivé sur un lieu abandonné où règne le chaos, que de repartir quelques temps après d'un magnifique site éblouissant, en ramassant le dernier petit élément inutile. De plus le jardinier est captif du temps, de la nature. Il faut être conscient de l'héritage originel de la nature, donc être humble, attentif, composer avec elle, transmettre les valeurs acquises au fil du temps, ne pas vouloir passer en force; il y a toujours un retour au naturel. L'homme de la terre a su voir, comprendre et utiliser les astuces mises en place par le règne végétal lui-même: si on cultive le blé aujourd'hui, c'est que la plante elle-même conserva sur quelques tiges ses grains sur l'épi, au contraire des autres tiges et toutes les graminées. Les anciens de la préhistoire en firent le constat, prirent ces tiges, semèrent les grains et de même en firent une sélection. Des précurseurs de la sélection naturelle. Soyons fiers de notre métier, il fut certainement un des premiers de la création et, à la fin de toutes civilisations (provoquée peut-être par l'homme), il restera le jardinier pour sa propre consommation.

Que la Suisse reste toujours la Suisse!

Que Châtelaine-Lullier dure une éternité!

Que le jardinier soit toujours un être naturel!

—Édouard Delle, promotion 1946-49,
Président d'honneur des Anciens Du Breuillois,
Archiviste perpétuel.



L'HISTOIRE DE L'ASSOCIATION

Les ACL

L'Histoire de notre Association a été écrite par Emile Chouet pour son vingt-cinquième anniversaire et par Eric Bois pour son cinquantième. J'ai eu l'honneur d'en tracer les années 1962-2002.

Chouet, architecte paysagiste, avait dessiné notre premier insigne avec les lettres AAC, Association Anciens Châtelaine, du nom de Châtelaine où les élèves ont travaillé la terre de 1887 à 1973.

Le nouvel insigne, avec l'arbre «l'Empreinte» voulu par nous, porte les lettres ACL, Anciens Châtelaine – Lullier. Les volées de 1974 – 2009 se souviennent de la nature du sol, des cailloux d'origine glacière à «dompter».

Nous ne devons pas nous attacher à un lieu géographique, mais revenir à l'appellation maintes fois employée par Edmond Vaucher, le créateur de cette Ecole. Elle figure en tête du manifeste pour la création de notre association paru en 1909 dans le Journal d'Horticulture Suisse, p.182: Association des Anciens Elèves de l'Ecole d'Horticulture de Genève.



—L'École d'Horticulture à Châtelaine, en 1950

Introduction

Sans pour autant négliger l'enseignement théorique, la pratique occupe une belle place dans le programme de notre école qui servit à attirer des jeunes gens et plus tardivement des jeunes filles de notre pays et de l'étranger. Lorsque ceux-ci proviennent de familles déjà dans l'horticulture leur avenir se trouve quelque peu tracé. Pour les autres, souvent citadins, ils découvrent, le plus souvent, les diverses facettes et métiers de la profession.

De 1989 à 1973 à Châtelaine, 1'495 élèves ont achevé leurs études. De 1974 à 2009 à Lullier 1543 élèves ont achevé leurs études. En recevant le diplôme et le C.F.C., nous passons d'un jour à l'autre d'élèves à anciens élèves avec le choix de devenir jardinier, maraîcher, floriculteur, pépiniériste ou paysagiste. Le travail dans les cultures, les heures en classe et la vie de l'internat créent les liens, aussi quelques anciens ont-ils senti la nécessité de se revoir, d'échanger leurs expériences. C'est ainsi qu'ils publient leur manifeste dans le *Journal d'Horticulture Suisse* avec le but de la rencontre du 6 février 1910.

De la Séance Constitutive à celle du Centième

Selon notre premier historien, à cette première réunion de février 1910, 15 anciens répondent « présent » et jettent les bases de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole d'horticulture de Genève. Ils désignent les membres du Comité, en voici la composition :

François Comte	<i>Président</i>
Charles Larderaz	<i>Vice – Président</i>
Albert Simonet	<i>Secrétaire</i>
Joseph Dumonthay	<i>Trésorier</i>
Emile Chouet	<i>Membre adjoint</i>

Cent années de vie pendant lesquelles de nombreux anciens ont marqué l'histoire de l'horticulture, celle de l'École et celle de notre association par leur personnalité, leur savoir, leur exemple. D'autres plus modestes ont une place dans nos mémoires et notre cœur. Vivre avec eux ce Centenaire, voilà pour nous les vivants un grand moment de bonheur et de joie.

Mais ce centenaire doit être aussi un temps de fierté pour l'école. Nos vies professionnelles riches et variées témoignent de l'enseignement reçu par des générations d'élèves venus à Châtelaine puis à Lullier.

Entre l'école et notre Association l'indépendance est la règle. Cependant les liens existent, étant donné que des enseignants font également partie de l'Association. Nos assemblées générales sont souvent organisées dans le cadre de l'école et depuis 1932, nos cours de perfectionnement ont lieu annuellement à Châtelaine, maintenant à Lullier. Ces cours font connaître au loin, par les conférenciers souvent appelés de l'étranger, notre école et notre association. Avec le recul, il me semble possible de distinguer deux grandes périodes de l'École d'Horticulture de Genève : celle qui va de sa création en 1937 à 1946 et celle de 1947 à 2009. Ce qui ne veut pas dire qu'en appartenant à l'une ou à l'autre, notre diplôme ait une autre valeur ou que nos vies professionnelles soient différentes.

1887 – 1946

L'enseignement mis en place par Edmond Vaucher et ses successeurs, Charles Platel et Hermann Duperrex, conserve l'équilibre entre les travaux dans les cultures et l'enseignement en classe. Pour les élèves, il régnait une discipline assez stricte et des heures de présence nombreuses. Au semestre d'été, de Pâques à fin août,

les heures d'école allaient de 7 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, du lundi au samedi à midi. Pendant le semestre d'hiver, une heure de moins le matin. S'ajoutant durant toute l'année pour les élèves de 2^{ème} et de 3^{ème} année des gardes, le samedi après-midi et tout le dimanche, selon une rotation bien établie. Enfin quelques jours de vacances à Pâques, trois semaines en été, en deux vagues et quinze jours à Noël.

Pour les travaux pratiques, les trois degrés des élèves étaient divisés en quatre sections. Celle de culture maraîchère, celle de floriculture, qui se divisait en deux demi sections, de même que pour la section arboriculture. Quant à la quatrième section, la « volante », elle était attribuée selon les travaux et la saison à la culture maraîchère ou en arboriculture fruitière ainsi qu'à l'arboriculture ornementale.

Durant toutes ces années, les élèves ne connaissaient que les travaux exécutés manuellement. Certains pouvaient être assez astreignants : le triandinage, le désherbage dans les pépinières et en hiver les heures de minage avec bêche et pelle. Le minage préparait la terre pour les pépinières fruitières ou ornementales plantées au printemps. Il n'était pas rare que le lundi matin en section de culture maraîchère nous nous retrouvions tous avec une bêche pour labourer un « carré » qui l'après-midi était semé ou planté. Mais au préalable sa surface était soigneusement « laronée », dressée avec une essarde. L'essarde, un instrument aratoire qu'il faut bien présenter aujourd'hui et que Joseph Dumonthay maniait avec une grande facilité. Avec cet outil, en plus des bords du « carré », des jardins maraîchers de Paris et du Plainpalais, il sert aussi à ouvrir, couvrir et plomber un semis. L'école possédait un motoculteur Simar, mais il sortait très rarement de la « remise ».

La lutte contre les ravageurs était surtout l'affaire de la section fruitière: la «boille» sur le dos contenant de la nicotine pour combattre les pucerons en pépinière. Dans les vergers et les jardins fruitiers, les traitements d'hiver (contre le carpocapse ou la tavelure) étaient administrés à l'aide d'une pompe à bras sur un tonneau avec deux roues. Ce n'est qu'en 1938 qu'une pompe à moteur a été placée sur ce même tonneau. Dans les pépinières fruitières qui occupaient de belles parcelles, le désongletage avec une serpette des scions était une opération redoutée des élèves, alors que le palissage des arbres en formes avait de l'agrément. En automne l'arrachage... Oh hisse, oh hisse!

A Châtelaine, il y avait une collection considérable de variétés fruitières qui datait certainement d'Edmond Vaucher, pomologue reconnu chez nous et en France. Cette collection occupait les deux côtés de l'allée centrale de poiriers en contre-espalier. Les pommiers, cerisiers, pruniers en arbres tiges occupaient les deux vergers et les bords de l'allée supérieure du domaine.

Une section d'arboriculture ornementale s'est détachée de la section fruitière en 1922 avec la venue d'Eugène Chalande. Le travail dans cette demi-section, à part quelques exceptions, était moins aimé des élèves. L'entretien des pépinières et celui du petit arboretum nous occupait principalement, les travaux les plus intéressants étant réservés à certains élèves. Heureusement la floriculture spéciale nous amenait une grande diversité de travaux pratiques à l'exception du lavage des pots pour les élèves de première année. Oui, la floriculture spéciale avec ses collections de plantes en serre, d'orangerie, de vivaces, d'alpines, le renouvellement des plates-bandes d'annuelles et de bisannuelles, l'entretien du parc de la villa du directeur,

offraient une diversité de travaux propre à former un jardinier. Très différente, la section floriculture commerciale nous mettait en contact avec des cultures spécifiques en pot ou en pleine terre. Qui ne souvient pas des serres entières d'élégants Géraniums, de Bégonias Rex, de Calcéolaire herbacées (qu'André Metton aimait particulièrement), de Cyclamens, de Cinéraires etc. Et en pleine terre les unitiges de Chrysanthèmes, paillés avec nos mains avec du fumier frais de ferme, alors que les gants de jardiniers n'existaient pas encore! Ce paillis protégeait les plantes de la terre des arrosages et en même temps du «tassement» et nourrissait la culture. Dépendait encore de cette section la production des Dahlias, si importantes pour les cours d'art floral de septembre–octobre. Ces leçons ont été données pendant des années par Charles Fleuriot, jamais oublié par ses élèves.

En floriculture et en culture maraîchère, l'élevage des jeunes semis ou de sujets en pots occupaient les couches couvertes de châssis. Ce système donnait beaucoup de lumière aux plantes et une chaleur de fond par la fermentation des feuilles, parfois mélangées avec du fumier de cheval. Fumier et feuilles, énergie renouvelable, pouvaient donner un terreau de qualité. Je reviens à la culture maraîchère étroitement liée aux graines, à leurs qualités. La production de légumes va donc de leur culture à la sélection des sujets porte-graines et à la récolte des semences. Mais il est important de connaître, pour chaque espèce et chaque variété, le bon moment pour la mise en terre de la graine; Joseph savait tout cela et nous l'apprenait.

Le propre de l'horticulture est que chaque individu d'une culture arrive à son plein développement avec en puissance sa valeur gustative ou esthétique. Voilà un programme de connaissance des plantes,



03



04

de leurs variétés et des soins à leur donner, que l'on soit jardinier, maraîcher, floriculteur, pépiniériste ou arboriculteur.

1947-2010

Une question déjà posée aux promotions de 1940 était celle « du déplacement de l'école à Satigny ou à Presinge, mais il était relevé les inconvénients que cela représenterait pour les enseignants ». Cette question restera pendant durant les années de direction de Pierre Barbey.

Fin 1948, la retraite d'Eugène Chalande puis en 1953 celle d'Albert Berner et de Joseph Dumonthay marque l'arrivée d'une nouvelle génération d'enseignants. D'abord Louis Cornuz, ensuite Marc Berney et Pierre Blondin, avec leur personnalité et leur expérience, apportent un fort renouveau, dans la tradition toutefois de la vieille garde représentée par André Metton et Alfred Dufour.

Alors que durant des décennies la lutte antiparasitaire se limitait principalement aux arbres fruitiers, l'on voit apparaître sur le marché de nouvelles substances telles que le DDT, les esters phosphoriques, les manèbes, les zinèbes, etc... Les traitements contre les ravageurs s'étendent aux cultures maraîchères, en floriculture, aux plantes d'ornement. Ils imposent aux cultivateurs de livrer des plantes, des fruits, des légumes sans aucun défaut.

Autre grand changement : progressivement les petites épiceries, les petits maraîchers sur les marchés disparaissent pour faire place aux commerces de grandes surfaces. Ceci engendre des exigences nouvelles pour les producteurs de légumes, de fruits et de fleurs.

Le style du directeur ne convient pas à Metton, son poste vacant revient à Louis Michel. Peu après Alfred Dufour s'en va, remplacé par Lucien Christinet et Gabriel Girardet. Une belle équipe pour les chefs des sections.

Dès 1962 la semaine de 5 jours ponctue d'une façon nouvelle la vie de notre école. En culture maraîchère et en arboriculture, la mécanisation s'introduit et la production elle-même s'intensifie.

La vogue de la Golden Delicious relègue au rang d'oubliées nos bonnes variétés de pommes. Les hybrides de première génération (F1) remplacent d'année en année les variétés sélectionnées pendant des lustres par les maraîchers d'ici ou d'autres régions. Ces mêmes hybrides F1 sont aussi introduits dans quelques espèces florales. Pierre Blondin, à Châtelaine, bouleverse le jardin maraîcher pour le plier à la mécanisation, alors que Louis Cornuz enrichit énormément l'enseignement de l'arboriculture ornementale : en particulier la multiplication spécifique par la bouture, la greffe de beaucoup de ligneux et la riche nomenclature. Ces éléments marquent profondément ses leçons pratiques et théoriques. Louis Michel, avec son caractère bien trempé, laisse à ses élèves des souvenirs lumineux par ses cultures et ses leçons. Pour peu de temps c'est notre ami Roland Streiff qui prend la succession, après le décès de Louis Michel, de la section de floriculture commerciale ; après quoi ce poste est occupé par Raymond Bourguignon, entre autre Maître chrysanthémiste. Vous vous souvenez des standards greffés avec anthémis ; ses plantes portaient en deuxième année plus de 300 fleurs. Les terres du domaine de six hectares s'étaient usées avec les années.

La réinstallation de l'Ecole d'Horticulture se trouvait au programme des Autorités depuis longtemps. Après l'achat d'une grande propriété agricole à Lullier, le transfert de l'Ecole sera l'oeuvre du Conseiller d'Etat Gilbert Duboule, du directeur Aloys Duperrex, des chefs de culture et des élèves entre 1969 et 1974.

Le transport de Châtelaine à Lullier et surtout toute la plantation des arbres d'ornement vont prendre plus de 10 ans de gros travaux sous les directives avisées de Louis Cornuz, qui prendra sa retraite en 1985.

La section sera dirigée ensuite par Marc Pavillard durant 4 ans, succédé ensuite par Dominique Verdel.

Voici l'école d'horticulture à Lullier avec 35 hectares de terre d'origine glaciaire. Pas question de travailler celle-ci avec une bêche ou une triandine; il y faut un tracteur et ses outils portés. Cette «résistance» de la terre sera particulièrement ressentie des cultures de plaine – terre des légumes. A ce facteur du sol, s'ajouta la situation géographique de la région qui subit l'air froid descendant de la vallée de l'Arve. Au printemps, les arbres fruitiers en fleurs ne s'en accommodent pas très bien.

Suite à la retraite de Lucien Christinet et à la promotion professionnelle de Gabriel Girardet, la section est reprise pour peu de temps par Samuel Henchoz puis par Pierre-Louis Rosset. Venant de Rolle avec ses connaissances de l'arboriculture et de la lutte intégrée, bien connu dans les cultures fruitières lémaniques, celui-ci parvient à imposer son enseignement. Il a également repris, après Raymond Bourguignon, les leçons d'apiculture et la tenue du rucher. C'est aujourd'hui Alain Merlier qui a la charge de la section fruitière.

Une importante mutation allait s'opérer avec la retraite de Marc Berney suivie de celle de Raymond Bourguignon. La transformation en une grande section de floriculture comprenant les cultures commerciales, les cultures spéciales et de collection est menée par Edmond Reusser. Du même coup une vraie section paysagère était mise sur pied par Samuel Widmer.

Celle-ci s'imposait vu l'étendue du domaine de Lullier.

L'entretien des espaces engazonnés autour des bâtiments

de l'école et de l'internat, les lagunes, la roseraie et sa collection de pins, l'alignement des vieux chênes, le terrain de football près des anciennes fermes, fournissaient aux élèves autant de sujets d'étude. Cette section a encore inauguré des ateliers pour apprendre la taille des pierres, le montage des murs, la pose de dallage etc...

Cette section bien structurée et axée à la fois sur la pratique et la théorie, créée par Samuel Widmer, est dirigée à présent par Eric Amos.

A l'ensemble de tous ces changements s'ajoute l'organisation du temps de présence et du travail des élèves. Après la semaine de 5 jours, à Lullier le rythme de la journée et des vacances ressemble à toutes les autres écoles de la Ville, aussi les études passent-elles de 3 à 4 ans.

Le Centenaire de l'Ecole d'horticulture de Genève

1987 marquait cet anniversaire de l'institution créée en 1887. 1986, le directeur Mr. Aloys Duperrex prend sa retraite et la direction passe aux mains d'un universitaire, le Dr. Jean-Michel Mascherpa. Deux journées officielles, les 19 et 20 juin, verront se tenir des discours où il est très peu question des 100 années de cette Ecole, et ce jusque dans le titre du livret anniversaire.

Centre horticole de Lullier 1887-1987

La journée réservée aux Anciens Elèves avait lieu le dimanche 21 juin. Elle avait été préparée par eux de longue date par un concours d'idées. Le projet primé et entièrement payé par nous, Notre Arbre, est connu sous le nom d'Empreinte. Nous inaugurons ce monument à Châtelaine ce dimanche 21, journée lumineuse organisée principalement par Pierre Morel, Pierre Blondin et René

Grenier. La célébration se poursuit à Lullier par un banquet où joyeusement nous nous retrouvions par volée.

Centre horticole de Lullier 1887-1987

La création à Lullier de l'École de Fleuristes en 1993 a amputé de cet enseignement l'École d'Horticulture et ses élèves. Chacun se souvient des heures avec Fritz Hirt, Charles Fleuriot Roger Lambercy, Jean-Pierre Rosset, Jean-Pierre Krauer. Ce dernier a ainsi été « couvert de fleurs » par le directeur aux promotions de cette année 1993. Autre problème: l'École d'Horticulture de Genève dépend des Autorités du Canton et République de Genève tout en recevant aussi des subventions fédérales. L'enseignement de cinq disciplines, deux relèvent de l'Office fédéral de l'agriculture; la culture maraîchère et l'arboriculture fruitière, alors que l'horticulture, la floriculture, la pépinière d'ornement, et le paysagisme dépendent de l'Office fédérale des Arts et métiers. Cette situation n'a pas empêché les élèves de recevoir à la fin des études le diplôme pour les cinq disciplines et le Certificat fédéral de Capacité (CFC) avec la mention Horticulteur et cela depuis 100 ans.

Ces deux grandes périodes, 1887-1946 et 1947-2010, ne forment pas seulement l'Histoire de notre Ecole. Elles fournissent également un calendrier auquel chacun peut ajouter ses souvenirs, mais aussi s'apercevoir dans l'aventure de sa vie, alors qu'il a fait un choix en étant encore dans les cultures, sur les bancs en classe à Châtelaine ou à Lullier. En 2012, notre école fêtera ses 125 ans avec le directeur actuel, Mr. Gilles Miserez, ancien élève, Ingénieur horticole et enseignant à HES. Nous nous réjouissons aussi de cet anniversaire si proche.



—François Gagnebin membre des ACL et ancien élève de l'École d'Horticulture

—François Gagnebin, volée 1937-40

CONSERVATOIRE HORTICOLE

Le passé au service du présent et du futur

Aux gré des ans, l'Association des Anciens Elèves, par toutes ses initiatives, prouve qu'elle reste un bastion loin du commerce.

Le conservatoire horticole illustre une fois de plus cette préoccupation. Dans nos rangs, le contact journalier avec la nature nous apprend qu'elle donne: cette générosité mainte fois vécue et renouvelée nous conditionne malgré les difficultés rencontrées.

Pour le Centenaire de l'Ecole d'horticulture de Genève, en 1987, la souscription a été massive pour notre monument «L'empreinte», tant est si bien qu'une fois la dépense couverte, il restait à l'association une somme de dix mille francs.

Le président d'alors, Pierre Morel, eut l'idée d'utiliser les intérêts de ce petit capital à l'achat de livres horticoles anciens ou actuels et de les réunir dans un Conservatoire horticole. Cette création pouvait en même temps, une fois encore, rapprocher les anciens de l'école.

Notre Conservatoire horticole a été approuvé par l'Assemblée générale de notre Association, le 24 septembre 1988 à Bâle. Il est à cette date notre dernier-né.

Les intérêts, mais aussi quelques recherches nous ont permis l'acquisition d'ouvrages intéressants et utiles. L'idée a également favorisé des dons de nos membres désirant se séparer de livres souvent rares ou d'autres documents en leur possession.

Le Conservatoire arrivé à l'âge adulte, avec l'inventaire tenu à jour et les livres rangés dans deux vitrines fermées à clefs, il fallut lors de notre Assemblée générale de Berne en 2000 annoncer qu'un ouvrage avait disparu, soit les deux volumes de Monsieur de la Quitinye, Directeur de tous les jardins fruitiers et potagers du Roy. Triste constatation que les circonstances n'ont pas permis d'élucider.

Après ce vol, un projet de Convention entre nous et le Centre horticole de Lullier a été étudié puis approuvé. C'est ainsi que depuis 2003 la collection du Conservatoire horticole est déposée à la Bibliothèque de Lullier.

Bien gardée, les élèves et les étudiants et toutes personnes intéressées peuvent la consulter sur place.

Ouvrages et livres sont un lien entre hier et aujourd'hui. Continuité que voulurent célébrer encore les anciens entre l'École de Châtelaine et celle de Lullier en apposant une belle plaque au mur du promenoir de la nouvelle école en 1975.

«La fidélité à l'école et à notre association, hissons nos drapeaux aux fêtes de notre Centenaire!»

—François Gagnebin, volée 1937–40



—Vue aérienne de l'École d'Horticulture en 1950



ACTIVITÉS

COURS DE PERFECTIONNEMENT

Les contributions des Anciens Elèves

Les Cours¹ de perfectionnement de l'Association de l'Ecole d'Horticulture de Genève, dont la première session a eu lieu en 1932, sont devenus avec les années une véritable institution. Ces cours se tiennent toujours au début de l'année, d'abord à Châtelaine et aujourd'hui à Lullier.

Le comité et en particulier le président central se chargent de trouver les sujets d'actualité et les personnes capables de les présenter à l'auditoire, en tenant compte de la diversité des intérêts et des générations auprès des membres de notre Association.

Nous sommes en 2010, aussi au cours des ans les conférenciers invités sont-ils souvent venus de Suisse, de l'étranger et pas nécessairement du domaine de l'horticulture. Ils ont contribué au rayonnement de cette manifestation annuelle par leur savoir et leur personnalité; nous avons eu la possibilité de les remercier dans la Revue Horticole Suisse. Nous saisissons l'occasion de ce centenaire pour situer l'apport d'anciens élèves à ces cours.

En arboriculture fruitière :

Henry Clément, André Lugeon, Alfred Dufour, Hans-Jörg Lauber, Lucien Christinet, Willy Friedrichs, Henri Duperrex, Gabriel Girardet, Pascal Clivaz.

En arboriculture ornementale :

Pierre Barbey, Louis Cornuz, Jean-Pierre Meylan, Klaus Woodtli, Jean Bavaud, Bernard Hauser, Dominique Verdel, Gérald Butty, Fritz Hauenstein.

En Culture Maraîchère :

Edouard Jacquenoud, Daniel Vidonne, Jacques Blondin, Max Schwarz.

En Floriculture :

Louis Gilliland, Pierre Georget, Willy Moser, Louis Michel, Walter Meier, Albert Pognier, Jean-Marie Mutschler, Michel Zuber, Andreas Bruppacher, Daniel Widmer, Gustave Moll, Paul-Alain Magnollay.

¹ Cours classés d'utilité publique par le Conseil de l'éducation des adultes, édition 1976.

Vivaces, plantes alpines :

Henri Zwicky, Albert Berner, Marc Berney, Eric Miéville,
Raymond Tripod, Pierre Von Auw.

Le Paysagisme :

Charles Lardet, André Desarzens, Armand Auberson, Pierre Zbinden,
Bernard Muller, Walter Brugger, Samuel Widmer, Peter Stuenzi,
Yvan Ménétrey, Hermann Gubler, Edouard Jeanloz, Eric Amos,
Stephane Krebs.

Lutte contre les parasites, les mauvaises herbes :

Henri Anet, Jean-René Hoehn, Gérald Meylan, Pierre-André Monachon,
Yves Bovigny.

Cultures spéciales :

Jean-Jacques Agassis, Alain Taverney, Pierre Verdonnet.

Graines :

Michel Wüthrich, Werner Koch, Nicolas Wüthrich.

Constructions horticoles :

Robert Engeler, Andreas Meyer, Simon Sarasin.

Economie, organisations :

Johan Gfeller, Hermann Bodmer, Robert Weber, Olivier Morel.

Notre classification, c'est évident, ne correspond pas toujours au contenu des exposés de nos collègues. Cette simplification, ici nécessaire, cache des spécialisations et des connaissances découlant de longues années de travail et des changements survenus dans nos métiers.

Parmi ces noms familiers, plusieurs sont revenus à deux ou trois reprises devant nos auditoires composés d'amis.

Nous l'avons déjà dit, ces cours sont devenus une institution grâce à leur pérennité. C'est à l'initiative d'un homme, Henri Anet, qu'ils ont vu le jour en 1930–1931. Anet appartenait à la volée 1913–1916 de notre école et devint un pionnier en collaborant avec le Dr. Maag sur la lutte contre les parasites des arbres fruitiers. À son nom, il faut associer en premier le nom de Eric

Bois, le président de notre Association de 1920 à 1961, et la Revue Horticole Suisse. Celle-ci reportait fidèlement le contenu de cette manifestation régulière de notre Association et de ses assemblées générales et contribuait ainsi à sa vie.

Depuis quelques années, l'Association des Maîtres Horticulteurs romands (AMRH) participe à l'élaboration du programme des Cours, car elle s'intéresse à la Formation continue.

— *Un auditeur irrégulier qui garde de beaux souvenirs*

LE FONDS DU CINQUANTENAIRE DES ACL

Le fond du cinquantenaire des ACL a été créé en septembre 1961. A cette époque, l'équipe dirigeante de AAC (Association Anciens Châtelaine) compte quelques membres assidus qui, au temps de leur début dans la vie professionnelle, ont rencontré quelques difficultés pour réaliser leurs projets de partir à l'étranger et y parfaire les études fraîchement réalisées à Châtelaine. C'est lors des manifestations qui célèbrent le cinquantième anniversaire de l'Association et le 75^{ème} de la fondation de l'école que l'on parvint à réunir une foule d'anciens élèves et d'amis grâce auxquels on put créer ce Fonds du «cinquantenaire». A la première assemblée générale en 1962, on constata que l'appel de fonds avait permis de rassembler un capital de plus de 20'000 CHF. C'était une surprise et surtout un succès inespéré. Grâce aux intérêts qui alors étaient de 3%, le capital a pu se stabiliser jusqu'à aujourd'hui avec tout de même 26 aides de subsides pour un montant de 29'000 CHF. Des jeunes en ont bénéficié pour faire leur stage en Europe, aux Etats-Unis et même jusqu'en Australie; nous en avons aussi profité de par le fait que, afin de toucher le subsides, les bénéficiaires devaient nous raconter leur expérience par une conférence ou un compte rendu qui était publié par exemple dans la Revue horticole suisse. Que voilà de l'argent bien placé, grâce à la générosité de quelques membres bien intentionnés.

— *Jean Schneider, Maître de pratique AO, de 1968 à 1991*

COMPAGNONNAGE

MODERNE

Ou stage pratique d'un jeune pépiniériste

Harry Künzi¹ est fils de pépiniériste. Son père, ancien élève de Châtelaine, a eu une empreinte bénéfique sur lui, puisqu'il réussit à motiver son fils afin qu'il suive l'école d'horticulture de Lullier plutôt que d'accomplir une formation professionnelle en Suisse alémanique. Pourtant cela aurait été plus accessible pour le jeune Harry, notamment du point de vue linguistique. Alors pourquoi Lullier? Père et fils sont d'avis que l'étude des cinq branches de l'horticulture, arboriculture fruitière et ornementale, culture maraîchère, floriculture et paysagisme, constitue une base indispensable pour tout professionnel de l'horticulture. De plus, acquérir une connaissance plus approfondie du français, plus particulièrement du vocabulaire professionnel, est un atout non négligeable (N.B. – pour les Romands, l'allemand devrait être au programme!)

H.K: *Il n'était pas évident de passer l'obstacle de l'examen d'entrée. C'est pour cette raison que le directeur de l'époque, Mr. A. Duperrex, m'a proposé de passer une année à «l'Institut de la Gruyère» pour étudier le français. Ce fut un bon conseil, car cela m'a permis de m'habituer à une vie d'internat et en même temps à être prêt dès le début à suivre l'enseignement théorique.*

Notre Harry conquiert le français et en 1985 fut admis à Lullier. Au bout de ses 3 ans d'études il est distingué au palmarès de sortie en 1988. Avant cette sortie, il fait acte de candidature pour l'obtention du Prix du Fonds du cinquantenaire en présentant un projet de stage aux USA.

Celui-ci est retenu par les ACL, conjointement avec la direction et les enseignants de Lullier, et le prix 1988 lui est attribué. Quels sont les critères qui ont prévalu pour cette attribution?

Dans ce projet, on décèle l'intention d'accomplir un stage de compagnonnage d'antan, mais modernisé (au lieu de parcourir de longs trajets à pied sur les routes poussiéreuses, l'avion économise du temps).

Mais même avec ce moyen de transport, cela n'empêche pas de satisfaire le goût du voyage où l'on va à la découverte d'un horizon nouveau, insolite, permettant des contacts humains quelques peu différents de ceux qui nous sont familiers, et y percevoir en plus des aspects professionnels, les pratiques du métier dans un contexte aussi différent du nôtre. Ceci dans un laps de temps relativement court mais comprenant tout de même une période de travail de quatre mois et demi permettant de prendre part aux différents travaux et d'observer quotidiennement la vie d'une pépinière américaine. Le fait de connaître aussi les conditions d'un salarié et de devoir compter principalement sur cette ressource pour financer son stage, avec en plus le voyage de six semaines au Brésil, constituait une preuve et une garantie du sérieux des intentions du candidat. Le prix accordé, de 1'500 francs, et dont il ne disposait que de la moitié au départ, ne pouvait être qu'un coup de pouce, un encouragement pour faciliter le démarrage et au retour, disposant du solde après avoir fourni le rapport, une aide pour reprendre pied au pays.

H.K: *En sortant de l'école j'étais très content de cette aide, il fallait sans argent en poche financer le premier loyer du logement et surtout l'achat d'une voiture*

1 Lauréat du prix: «Fonds du cinquantenaire ACL 1988»

d'occasion car les moyens de transport public sont quasi inexistantes aux U.S.A.

C'est après l'accomplissement de son école de recrue, qu'il fit le saut aux USA en 1989. Préalablement, il avait trouvé un emploi chez des ressortissants suisses, puis dans les pépinières Herman Losely and Son à Parry près de Cleveland dans le Ohio où eut lieu son stage, du 28 juillet au 23 décembre 1989. Il fit encore un voyage au Brésil à la suite de son stage et rentra au pays en février 1990.

Il nous présenta son rapport rédigé en allemand et doté d'une traduction française. Ce rapport comprend notamment une description des lieux de structure de l'entreprise où il accomplit son stage. Les travaux qui lui sont confiés y sont relatés; il fait le point des ses observations au sujet des techniques de travail, mais également au sujet de la vie de famille d'accueil et des loisirs. Une attention particulière est réservée aux méthodes de multiplication des végétaux ligneux classiques (bouturages, greffage) et des cultures tissulaires (in vitro). Aux USA, on comptait, en 1989, 15 à 20 laboratoires dont un tiers produisait plus de 10'000 plantes finies par année de laboratoire.

Le laboratoire de Herman Losely and Son avait quant à lui une capacité de 500'000 à 600'000 microboutures, produisant 30'000 plantes finies.

Mais dans la multiplication végétative classique il y a également un savoir-faire retenu par Harry Künzi qui a l'œil ouvert comme dans les travaux de culture très mécanisés. Tout cela est noté dans son rapport avec de nombreuses photos à l'appui. Dans le cadre de cet article, il n'est pas possible de reproduire l'ensemble de ce rapport, mais nous tenons à signaler que son auteur le présentait dans une conférence, avec diapositives, aux cours de perfectionnement ACL en janvier 1991.

H.K: *J'encourage tous les jeunes sortant de Lullier et de l'apprentissage de sortir du pays pour découvrir d'autres horizons. Il faut être conscient que la Suisse reste « un micro-cosmos » particulier, par sa grandeur, par son climat, sa topographie, ses structures sociologiques et politiques et on apprend à les connaître, et à les apprécier bien souvent, seulement après avoir été en dehors. Pour moi, Suisse allemand, d'avoir « osé » faire le pas au bout de la Suisse, loin de langue maternelle, loin de la famille, dans d'autres mentalités, m'a donné énormément de confiance. Le pas suivant pour aller aux USA n'était plus qu'une étape naturelle.*

C'est avec une grande déception que je dois constater que l'école d'horticulture avec ses structures classiques, ses 5 sections et la possibilité pour un apprenti de passer un examen sur les 5 branches, n'a plus sa place dans les idées de la formation professionnelle suisse actuelle. L'idée de nos ancêtres de créer un site comme Châtelaine et Lullier est non seulement géniale mais exemplaire ! Je crois que nulle part ailleurs on est capable d'apprendre autant entre 15 et 20 ans, non seulement l'activité professionnelle mais également celle de la vie. Les trois ans à Lullier ont été une vraie école de vie. (actuellement 4 ans) Je ressentais l'école toujours un peu comme une base militaire d'élite (dans le sens positif!)

où l'on apprenait son métier, dans un cadre bien sérieux et bien structuré, d'une façon très intensive et qui laissait, en tout cas pour moi, une marque très profonde. L'organisation de l'école me fait aujourd'hui souvent penser au système fédéraliste de la Suisse. C'est comme la concurrence des cantons. On se bat pour avoir les meilleures infrastructures, les meilleurs produits, la meilleure organisation, le meilleur enseignement, le meilleur climat de travail, etc. À la fin de l'année, les



05



06

responsables de section étaient fiers d'apprendre que de la volée qui quittait l'école, tant d'élèves continuaient dans la direction de leur enseignement.

Pour un pépiniériste tel qu'Harry Künzi, avoir acquis à Lullier les techniques de la floriculture représentait un bagage d'une grande utilité lors de sa pratique dans le domaine de la multiplication des végétaux ligneux aussi bien que classiques. Le stage en section arboriculture ornementale avec l'in vitro et en maraîchères avec la culture hors sol a été très utile pour comprendre et perfectionner la culture en containers en pépinières. C'est nulle part ailleurs qu'en arboriculture fruitière que l'on apprend au mieux ce qu'est la lutte biologique. Quant aux connaissances en cultures maraîchères, ce sont avant tout l'utilisation des machines et la conception de la culture mécanisée dont il a pu tirer profit. Jadis la maîtrise de la bêche et du laron apprise en culture maraîchère à Lullier permettait au jeune jardinier paysagiste de modeler le nivellement des aménagements paysagers d'un carré de containers et d'effectuer ses installations qui sont souvent des travaux de bétonnage.

H.K.: *A 24 ans, suite à la détérioration de la santé de Paul, mon père, j'ai repris la pépinière familiale. Parallèlement, j'ai passé le brevet fédéral « Pépiniériste » à Oeschberg et deux années plus tard j'ai suivi des cours de gestion d'entreprise pendant les mois d'hiver. Aujourd'hui je dois constater que l'entrepreneur jardinier doit être d'abord gestionnaire et commerçant, tout en ayant une base solide de la pratique et des connaissances professionnelles théoriques. Seules les personnes sachant accomplir rapidement les multiples charges administratives, toujours plus exigeantes, ont suffisamment de temps pour répondre à la haute exigence de la clientèle et peuvent rivaliser avec*

succès sur le marché européen.

J'aimerais profiter de l'occasion pour exprimer ici ma très grande reconnaissance pour le travail qui a été fait par les chefs de sections, les maîtres de pratique et les professeurs de l'école pendant mon séjour à Lullier. Je cite les chefs de sections, qui étaient à la fois des pros, mais également des fans de leur métier.

<u>Arboriculture fruitière :</u>	M. Pierre-Louis Rosset
<u>Floriculture :</u>	M. Edmond Reusser
<u>Parcs et Jardins :</u>	M. Samuel Widmer
<u>Maraîchage :</u>	M. Pierre Blondin
<u>Arboriculture ornementale :</u>	M. Marc Pavillard

Lullier, tu m'as donné la meilleure base de vie. J'ai connu des amis pour la vie à l'internat et j'ai eu l'occasion d'apprendre dans le plus beau parc d'école que j'aurais pu imaginer. Tenez garde à le conserver!

—*D'après un article de P. Morel paru dans la Revue horticole suisse parue en 1991 et complété en italique par Harry Künzi.*

QUAND LES ANCIENS VOYAGENT

Avant 1960, Alfred Dufour a conduit les Anciens en Toscane, au Tyrol et à Hambourg. Dès 1962, Lucien Christinet reprit le flambeau et organisa les voyages professionnels et culturels au Danemark, dans le Sud-Ouest de la France, en Belgique, au Liban, en Hongrie, au Maroc, en Andalousie et en Israël en 1977. Dès 1979, notre cher René Grenier a superbement organisé les voyages où la Culture et les cultures horticoles étaient à l'honneur.

En 1979, ce fut le jumelage avec l'École de Gembloux. Voyage royal à l'image de la Belgique, organisé par M. Pinet. Nous eûmes 5 jours de soleil en une année autrement pluvieuse.

En 1981, la cohorte nombreuse des Anciens se retrouve avec nos amis belges en Grèce. Nous voyons des monuments, des oliviers, une usine de fabrication de conserves de tomate, l'institut de recherche sur l'huile d'olive en Crète. Nous sommes reçus par la famille Kollias, dont le fils Georges est Ancien ACL.

En 1984, les ACL se retrouvent en Egypte: les Pyramides, Karnac, Assouan etc. Les «Sons et Lumières» du Caire et Louxor et le train de luxe, n'ont pas fait oublier les cultures dans le désert, le ministre de l'agriculture et la chichorée d'Alexandrie, l'Université de l'Horticulture, avec le Prof. Israël qui nous a piloté au jardin des cactus. Et autres allées des palmiers, à Alexandrie dans les jardins du Palais royal et son jardinier du Roi Farouk.

En 1988, retour en Belgique pour admirer un très beau et grand verger de poires Conférence, des cultures hors-sol ainsi qu'un centre d'expédition de plantes en pots et de fleurs à destination de toute l'Europe.

En 1989, René Grenier, déjà malade, n'a pas pu nous accompagner en Tunisie. Il a préparé un superbe voyage. Du nord au sud du Pays, nous avons admiré les orangers, les oliviers, les figuiers de barbarie le long des routes, les marchés colorés, le désert et ses chameaux.

Début septembre 1994. Olivier Blanc emmène la cohorte ACL dans la Loire jusqu'à Nantes. Aux Rosiers sur Loire, visite d'une roseraie d'anciennes variétés chez M. et Mme Loubert, anciens ACL. À Angers, l'établissement Levasseur nous accueille, sous l'égide de Louis Rossier, également membre ACL.

Le dernier voyage marquant de septembre 1996 s'organise avec la traversée du Centre de la France, le Château de Cordes et ses topiaires, Bordeaux, Saint Emilion et ses vignobles, Mouton Rothschild, le nord de l'Espagne, San Sebastian, Zaraus, Sabrès et son écomusée de la grande Lande, Peyrehorade et ses cultures de Kiwis, l'Abbaye de Sorde, les fermes d'élevage et l'incontournable foie gras de canard, ainsi que les cultivations de légumes bio.

Les voyages en société sont en perte de vitesse et le voyage de 1998 en Autriche n'a pas eu lieu faute de participants. Depuis aucun voyage n'a pu être organisé faute d'organisateur et dès 1998, quelques rares Anciens se sont retrouvés avec les Associations de Gembloux et Du Breuil dans les voyages en Angleterre et en Italie du nord, à Dijon et aux environs de Paris.

Merci à tous les participants et surtout aux organisateurs de ces bons et beaux voyages qui vont rester longtemps dans les annales des activités de l'Association.

— Olivier Blanc, volée 1944-47

LES VOYAGES D'ÉTUDES

Liste des voyages de l'Association :

Belgique	1935	Andalousie	1975
Hamburg	1953	Israël	1977
Côte d'Azur	1955	Belgique	1979
Pays-Bas	1957	Grèce	1981
Tyrol	1960	Egypte	1984
Danemark	1962	Suisse	1988
Sud-Brest	1964	Tunisie	1989
Belgique	1966	Loire	1994
Liban	1969	Bordeaux	1996
Hongrie	1971		

Les voyages d'études des 3^{ème} années sont depuis toujours très appréciés par les élèves et ceci depuis les tous débuts des écoles de Châtelaine et Lullier. C'est par l'apport d'un certain pourcentage des ventes faites par les différentes sections (maraîchère, fruitière et ornementale) qu'il a été possible de créer un fond de course qui permettait de diminuer quelque peu les frais de ces voyages d'études pour les familles des élèves et aussi par l'apport de l'Etat à travers l'Ecole. Chaque année, un chef de culture est organisateur du voyage, et il est responsable de chercher et de trouver des éléments qui ont trait aux études et qui peuvent démontrer aux élèves que dans le métier de l'horticulture il existe de multiples moyens de productions, que ce soit en Suisse, en Europe et même pour la première fois en Afrique, au Maroc en 1975 et en Tunisie en 1978. J.S.



—Voyage d'études en Italie, 1950

VOYAGE D'ÉTUDE AU MAROC

des élèves de la classe de diplôme de l'école d'horticulture

La dernière des volées d'élèves de 3ème année terminant encore à Châtelaine a eu de la chance de faire un voyage d'étude au Maroc, du 4 au 11 novembre 1971. À la fin de mars 1973, ces élèves en «djellaba» (grande robe marocaine) ou en veste de mouton retourné, coiffés du fez ou de grands chapeaux multicolores, présentèrent à leurs camarades de première et de deuxième année une rétrospective de leur voyage.

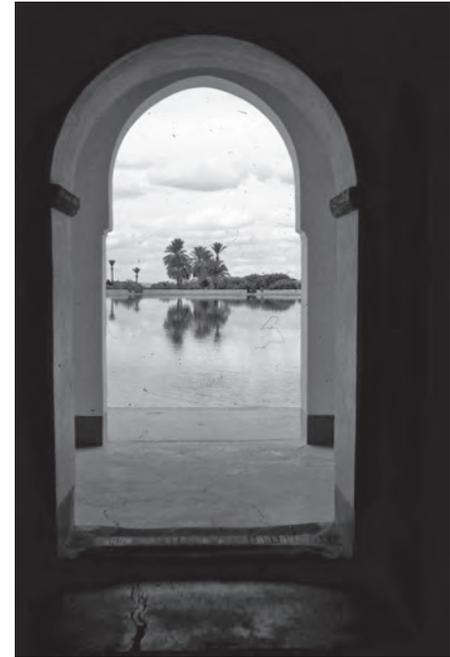
La grande salle était comble et, à la vue des diapositives, des films en couleur et des commentaires, le voyage se déroula à nouveau sous une forme sympathique que nous allons essayer de vous décrire en évoquant ce pays africain de 14 millions d'habitants sur une surface de 550.000 km².

Le 4 novembre 1972, l'avion de la Swissair s'élance de la piste de Cointrin avec à bord, en plus des passagers traditionnels, une équipe de 30 élèves curieux. Pour certains d'entre eux, c'est le baptême de l'air; ils atterrissent deux heures plus tard à Casablanca-Nouassa, aérodrome située à plus de 20km de Casablanca que nous venons de survoler à basse altitude (grand carré illuminé dans un noir d'encre absolu), et où nous nous retrouverons plus tard pour y passer une première nuit africaine.

Casablanca, ville de plus d'un million d'habitants que nous visiterons rapidement, possède un port de première importance; nous nous promenons dans le marché aux fleurs, aux légumes, viandes et poissons qui feront toute notre admiration pour la qualité et la propreté des marchandises. Déjà lors de ce premier contact avec le Maroc, la végétation pourtant déjà automnale nous surprend (palmiers, ficus, eucalyptus, agaves, datura, etc.).

L'après-midi, un immense car nous prendra en charge pour nous transporter à Marrakech (250 km) à travers des étendues à perte de vue où se cultivent l'orge, le thé, maïs, lentilles, betteraves, dans une terre rouge et assez sèche. Les moyens le plus modernes, tracteurs à chenilles y côtoient la charrue en bois tirée par deux mulets, voire même par un dromadaire et un mulet, attelage un peu disparate mais que l'on reverra très souvent.

Marrakech la rouge, où nous resterons deux jours, mérite bien son nom



— Voyage d'études au Maroc, 1971

puisque c'est l'unique ville où toutes les constructions sont rouges par rapport aux autres villes, qui sont toutes blanches. C'est une des quatre villes impériales que nous visiterons prochainement et l'architecture est marquée par les différentes dynasties qui s'y sont succédé du XII^e siècle à nos jours. La ville est dominée par la « Katoubia », centre religieux avec un minaret de 70 m. de haut duquel est célébrée six fois par jour la lecture du Coran.

La vaste place Djemaa El Fna au cœur de la ville est animée, autant de jour par les marchands, que le soir par les amuseurs de la société, acrobates, montreurs de serpents, danseurs, conteurs d'histoires que la foule écoute, assise en tailleur à même le pavé, avec sérieux ou avec force éclats de rire suivant l'histoire évoquée.

Nous y verrons plus tard dans la nuit des enfants, des vieillards, des femmes avec un ou deux bébés dans les bras ou suspendus dans le dos par une espèce de ceinture en toile. Il y a aussi des souks que nous retrouverons dans chaque ville et qui nous ont tellement impressionnés par leur vie pleine d'effervescence, de marchandises hétéroclites, de couleurs, de marchandages avec force cris et gestes comme seuls les Nord-africains peuvent le faire. Un article à lui tout seul n'arriverait pas en donner tous les traits typiques et marquants.

Nous sommes allés visiter aussi les Jardins Marjorel où poussent en groupes serrés une multitude de plantes exotiques, de palmiers majestueux, de dattiers, de géraniums en arbres, avec des bougainvilliers de couleurs plus vives l'un que l'autre.

L'école d'agriculture de Souihla, qui forme des futurs cadres, pousse ses essais autant sur le bétail (vaches frissonnes, moutons, etc.) que sur l'arboriculture (450 sortes d'agrumes, oranges, pamplemousses, noix, olives) et que sur la partie maraîchère (tomates, oignons, choux-fleurs, cardons, etc.) où l'irrigation régulière est à la base de ces cultures.

Le voyage en car de Marrakech à Fez (520 km) restera un des points les plus marquants de ce voyage. Les routes droites et goudronnées, larges d'à peine 5 m, permettent juste le croisement; souvent nous sommes à près de 100 km à l'heure à cheval sur la banquette et le goudron. Tout d'abord sur près de 300 km, sur la gauche de la route, ce sont les grandes plaines fertilisées par l'irrigation, dont l'eau est amenée sur plus de 250 km, de l'immense réservoir

d'eau formé par l'imposant barrage Bine El Ouidane et où les cultures de légumes (haricots, piments, betteraves, pommes de terre) ainsi que le maïs, coton, millet, citrons et abricots s'échelonnent en plusieurs récoltes; sur la droite de la route, seule l'eau de pluie de l'hiver et du printemps fertilise le sol, caillouteux et presque désertique durant tout l'été.

La route continue par Beni-Mellal, immense torrent sortant de la montagne; Kenifra, petite ville toute fleurie; Azrou, industrie artisanale du bois de cèdre. Le col de l'Ifrane (1'600 m) où nous avons abandonné les bosquets de chênes-vert pour retrouver les arbres de chez nous (frênes, platanes, gleditsias, pins; pommiers, poiriers et cerisiers y sont même en cultures intensives) sans oublier les forêts de cèdres de l'Atlas. Durant l'hiver il peut neiger jusqu'à 60 cm par jour; nous y trouvons des maisons et des fermes avec des toits en tuiles de forme pointue comme chez nous.

Fez est une ville qui a connu trois époques bien distinctes, l'ère ancienne (an 800), l'ère moyenne vers 1400, enfin l'ère moderne des 1800. Entourée de sept collines, il est possible d'en avoir une vue panoramique unique. La Médina (vieille ville) et ses souks sont vraiment exceptionnels. Nous avons eu la chance d'assister à une fantasia où les berbères démontrent toute leur habileté dans la connaissance du cheval et le maniement de l'arme à feu ancienne. La vue d'un haras national complétait la journée.

À soixante kilomètres de Fez, Mekhnès, la ville aux soixante minarets, nous accueillait et nous ouvrait les portes de la seule mosquée autorisée à la visite des chrétiens. La Médina et les souks, ainsi que la visite d'une cave coopérative pouvant traiter 410 millions de litres de vin rouge ou blanc qui se vendagent sur une surface de 5'000 ha durant trois mois, nous occupaient largement durant cette journée à Mekhnès.

A nouveau 60 km de trajet sur lequel nous retrouvons de grandes cultures de géranium capitatum, de jasmin blanc, tous deux pour l'industrie à parfum; cultures d'amandiers et de figuiers, forêts de pinus hallapensis, d'eucalyptus et de chênes-lièges sous lesquels poussent de volumineux bolets noirs et des truffes blanches que des enfants vous offrent en bordure de la route. Celle-ci nous mena à Rabat, la plus européenne des quatre villes impériales, avec le palais du roi, le Méchouar, véritable citadelle avec des immenses portes toutes plus sculptées les unes que les autres, entourée par de vastes jardins



—Maroc, volée 1969-72



07



07

à gazon bien vert appelé *Stenotaphrum*, herbe très résistante, dure, épaisse que l'on ne tond jamais.

D'immenses *Araucaria exelsa* donnent une allure de légèreté rarement atteinte par des conifères. Nous avons aussi été très impressionnés par la visite d'une ancienne mosquée entièrement saccagée par un tremblement de terre et dont seule la tour Hassan, haute de 44 m, a subsisté. Dans l'enceinte de cette mosquée se trouve l'immense mausolée où repose Mohammed V, grand-père du Roi Mohamed VI, actuellement au pouvoir. Il aura fallu plus de neuf ans pour terminer ce mausolée, véritable travail artisanal de sculpture et de mosaïques, dans un style ne reniant en rien le XII^e siècle.

La visite de l'Institut national de recherches agronomiques nous permit de mesurer le nombre impressionnant de plantes inconnues sous nos climats mises à l'essai mais hélas quelque peu abandonnées depuis le départ des Français. Cependant si nous fûmes un peu déçus par cet institut, le Jardin de Mr. François Salé restera à jamais gravé dans nos mémoires. Ce Français âgé de 70 ans a réuni et planté plus de 2'000 genres et variétés de plantes et arbustes, de tout ce qui pousse au Maroc et en Afrique, sur une surface de 2 hectares aménagés de vallées et d'étangs, enjambés par des frêles passerelles. L'ensemble est planté avec un art très recherché, ce qui fait le charme et la valeur de cette collection unique dans son genre.

C'est sous l'effet de ce Maroc inoubliable que nous reprenons l'avion à Casablanca pour débarquer deux heures plus tard à Cointrin.

— *Jean Schneider, Maître de pratique AO, de 1968 à 1991*

VOYAGE D'ÉTUDE À BORDEAUX

1988

C'est en car qu'une trentaine d'élèves et d'accompagnants traversent la France en deux jours pour atteindre Bordeaux dans le cadre du voyage organisé par P. Blondin. L'expérience commence par une visite au Domaine Ribellon en Gironde, d'une surface de 63 ha dont 22 ha de vigne (merlan-cabernet) mais surtout 4 ha de kiwis, qui nous a fortement impressionné. C'est en 1966 que les Néo-Zélandais ont mis ce fruit dans le commerce; il apparaît en Europe dès 1970. Il lui faut un microclimat avec beaucoup de lumière, à l'abri du vent et surtout du gel: des températures de -7° à -9° affectent spécialement les jeunes plants, alors que -3° à -4° sont souvent déjà funestes pour les bourgeons.

Les plantations, de 5 m entre les lignes et de 6 m sur la ligne, sont soutenues par des armatures en bois en forme de T de 2 m de haut, sur lesquelles sont tendus trois fils de fer, auxquels on attache ensuite les longues branches. On compte un pied mâle pour cinq pieds femelles.

Aucun traitement n'a été effectué depuis plus de vingt ans et aucune maladie n'est apparue. La plantation comportait plusieurs variétés de kiwi: *Hayward*, plus gros que *Abbot* le plus parfumé, *Monty* petit et très joli, *Bruno* allongé, hâtif, surgreffé. Cette visite nous a révélé un aspect de culture inconnue de *Yang Tao* (nom chinois du kiwi).

Nous ne saurons oublier la visite de l'établissement horticole de Henri Pinet, ancien élève de Châtelaine et stagiaire en arboriculture ornementale, volée 1957-1960.

Après plusieurs autres visites d'établissements privés ou de l'I.N.R.A. nous avons été très impressionnés par le Domaine de Lallane, dans la vallée de la Garonne, qui couvre 80 ha. Ceux-ci comptaient 35 ha. de pommiers et surtout 15ha. de noyers; la culture commerciale de noyers a ainsi retenu toute notre attention, ainsi que la pépinière de noyers qui est la plus importante d'Europe. Le semis de *Juglans regia* et *nigra* est mis en terre sur place. Le greffage est exécuté en juillet de l'année suivante. C'est par une méthode entre l'écussonnage et le placage que de 60'000 à 80'000 pièces de noyers sont

greffés chaque année. Pour un résultat optimal il faut de la chaleur et un greffon bien en sève.

Durant l'été, des traitements à base de cuivre sont impérativement nécessaires pour lutter contre l'antraxose et la bactériose.

Franquette est la variété commerciale la plus importante en culture ; elle sera toutefois progressivement supplantée par la nouvelle variété *Lara*, plus productive. La récolte se pratique à l'aide d'une vibreuse qui fait chuter les noix qui sont aspirées au sol par un aspirateur.

Ce fut une découverte pour nous de voir un secteur peu connu et qui nous a démontré que de nombreux créneaux sont envisageable en arboriculture fruitière. Mais il ne faut pas non plus oublier toutes les visites de sites, de villes et de paysages que ce voyage de neuf jours nous a offertes, dans ce pays bordelais qui nous aura beaucoup marqué, ne serait-ce que pour ses excellents vins de Bordeaux.

Texte tiré d'un article des élèves de la volée 1986-1989 de la Revue horticole Suisse d'avril 1988.

— *Jean Schneider, Maître de pratique AO, de 1968 à 1991*

VOYAGE D'ÉTUDE

EN TUNISIE

1978

Ce voyage nous a été proposé par deux anciens élèves de la volée 1969–1972, Bahri Abderrahman et Bahri Samir, Tunisiens et fils d'un horticulteur à Tunis qui nous a fait miroiter la beauté de leur pays et l'intérêt qu'il pouvait avoir pour les élèves de Châtelaine. Aussi c'est du 20 mai au 27 mai 1978 que, sous l'égide de Pierre Blondin, 53 élèves et accompagnants quittent l'Europe en avion pour Tunis. Dès le lendemain le dépaysement est total, par la température (35°) et surtout par la végétation. Déjà le premier jour la découverte des Souks à Soliman et la visite de l'établissement d'une coopérative d'agrumes de plus de 60 ha contribuent à nous impressionner. C'est par des puits de plus de 80 m de profondeur que ces cultures sont alimentées en eau. A Hammamet nous visitons l'établissement des Frères Bahri, qui compte quelques 500 employés fixes et suivant le besoin 400 ouvriers à la demande du jour. Dans cet établissement on cultive toute la panoplie horticole inimaginable, de pleine terre ou alors en splendides vasques toutes pleines de fresques d'un bleu intense. C'est 50 ha d'un jardin hétéroclite et peu en accord avec la rigueur helvétique ! A Kerouan visite d'une mosquée qui fait poser beaucoup de questions sur la religion. Tozeur–Nefta C'est la pénétration dans le désert avec visite d'oasis où des cultures de vergers de dattiers ne prospèrent qu'avec des températures proches de 35 à 40° et de l'eau que l'on trouve dans des puits de 300 m de



— Voyage d'études en Tunisie, 1978

profond. Dans le verger de dattiers, une contre-culture d'orangers impressionne par son volume.

Une petite promenade à dos de dromadaire dans le désert nous fera apprécier les dossiers plutôt durs dans notre car! À la limite du désert, nous expérimentons les premiers mirages (impressions de grandes étendues d'eau à l'horizon).

Sphax–Monastir reste une journée dont beaucoup se souviendront longtemps! Le soir précédent à l'hôtel il a été servi de gros calamars que la plupart des estomacs du groupe n'ont pas supportés, d'où la consommation en grande quantité de pastilles digestives.

La visite du Palais présidentiel reste impressionnante, avec ses longues avenues bordées de majestueux palmiers transplantés il y a peu de temps. Un jardin de 60 ha venait d'être terminé avec de splendides bassins avec lumière d'ambiance (féerique la nuit); nous remarquâmes surtout un gazon d'espèce méridionale d'un vert éclatant. Le grand bâtiment de forme moderne est tout en marbre blanc-rosé, ciselé par des artistes italiens. Ce tableau splendide nous choque après avoir vécu la pauvreté que l'on découvre dans les rues des villes.

Nous visitons également l'école supérieure d'horticulture de Chotte–Haliens de près de 100 ha, dont 2 ½ de serres; 220 élèves dont 30 filles y sont formés en 2 ans comme ingénieurs techniciens horticoles et en 4 ans comme ingénieurs horticoles. Un grand bâtiment en pierre abrite les salles de cours, mais celles de Lullier font office de petit paradis en comparaison!

Visite de Sousse avec la Médina et la Casba et leurs passages typiques: la rue des épices, avec leurs sacs remplis de denrées du pays, ou bien la rue des bouchers avec des têtes de mouton qui pendent en guise d'enseignes! Puis c'est la visite d'une poterie à Nabeul, avec des

vasques rangées de la plus petite à la plus grosse, toutes en céramique et décorées par de multiples fresques d'un bleu intense.

Toute la ville est décorée de catelles multicolores qui lui donnent bien sa splendeur de ville céramique.

C'est enfin le retour sur sol helvétique. Ce fut un voyage instructif et inédit pour la plupart d'entre nous et nous profitons de remercier l'organisateur, Pierre Blondin, les accompagnants, pas trop gardes-chiourme, notre chauffeur et notre sympathique guide Mahomet qui gardera en souvenir une casquette jaune-citron.

Extrait d'un compte-rendu d'un élève

— Emmanuel Jeanloz, volée 1975-78

LES PUBLICATIONS

Les publications d'une école d'horticulture se chargent de rendre compte des diverses manifestations et des activités de cette dernière. C'est ce que nous apprend la Revue horticole et viticole de la Suisse romande, mensuel publié depuis 1872 par Edmond Vaucher. Rédacteur en Chef dès janvier 1887, il fait savoir la création de son Ecole d'horticulture, il y raconte les difficultés et les succès de son entreprise. Savant horticulteur, Vaucher sait l'importance des signatures dans les pages de sa Revue, il laisse cependant une place à ses anciens élèves. C'est ainsi que Jean Reisser (volée 1887-89), jardinier chez le Baron de Rothschild, signe des lignes sur les cultures dont il a la charge à Ferrière en 1890. C'est aussi le cas d'Edouard Fauchère (volée 1890-93) qui travaille au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Emile Chouet appelait la Revue la « Revue Vaucher ». Pourquoi en 1904 est-elle remplacée par le Journal d'horticulture Suisse, avec en sous-titre : Ancienne Revue Horticole de la Suisse romande, nous n'en savons rien ! Le nouveau directeur de l'école, Charles Platel, ne manque pas de le soutenir. Alfred Monnier et Alfred Lendner, tous deux professeurs à l'université de Genève, très estimés des élèves de Châtelaine, écrivent beaucoup dans cette publication. D'autres enseignants, anciens élèves : Albert Berner, Joseph Dumonthay, Albert Simonet, tiennent les lecteurs au courant de leurs travaux et de leurs commentaires dans leurs spécialités. De Quedlinbourg, John G. Bacher (volée 1898-01) envoie un article sur les variétés de pensées à recommander. En 1909, Charles Welty (volée 1898-01), arboriculteur à Portland dans l'Oregon aux USA, par son exposé sur le pou de San José, prouve qu'il connaît parfaitement son sujet.

C'est dans ce même journal de 1909 que paraît le manifeste pour la création de notre Association et nous pouvons juger l'importance de cet acte alors que nous fêtons notre Centenaire.

Au début de 1914, nous lisons que notre Association décide la dépense de 150 francs pour le tableau mural dans le nouveau réfectoire de Châtelaine, tableau représentant des jardins maraîchers à Plainpalais. Cinquante volées d'Anciens s'en souviennent.

Jacques Grossen, enseignant de 1887-1939 a œuvré sous les directions de Vaucher, Platel et Hermann Duperrex. C'est lui qui rédigeait le Journal d'Horticulture Suisse. Or en février 1923 ce Journal cesse brutalement de paraître privant l'Ecole et notre Association d'un lien avec ses lecteurs. Provisoirement l'histoire de l'Ecole d'Horticulture s'inscrit dans le *Jardinier Suisse*, organe de la *Société Helvétique d'Horticulture* et est également véhiculée par un bulletin annuel pour les Anciens Elèves.

Directeur depuis 1920, Hermann Duperrex a été de 1908 à 1920 le rédacteur du *Jardinier Suisse*; aussi connaît-il les aléas de cette publications. Cela ne l'empêche pas d'imaginer la réunion des forces des Sociétés d'horticulture de Romandie. C'est donc lui qui rédige les statuts de la Société de la Revue horticole Suisse qu'il présente le 31 mai devant des personnalités publiques, le Corps enseignant de l'école et des Sociétés d'horticulture. Seule la *Société Helvétique d'Horticulture* et l'Association des Anciens Elèves adoptent et soutiennent la *Revue Horticole Suisse*.

Le premier numéro paraît en septembre 1927, géré jusqu'en 1999 par l'Association. Ce périodique a eu une audience qui dépassait nos frontières. Faire vivre une telle revue suppose des hommes déterminés, connaissant toutes les ramifications de l'horticulture. Les enseignants de l'école comprirent l'enjeu. Leurs noms : Albert Berner, Joseph Dumonthay, Eugène Chalande, Albert Simonet et aussi Alfred Lendner et Louis Deshusses. Plus près de nous, Jean Iff, un président soutenant le collège des rédacteurs formé de Louis Cornuz, Pierre Blondin, Henri Decroux, Gabriel Girardet, Pierre-Louis Rosset, Samuel Widmer, Jean Schneider. N'oublions pas Jean Comte, Camille Perroud et le vaudois René Walter. Tous ont apporté à nos pages leur savoir, leurs expériences. Encore deux noms importants, celui de René Grenier et de Charles Moncoussin : le premier a organisé avec un groupe d'anciens bénévoles le tri et l'expédition mensuelle de la revue, réalisant entre 1984 et 1999 d'importantes économies permettant sa survie, tandis que le second, professeur à l'Ecole d'Ingénieurs, a été un président-rédacteur apprécié entre 1985 et 1999. Dès 2000, le directeur Général Jean-Michel Mascherpa reprend les rênes de la *Société* et celle de la rédaction. En janvier 2005 la *Revue Horticole* disparaît.

Honneur à notre Association et à la plupart de ses membres pour avoir sans

défaillance soutenu moralement et financièrement les publications de notre Ecole d'horticulture durant les 72 volumes de la *Revue Horticole* qui retracent les hauts faits de notre association et les beaux travaux des Anciens.

—François Gagnebin, volée 1937-40

P.S. Nous tenons à souligner que François Gagnebin a été un précieux collaborateur du comité de rédaction durant de très nombreuses années avant la disparition en 2005 de la Revue Horticole Suisse, une perte énorme pour l'Association. J.S.



— à gauche: première Revue, 1927

— à droite: encore à Châtelaine

JUMELAGE VILVOORDE-GEMBLOUX

Le Jumelage entre les Associations d'Anciens Elèves de l'Ecole d'horticulture de Vilvoorde – Gembloux et celle de Châtelaine – Lullier

Voilà une belle histoire entre nos deux associations. L'initiative de ce jumelage revient à nos amis belges et en premier à leur président, Jean Pinet. Entre nos deux Ecoles, celle de l'horticulture belge et la nôtre, quels étaient les points communs? Nous autres Suisses connaissions leurs spécialités célébrées aux Floralties de Gand, exposition admirée depuis plus d'un siècle. L'arboriculture de ce pays a une bonne réputation, aussi avons-nous invité à Châtelaine pour nos Cours de perfectionnement en 1947, le premier conférencier étranger, Mr. Edmond van Cauwenberghe, professeur d'arboriculture à l'Ecole d'horticulture de Vilvoorde. Ce n'est pas sans de nombreuses discussions au sein de notre Comité, puis du Grand Comité et lors de notre assemblée de 1977 à Lausanne qu'il nous a été possible de répondre affirmativement à cet accord de jumelage avec nos collègues de Belgique.

La signature du protocole a eu lieu à Strasbourg le 10 juillet 1978 dans le cadre de l'Union internationale des enseignements techniques et professionnels (U.N.I.D.E.T.). Etaient présents pour l'école belge Jean Pinet, Charles Francotte, Jean-Louis Ferrou et de notre côté, Pierre Blondin, Pierre von Auw, deux anciens installés en Alsace, Marc Bricka (volée 1971-74), Jean-Philippe Fritz (volée 1975-78) et celui qui a le plaisir de signer ces quelques lignes. Journée au caractère plutôt formel où nous faisons connaissance avec nos nouveaux amis, mais aussi l'occasion de retrouver Bricka et Fritz, nos anciens élèves ACL.

Ce jumelage s'est révélé plus festif en 1979, avec les ACL reçus à Gembloux pour deux journées instructives et chaleureuses. L'année suivante, venus en car, nos amis belges visitaient *Grün 80*, exposition à laquelle Paul Schönholzer (1955-1958), architecte-paysagiste, avait beaucoup participé. Après Bâle, nous visitâmes Genève et les parcs de la rive gauche avant de recevoir nos collègues à Lullier sous l'égide du directeur Aloys Duperrex et

de notre Comité central. La fin de cette matinée du 23 août 1980 était réservée à une révision protocolaire des discours et aux échanges de cadeaux. Nous remettons aux Anciens de Vilvoorde–Gembloux une channe genevoise gravée rappelant cette journée alors que recevions une belle dinanderie conservée avec fierté dans nos archives.

Notre section de Genève avait organisé le repas de midi avec une « raclette » servie par Philibert Henry, Roland Streiff, Marcel Desbaillet et Joseph Buclin. Le blanc de la République et canton de Genève l'arrosait, je crois que nos amis belges découvraient ce « plat » de chez nous ! Cette journée s'est prolongée par la visite de l'établissement de floriculture toujours à l'avant-garde de José Milo à Vernier.

Le 24 août, c'est à la section Vaud–Valais de recevoir la délégation belge et quelques ACL. Un repas campagnard aux Monts-de-Baulmes terminait cette visite de trois jours.

Dans le cadre des ACL, les voyages sont une tradition. René Grenier avait donc mis sur pied du 9 au 18 octobre 1981 des visites en Grèce et en Crète. La cohorte comptait quelques membres de l'Association des Anciens de l'Ecole de Vilvoorde - Gembloux. Le très documenté compte-rendu de ce voyage a paru dans le premier numéro de notre revue en 1982, signé par le rédacteur de Fruit belge, André Sansdrap.

Il nous faut sauter les années jusqu'en 1988, date à laquelle nous nous retrouvions à Gembloux pour marquer les dix ans de notre jumelage. Cérémonie à l'Ecole en présence du Dr. Ligot, directeur adjoint de l'Institut supérieur industriel de l'Etat, mais aussi de Charles Porter de Paris et de Gilbert Métraux de Lausanne, l'un et l'autre à l'origine du jumelage à Strasbourg. Lors de ce moment, notre président, Pierre Morel a fort bien répondu aux propos de Jean Pinet, le président si soucieux des liens entre suisses et belges. Il faut aussi évoquer la belle réception à la Maison du Balli par Mr. l'Echevin Jaumain, le banquet à l'école puis des moments combien chaleureux, généreux et sympathiques chez les Werry et chez les Daubresse. Le lendemain 28 août nous partîmes pour une excursion de deux jours aux Pays-Bas, l'occasion de découvrir l'impressionnant parc du Hoge Veluwe de quelques 5500 ha au cœur de ce pays de dunes et de sable avec ici et là quelques sapins. Ensuite, contraste saisissant, les jardins du dix-huitième

siècle du Palais «Het Loo» dessinés par Daniel Marot, avec leurs parterres de buis taillés et de gazon à l'infini ! Le 29 nous étions aux Etablissements Barenburg, spécialistes de la sélection et de la production de semences de graminées. Le laboratoire et le jardin à Oosterhout nous ont vivement intéressés. Merci à nos amis belges, mais aussi à René Grenier, l'organisateur pour les ACL, pour ce bref voyage.

Avec les années, nous pouvions rajouter un « s » à ce jumelage. Aux anciens de Vilvoorde–Gembloux, de Châtelaine–Lullier, voici s'ajouter les Anciens de l'Ecole d'horticulture Du Breuil de Paris. Des anciens de ces trois écoles participaient à une visite de quelques jours en Angleterre du 2 au 5 juillet 1993, organisée magistralement par Jean Pinet. Nous visitâmes notamment l'illustre jardin Sissinghurst, et, autre lieu célèbre, le parc du Château de W. Churchill: des topiaires formidables, un lac, un décor grandiose (et le souvenir de la pomme Reinette de Blenheim du cours de pomologie à Châtelaine). La dernière journée fut consacrée à de trop courts moments aux jardins de la Royal Horticultural Society à Wisley.

Nous participions en 1995 à des visites de jardins du Nord de l'Italie, guidées une fois encore par Jean Pinet. Son brusque décès en octobre 1997 créa un grand vide pour nos collègues de Belgique, malheureusement pour notre jumelage et pour les liens entretenus depuis près de vingt ans, qui disparurent avec lui.

— *François Gagnebin, volée 1937-40*

JUMELAGE ST.MANDÉ-DU BREUIL

Le Jumelage des associations des anciens élèves des écoles d'horticulture de St. Mandé – Du Breuil et Châtelaine-Lullier

Un jumelage n'est-il pas un mariage ?

Premièrement c'est l'approche de deux personnes et leurs familles, c'est-à-dire que l'association des Anciens élèves de l'Ecole d'horticulture de St.Mandé-Du Breuil convoitait l'association des Anciens élèves de l'Ecole d'horticulture de Châtelaine-Lullier. Les deux firent connaissance entre 1990 et 1991 ; elles apprirent à se découvrir, c'est le temps des fréquentations. Constats heureux, pour les uns et les autres, car ils sont issus d'institutions fondées par des arboriculteurs renommés dans le monde francophone de l'horticulture. C'est en 1867 que Alphonse Du Breuil implante son Ecole d'horticulture sur un domaine près de la Porte Dorée à Saint-Mandé. Son ouvrage « Cours élémentaire théorique et pratique d'arboriculture » le consacre en tant que sommité en la matière. Il en est de même pour le fondateur de l'Ecole d'horticulture de Châtelaine en 1887, auteur d'un ouvrage intitulé « Culture des arbres fruitiers » Donc deux arboriculteurs chevronnés, rompus à la pratique, mais aussi ouverts à la théorie, d'où leur choix de promulguer un enseignement de l'horticulture à la fois pratique et théorique.

Les élèves de l'École d'horticulture Du Breuil vinrent à plusieurs reprises visiter Lullier et l'un de leurs enseignants, Jacques Duru, fit les premières approches. Il en résulta une rencontre lors de l'assemblée générale du 25 novembre 1990 des anciens élèves Du Breuil à l'Ecole d'horticulture de la Ville de Paris ; c'est alors que

F.Gagnebin et Pierre Morel découvrirent l'Ecole Du Breuil et firent connaissance avec le président Edouard Delle, ainsi que le vice-président Alain Olivier des Anciens Dubreuillois.

L'un et l'autre furent les principaux artisans de ce rapprochement des deux associations. L'ambiance fut chaleureuse et nous permit de découvrir la similitude dans l'enseignement des deux écoles. Bien que Du Breuil fût plus orientée vers le paysagisme, nous pûmes visiter un potager et des cultures fruitières présentés avec des serres de floriculture. Mentionnons un important arboretum de 10ha où les essences sont groupées par genre. Les jardins d'agrément sont rectilignes ou paysagés avec rocailles et étang. Tout ceci constituait un beau matériel d'enseignement et nous permettait de retrouver l'ambiance de Châtelaine.

Quant au développement des deux écoles, l'une et l'autre furent transférées au cours de leur histoire. Pour l'Ecole d'horticulture de la Ville de Paris, elle se déplaça de Saint-Mandé à la Ferme de la Faisanderie en bordure du Bois de Vincennes en 1936. Dès lors elle se nomma Ecole Du Breuil en mémoire de son fondateur. De Châtelaine, l'Ecole d'horticulture fut transférée à Lullier en 1973, après 86 ans d'activité féconde mais se trouvant à l'étroit pour un développement moderne de l'enseignement de l'horticulture comprenant également l'enseignement supérieur.

En assistant à l'assemblée générale de l'Association des anciens Dubreuillois nous remarquons que leurs

préoccupations étaient semblables aux nôtres.

Si nous examinons leurs statuts respectifs les buts sont les mêmes soit :

- *De défendre les intérêts professionnels des anciens élèves, d'entretenir des relations amicales.*
- *De concourir au progrès de l'horticulture et à la prospérité de nos écoles.*
- *De venir en aide, si nécessaire, aux anciens élèves.*
- *De fournir aux élèves et anciens élèves tous les renseignements, documentations qui pourraient leur être utiles.*
- *De prendre toutes les mesures nécessaires et de fournir toutes interventions pour la défense et la valorisation des diplômes délivrés.*

Les principaux moyens d'actions sont :

- *La publication de bulletins périodiques (Revue horticole Suisse jusqu'en 2003, hélas pour les ACL; et Bulletins et Annuaires pour les anciens Du Breuil) et de listes de membres.*
- *Participations aux manifestations professionnelles et interprofessionnelles.*

La formation continue (cours de perfectionnement ACL)

En 1991, les 22 et 23 janvier, les ACL reçoivent le bureau de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole Du Breuil lors de la réunion du grand comité et des cours de perfectionnement ACL. La délégation Dubreuilloise est composée de Edouard Delle et d'Evelyne Grassin qui firent ainsi la connaissance de Lullier, des cours de perfectionnement ACL et de son grand comité. Puis le 29 et 30 septembre 1991, une délégation Dubreuilloise (Alain Olivier et son épouse, Mme Evelyne Grassin et Denis Grassin son époux) prit part à l'assemblée générale ACL à Yverdon. Avant le déjeuner à Baulmes, nous admirons un beau mariage à l'Eglise du village. Les jeunes mariés

en tenues de circonstance sortent de l'Eglise. Nous contemplons ce beau tableau qui s'offre à nous, dès lors il n'y a plus d'hésitations, nous allons concrétiser le jumelage au cours de l'année 1992.

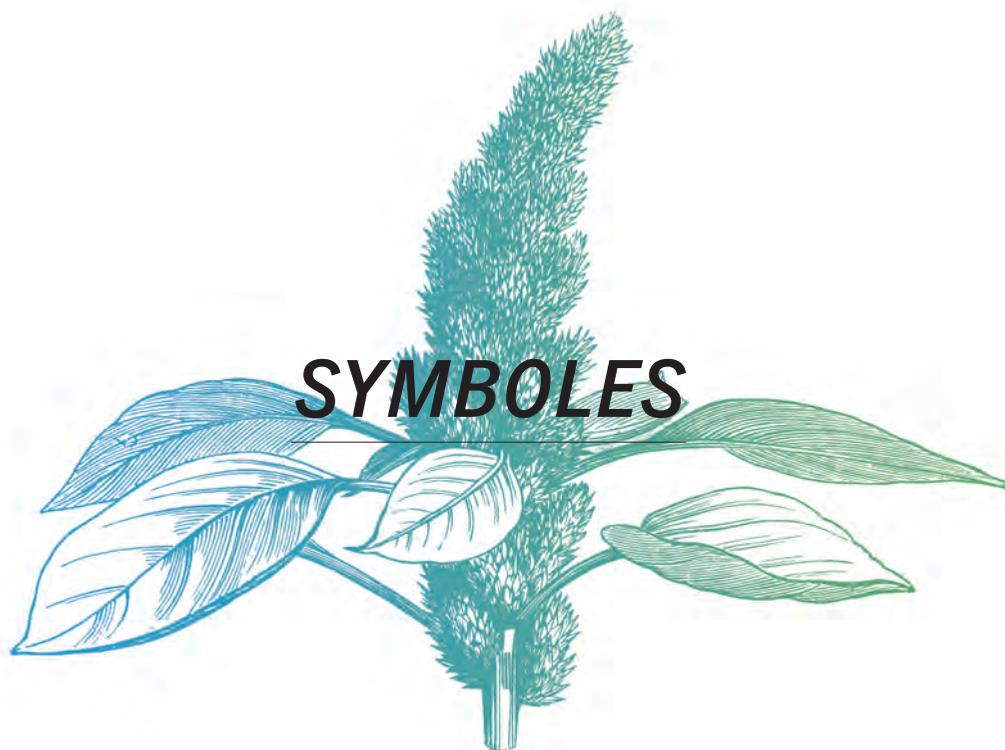
Le 23 et 24 mai 1992 c'est l'aboutissement, nous nous unissons par les liens du jumelage. Une forte délégation ACL s'est rendue en région parisienne pour sceller le pacte d'amitié entre nos deux associations.

Nous y avons découvert les Jardins de Vaux-le-Vicomte, œuvre du célèbre le Nôtre, mais aussi Barbizon, la forêt de Fontainebleau et Milly-la-Forêt. Tout ceci comme prélude à la cérémonie du jumelage qui eut lieu le dimanche 24 mai à l'Ecole de l'horticulture de la Ville de Paris en présence d'officiels notables, des deux présidents des deux Associations et de leurs délégations respectives.

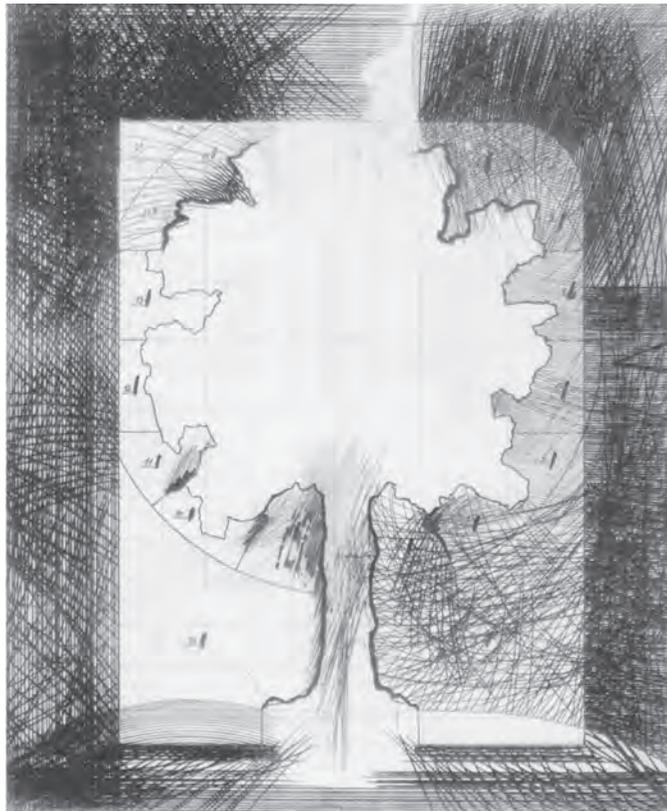
Un arbre du souvenir fut planté, soit un *sequoiadendron gigantenum Pendulum* offert par les ACL dans l'arboretum Du Breuil, qui jusqu'alors leur faisait défaut. Il faut de la ténacité pour qu'un jumelage perdure. Bientôt nous fêterons vingt ans d'union amicale; c'est un acquis, mais nous devons envisager de réaliser les objectifs émis dans nos pays, tels que le compagnonnage moderne de nos jeunes jardiniers.

Rappelons notre devise commune: «Honneur et fidélité à l'Horticulture» ce qui implique pour demain d'innover pour mieux servir.

—*Pierre Morel: un ancien témoin du jumelage*



L'EMPREINTE



—
Un des dessins de Raymond Jayet.

*Projet primé par les ACL, à l'origine du monument « L'empreinte »,
érigé en 1987 sur les terres de Châtelaines*

L'ÉPOPÉE DE L'EMPREINTE

Nous voici réunis auprès de notre arbre, planté à l'occasion de la commémoration du Centenaire de l'Ecole d'horticulture en l'an 1987.

Cette fois, c'est pour fêter les 100 ans de notre Association des anciens élèves de Châtelaine à Lullier, et pour cette occasion nous voulons rendre un brillant hommage à ceux qui ont eu l'audace d'ériger à cet emplacement l'œuvre commémorative rappelant les 100 ans d'enseignement horticole à Châtelaine et à Lullier. L'école aussi bien que l'ACL ont perduré durant de nombreuses années, ont connu des joies et des peines. L'une et l'autre sont encore actuellement bien présentes dans le monde horticole de la Suisse et à l'étranger. Il y a parmi les anciens d'humbles jardiniers qualifiés, des chefs d'équipes, des chefs de culture, des cadres supérieurs dans les établissements horticoles, dans les exploitations maraîchères ou fruitières, dans les pépinières, dans les jardins d'agrément privés ou ceux des espaces verts communautaires. Des concepteurs dans l'art des jardins ou dans l'art floral sont aussi présents. Il y a donc diversité dans les carrières horticoles, viticoles, arboricoles ou agricoles des anciens élèves. L'enseignement polyvalent pratique et théorique de l'Ecole d'horticulture a certainement contribué à cette diversification des métiers de la terre. Que les anciens expriment leur reconnaissance pour avoir bénéficié de cet enseignement à l'occasion du Centenaire de l'Ecole était donc de bon augure.

La motivation pour réaliser une œuvre commémorative pour cette occasion a surgi lors d'une séance de la Section genevoise ACL à la Brasserie du Tivoli, le 17 juin 1982. Cette œuvre devrait être implantée dans le site de l'Ecole

de Châtelaine. C'était la volonté exprimée par la grande majorité des participants à cette séance, il s'agissait donc d'une condition sine qua non. Invité que j'étais à cette séance, je fus subjugué.

Or, pour réaliser ce projet ambitieux, il fallait des sous et des idées. Comme pour obtenir une nouveauté horticole, il fallut de la persévérance durant plusieurs années. Dès 1983, nous lançons une souscription dans les rangs des anciens et des amis des ACL uniquement. Suivit un concours d'idées pour un projet d'une œuvre évoquant les 100 ans d'enseignement horticole en terre genevoise. Aussi bien le financement que l'élaboration de ce projet ambitieux furent l'œuvre des ACL et de leurs amis et alliés. Cette communauté élargie réussit à réunir la somme de 62'000 frs., et ce en l'espace de quatre ans, soit de 1983 à 1987. Il y eut 424 membres ACL ou amis qui effectuèrent 509 versements allant de 10 frs à 3'000 frs., venant du Tessin, de Suisse alémanique, de Suisse romande, voire d'Allemagne, d'Italie ou de France. Nous voulions que cet effort financier soit l'expression d'une reconnaissance individuelle de nos membres envers l'Ecole qui nous a donné une formation professionnelle de qualité et en plus une formation sociale et personnelle. L'important, c'était de participer; sans fanfaronnades puisque nous avons publié dans la RHS (Revue horticole Suisse) de mai 87 les noms des souscripteurs sans les montants de leurs versements. Durant cette période d'inscriptions nous reportions à plusieurs reprises dans la RHS l'état du compte du Centenaire et le nombre des souscripteurs. Cela a engendré un encouragement pour nos membres et amis de participer à l'élan communautaire pour la noble cause.

Mais il n'y a pas que la finance qui compte, il faut aussi de bonnes idées. Au 53^{ème} cours de perfectionnement des 25 et 26 janvier 1984, l'information dénommée « Genèse d'une œuvre d'art » fut le départ d'un concours d'idées pour l'œuvre commémorative du Centenaire de l'Ecole d'horticulture. La présentation de ce thème par Jean Bocard, professeur à l'Ecole d'ingénieurs horticoles de Lullier, Charles Babel, directeur du Service des parcs et promenades de la Ville de Genève et Walter Brugger, architecte paysagiste à Genève, ont donné un sérieux coup d'envol au projet. Puis le règlement du concours, rédigé par Jean Moser, fut publié dans la R.H.S. de février 1984. Notons que le concours était réservé à tous les membres ACL, ainsi qu'aux élèves et étudiants du CHL. Une fois de plus nous étions déterminés de voir surgir de nos rangs une conception de l'œuvre projetée. La clause sine qua non était respectée car l'implantation de l'œuvre devait s'intégrer dans la roseraie de Châtelaine. Un jury du concours fut désigné à l'Assemblée générale des ACL à Martigny en 1984. Jean Bocard assura la présidence et chaque section ACL désigna un représentant. Ce jury a examiné le 10 novembre 1984 à Lullier les trois projets remis dans les délais prévus. Sept candidats se sont inscrits pour participer au concours, mais aucun projet n'a pu satisfaire entièrement le jury. De ce fait, il n'y a pas eu d'attribution d'un premier prix. Toutefois, trois projets sont jugés intéressants, mais les symboles horticoles ne sont pas assez exprimés. Néanmoins ils ont bénéficié d'une récompense financière. Après avoir pris connaissance du résultat du concours, le comité central de l'ACL, dans sa séance du 6 décembre 1984 à Versoix, a pris la décision de solliciter le concours de la section d'architecture paysagère de l'Ecole d'ingénieurs du

CHL et des membres intéressés qui présenteront des études d'ouvrages répondant aux exigences du concours. Plusieurs études ont alors été présentées en mars 1985 par le doyen Jean Bocard. Le projet de Raymond Jayet, ancien élève de volée 79 à 82 et diplômé de l'Ecole d'ingénieurs ETS section paysagère 82 à 85 fut retenu et suscita l'enthousiasme des commissaires. Une maquette transportable en bois grandeur nature, construite par Gérard Schenkel du CHL, permit de présenter le projet dans la roseraie de Châtelaine contre le mur de l'ancienne pêcherie. Le 22 mai 1985, le comité central ACL, Aloys Duperrex, directeur du CHL, et Charles Babel, directeur des parcs et promenades de Genève, chargés tous deux d'informer les autorités du canton et de la municipalité de Genève de nos intentions ont eu une vision de l'œuvre retenue à l'emplacement désiré. Tous sont unanimes, le choix répond aux vœux des initiateurs. Le motif s'intègre fort bien dans le cadre de la roseraie, sans demander une modification des lieux. Il y eut beaucoup de bonnes volontés qui ont permis d'en arriver à ce stade de projet. Dès lors il fallait réaliser cette œuvre. Pour cela nous étions à la recherche d'un sculpteur moulant l'acier et qui voulait bien adopter le projet d'un autre concepteur que le sien. Un heureux hasard permit de dénicher cet homme. C'est à Chardonney-Montaubion, où je me suis rendu pour une visite d'une culture de betteraves d'un agriculteur du village, que j'ai découvert à proximité de sa ferme une habitation avec un dépôt d'étranges pièces métalliques. Renseignements pris chez mon agriculteur, qui furent encourageants, je pris contact avec son voisin, Daniel Gallay. Je rentrai dans son atelier où régnait un ordre parfait et fis connaissance avec le personnage, qui se révéla très sympathique. Immédiatement l'ambiance fut chaleureuse et je ressentis d'avoir déniché notre homme.

Après une rencontre avec l'artiste et avec Jean Moser, André Martin, Pierre Blondin, François Gagnebin et moi-même, nous apprenions fort heureusement que Daniel Gallay voulait bien se plier à notre projet, alors que sa vocation était plutôt de créer. J'estimais qu'il y avait une certaine concordance entre ses idées et notre arbre. Sans aucun doute l'exécution de l'œuvre fut confiée à Daniel Gallay. Il exécuta tout d'abord une maquette au 1/5 dans la matière prévue pour l'original, soit de l'acier inox. C'est au cours de perfectionnement des 22 et 23 janvier 1986 en présence de Daniel Gallay que la maquette fut présentée aux participants du cours, ainsi qu'au grand comité ACL. Cela donna aux participants l'occasion de s'exprimer et de donner des avis au réalisateur de l'œuvre choisie. Par la suite, cette maquette prit place sur le mur de l'entrée de l'aula du CHL en 1987. Fait réjouissant, l'effectif des anciens au 31 août 86 est en hausse puisqu'il atteint 995 membres. Ceci est vraisemblablement dû aux multiples informations dans la RHS concernant l'arbre du Centenaire. Autres répercussions de l'œuvre projetée, ce sont les logos adoptés pour le CHL et ACL pour les en-têtes du papier à lettre et des insignes. En vert pour le CHL et en bleu pour les anciens. Février 1987, un dépliant est encarté dans la RHS et lance ainsi une campagne de souscription pour la rose « Gloire des Anciens ». Cette rose a été dédiée à l'ACL par notre collègue Bernard Hauser et Madame, lors du 75^{ème} anniversaire de notre association, commémorée à l'assemblée générale de 1985 à Spiez. « Gloire des Anciens » est donc associée à la commémoration du Centenaire de l'Ecole. Le bénéfice de cette souscription a constitué un apport non négligeable pour le Fonds du Centenaire. Il y eut 193 souscriptions et 533 rosiers ont été plantés dans jardins et les parcs de Suisse, de France et d'Allemagne.



Le 14 mars 1987, lors de notre visite, en présence de Raymond Jayet (le concepteur du projet) à l'atelier de Chardonney-Montaubion et chez le forgeron à Echallens il régnait une ambiance besogneuse. Le forgeron frappait le métal et l'on assemblait les pièces dans l'atelier de Daniel Gallay. Notre arbre prenait forme, c'est du bel ouvrage. Désormais l'œuvre est baptisée «L'Empreinte» par Pierre Blondin. La couverture de la RHS de juin 87 invite au 100^{ème} anniversaire de l'Ecole d'Horticulture avec le logo de l'Empreinte en vert.

Transportée par la route de Chardonney-Montaubion à Morges, l'œuvre y subit un traitement thermique. Puis en route pour Châtelaine où l'on procéda à l'implantation sur le site de la roseraie. L'opération se fit le lundi 15 juin 1987, conduite par Daniel Gallay avec l'assistance de plusieurs volontaires ACL. Il pleuvait des ficelles ce jour-là et la reprise de notre arbre était donc assurée. L'inauguration de l'œuvre eut lieu le dimanche 21 juin 1987 par beau temps. Ainsi finit l'épopée de l'Empreinte. Désormais elle se trouve en compagnie de quelques spécimens du rosier «Gloire des Anciens». La vigne vierge qui s'agrippe au mur de l'ancienne pêcherie, vestige de l'école d'horticulture de Châtelaine, confère un élément vivant par les variations de couleurs de son feuillage au cours des quatre saisons. L'ensemble constitue un symbole fort, car empreinte veut dire: marque, caractère distinctif. Oui, car nous anciens élèves de l'Ecole d'horticulture portons la marque, le caractère distinctif qui nous fut donné à Châtelaine ou Lullier. Que signifie cet œuvre pour nous Anciens aujourd'hui et demain ? Un beau souvenir ! Pourquoi pas ! Mais il nous faut dépasser ce sentiment nostalgique. La partie vivante de ce symbole doit nous inciter à construire un environnement favorable aux activités diverses des métiers de la terre.

Nous devons cependant aussi dire notre reconnaissance envers tous ceux qui sont demeurés inconnus, non-cités dans nos propos, mais qui ont néanmoins participé à l'effort collectif pour accomplir l'œuvre «Empreinte». Nous voulons encore rappeler en particulier notre ami feu René Grenier et sa famille qui ont voué un temps incalculable à compiler et à comptabiliser les souscriptions, à préparer les nombreuses séances de travail et les rencontres nécessaires pour aboutir à l'exécution de cette œuvre mémorable. A vous tous encore, merci !

—*Pierre Morel, Président d'honneur des ACL, 1993*



—de gauche à droite:

P. Morel, A. Duperrex, D. Gallet, J.-M. Mascherpa, R. Jayet

Photographie tirée de la Revue Horticole Suisse,

Vol. 60, N° 9, Septembre 1987



L'ARBRE MÉTALLIQUE

En hiver les arbres sont tout en bois, disait l'enfant. Simple et intelligente la philosophie poétique enfantine. Elle nous fait réfléchir. Donc après l'hiver, l'arbre «tout en bois» s'habille de fleurs et de feuilles pour cacher sa nudité. Les feuilles cachent l'arbre, et l'arbre cacherait-il la forêt? Peut-on imaginer une forêt sans arbres, un pantalon sans poches, Romeo sans sa Juliette, ou encore Milan... San-Remo? Tout cela est pure imagination.

Arbres, forêts, jardins et parcs sont là et bien là. Heureusement! Sylviculteurs, horticulteurs, agriculteurs et autres métiers de la terre sont les façonneurs, les conservateurs de nos paysages. Ah! Ils les soignent leurs plantes. Nos plantes!

Je les ai écoutés. Ils parlaient des variétés des arbres, arbustes ou plantes en utilisant des noms latins. Des mots de lexiques, compendiums, et autres littératures de la flore ornementale et botanique en générale.

Mais oui! *Verbascum*, *densiflorum*, *solanum dulcamara*, *cotoneaster conspicus*, *sambucus nigra* etc...

Comme l'auraient fait, apothicaires et herboristes.

De vrais docteurs!

Les paysagistes? Plus qu'un métier, une passion qui, on pourrait dire, prend toute sa force de ses racines.

Après le nom latin des végétaux vient celui de tout l'outillage nécessaire à la pratique du jardinage et entretien des parcs: triandines, sécateurs, pelles, pioches, haches, scies, fossoirs, bêches, etc. La liste est grande. Il y en a du choix!

Si tous ces outils voulaient se donner la main? Dans une ronde fantastique, en s'élevant dans les airs, se fondant dans le paysage et formant un arbre «tout en métal» cette fois.

L'ACL poussée par l'élan de la célébration du centenaire de sa fondation, et le dynamisme de son président du CO, Hermann Gubler, saisi cette occasion, pour concrétiser un rêve. Immortaliser en un coup d'œil le temps, le travail, la ténacité et la passion qu'ils ont pour leur profession. Le paysagisme. La reconnaissance aux institutions qui composent les deux grandes écoles celle de Châtelaine et celle d'Horticulture de Lullier ou ils ont usé leurs fonds de culottes et les salopettes.

L'ACL a promu et apporté le plein soutien à la réalisation de cette oeuvre. Une sculpture représentant un arbre métallique, donnant une grande place à la lumière. Tel un dessin aux traits fins, il se détache dans l'espace laissant apparaître, parmi les nombreux objets qui le composent, un fond encadré de végétation qui fait fonction d'écran. Un arbre dont le seul fruit est permanent. Celui de la réflexion, de la notion du temps et du travail accompli.

«Auprès de mon arbre je vivais heureux...»

Merci Monsieur Brassens!

—*Manuel Pascual, Sculpteur*

LE WOLLEMIA NOBILIS

Couramment appelé « Pin de Wollemi » mais n'en est pas un !

De la famille des Araucariaceae, ce nouveau conifère à été découvert le 10 septembre 1984 par un garde-chasse, David Noble, dans le Sud de l'Australie. Il s'agissait d'une forêt cachée au fond d'une vallée qui avait jusqu'à ce jour échappé aux recherches des botanistes. Dans la nature australienne, ces arbres atteignent env. 40 m. avec des troncs d'un mètre de diamètre. Son feuillage ressemble fort à celui de la Fougère, mais est plus rigide. Nous tenons à remercier le comité de l'Ecole Du Breuil de Paris pour ce don d'une nouvelle plante qui, nous l'espérons, saura supporter le climat genevois.



— WOLLEMIA nobilis (Araucariaceae)

Origines géographiques

Découvert en 1994 par David Noble, garde-chasse, dans une vallée secrète à 200 km environ à l'ouest de Sydney (Australie), au cœur du Parc National Wollemi. Ce parc fait partie de la grande région des Montagnes Bleues.

Dimensions adulte

Peu atteindre 35 à 40 mètres de hauteur.

Feuillage

Persistant, vert clair. En partie basse de l'arbre: feuilles longues, étroites, flexibles et recourbées, disposées sur deux rangées. En cime: plus courtes, plates, rigides, dressées vers le haut et disposées sur quatre rangs. Son feuillage rappelle des frondes de fougère ou de palmier et son tronc, arrivé à maturité, adopte une forme boursouflée.

Type de sol

Frais, riche en humus. Préfère un sol à pH acide, 6 ou inférieur à 6.

Climat

Résiste jusqu'à une température de -12°C.

Exposition

Se porte bien à la mi-ombre aux endroits plus ombragés.

Entretien

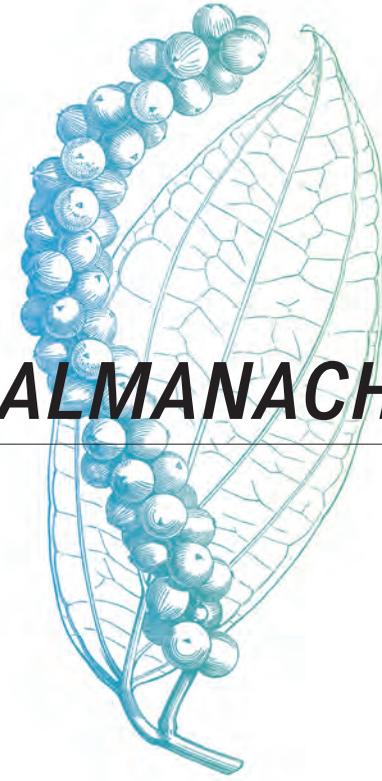
La plante supporte bien la taille, ce qui permet d'en maîtriser facilement la hauteur et le volume.

Fossile connu le plus ancien

Date d'environ 90 millions d'année.

Protection de l'espèce

Les frais de licence sur la vente du pin Wollemi sont utilisés pour la sauvegarde de cette plante et d'autres espèces végétales rares et menacées.

A detailed botanical illustration in a light blue-green color. It features a single, elongated leaf with a prominent network of veins. To the left of the leaf, a cluster of small, round berries is arranged in a curved path, overlapping the leaf's edge. The word "ALMANACH" is printed in a bold, black, sans-serif font across the center of the illustration, with a thin horizontal line passing through the middle of the letters.

ALMANACH

Présidents d'honneurs

Charles Platel	1910	Olivier Chatelain	1999
Hermann Duperrex	1929	Christian Louis	2001
Eric Bois	1961		
Louis Cornuz	1971		
François Gagnebin	1982		
Pierre Morel	1993		

Membres d'honneurs

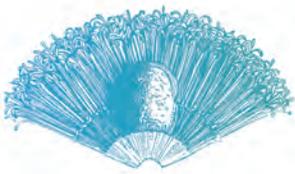
Jacques Grossen	1910	Jean Charrière	1972
Alfred Monnier	1910	Walter Hirt	1973
John Rochaix	1910	Armand Auberson	1975
Jules Allemand	1910	René Schambacher	1975
Alfred Lendner	1910	Aloy Duperrex	1975
Edouard Rey	1910	André Desarzens	1977
Alfred Dujac	1910	Louis Christinet	1978
Louis Jeanmonod	1910	Ulysse Hehlen	1978
Paul Perret	1910	Edouard Burnier	1980
Jean Burner	1910	Henri Ducroux	1981
Arthur Claparède	1910	Louis Farodo	1981
Joseph Dumonthay	1929	Roger Chapuis	1987
Paul Chavan	1931	André Metton	1987
Edouard Vaucher	1933	Marc Berney	1987
Emile Francey	1944	Ezio Bernasconi	1987
Jean Lecoff	1946	Jean-Michel Mascherpa	1987
François Comte	1946	Pierre Blondin	1991
Pierre Barbey	1947	Jean Moser	1991
Alphonse Duperrex	1949	Jean Schneider	1991
Albert Berner	1952	Maurice Payot	2007
Charles Fleriot	1953	Jean Emery	2007
Edouard Lederrey	1955	Francis Schmutz	2008
Leon Meylan	1955	Gabriel Girardet	2008
Alfred Dufour	1960	Hans-Rudolf Glättli	2009
Charles Borgel	1961	Max Schwarz	2009



— *Parterre fleuris à Lullier*



ANECDOTES



SOUVENIRS

*Souvenirs de passage à Châtelaine ou
au Centre horticole de Lullier,
par des anciens élèves de l'Association.*

Quoi de plus naturel que de permettre aux Anciens élèves des deux écoles que de se présenter sous forme de quelques instants spéciaux qui les ont marqués au cours de leur stage? C'est avec grand plaisir que nous présentons ici ces témoignages, ou «souvenirs de passage» à Châtelaine-Lullier.



— *Vive la fuite!*

L'ARBRE

Chaque année les vacances d'été entraînaient un regroupement des équipes réparties dans les différentes sections. Heureuse circonstance, puisqu'elle nous permettait de nous «frotter» à des condisciples faisant partie, durant le reste de l'année, d'autres équipes. En effet, ces contacts nous obligeaient à revoir et à comparer nos habitudes de travail, nos vues générales sur la profession. C'était aussi l'occasion d'échanger quelques idées sur l'une ou l'autre des branches enseignées à Châtelaine.

J'avais été frappé à l'époque par la prise de position très ferme d'un camarade saint-gallois questionné sur ses préférences. Il marquait une indifférence, voire un brin de dédain pour «ces cultures de petites fleurs en petits pots», et ne témoignait que d'un respect mitigé pour «les choux et les navets».

En revanche, il montrait un intérêt sans réserve pour les alignements des pépinières où l'on élevait les plus beaux spécimens de ce qui deviendrait un jour «l'arbre», ce phare des grands espaces, l'élément composant, avec beaucoup d'autres, la coulisse d'un théâtre de verdure, le point de ralliement au sommet d'une colline. L'arbre aux diverses fonctions sociales: ombrage des avenues, du mail ou de la place du village—tour à tour témoin des jeux d'enfants, des confidences d'amoureux, des discussions politiques, des cancans du quartier et des silences des anciens venus goûter un peu de fraîcheur.

Arbre, symbole de toutes les croyances, porteur du rameau d'olivier, du laurier du poète, du gui cueilli par le druide, abri de la justice du Roi à Vincennes; ombrage du serment de Trun et tant d'autres.

Arbre offrant son tronc aux mains de l'artisan qui en fait la chaumière du pauvre et la demeure du puissant, la flotte de guerre et la caravelle de l'explorateur, le pont qui relie et le barrage qui bloque. Arbre encore d'où sortent le berceau et la huche à pain, le tonneau pour le vin et la table de la Cène. Arbre qui fixe le sol et purifie l'air, qui retient l'avalanche et la chute des pierres, qui brise le grand vent et prévient l'érosion, qui tempère le climat et abrite la faune. Arbre, dont rien ne se perd, même pas le bois mort qui s'en va réchauffer la cabane du forestier ou brûler dans la cheminée du manoir. Arbre, dans lequel fut taillée la Croix et qui servira un jour à façonner le dernier bahut et qui tous deux aboutiront au matin de renouveau.

Mais nous voilà bien loin de notre pépinière. L'arbre que nous avons planté ensemble a plongé ses racines dans le sol et étalé ses ramures bien haut dans les airs. Près de soixante fois il a compté le retour des saisons, résisté aux tempêtes, vu passer des générations.

Comme il avait raison, mon ami Werner, de vouer tant d'attention à l'Arbre. Comme ils ont bien fait nos amis du «Centenaire» de l'école d'horticulture d'avoir demandé à un Arbre de nous rappeler que, si nos racines sont dans la terre, les branches ont besoin de lumière.

— Charles A. Issenmann, volée 1931-34

LULLIER TU M'AS MARQUÉ
MES CONNAISSANCES Y SONT NÉES
ELLES ÉTAIENT PROFESSIONNELLES
ET AUSSI ÉMOTIONNELLES
QUE DE SOIRÉES À ÉTUDIER
QUE DE NUITS À DIALOGUER
LULLIER
TU M'AS MARQUÉ
J'AI TROUVÉ MA VOIE
GRÂCE À TOI
JE TE REMERCIE DE TOUT CŒUR
SUR LE MOMENT TU ME FAISAIS PEUR
AVEC LE REcul JE TE VOIS COMME UN BOL D'AIR
ET JE TE SOUHAITE UN BON CENTENAIRE

— Stéphane Rossel, volée 1976-79

UNE PARMIS LES « 100 FEUILLES »

Qui donc pouvait imaginer, lors de notre entrée à l'Ecole d'Horticulture à Châtelaine, ce qui nous attendrait au cours de notre parcours de vie? A quoi nos parents voulaient-ils nous préparer en s'engageant, financièrement surtout, à nous offrir cette formation professionnelle, complète, spécialisée dans l'éventail des caractéristiques de l'enseignement global? Peut-être pas à ce qui constitue, aujourd'hui, le « progrès » et l'évolution de l'économie de nos métiers, quels qu'ils soient!

Nos parents avaient mis une grande partie de confiance en leurs rejetons et de considération en l'Ecole d'Horticulture afin que l'amalgame de l'ensemble produise la maîtrise des objectifs dont notre métier tissait sa toile économique.

L'enjeu était très stimulant pour tout le monde à l'époque, c'est-à-dire pour tous les acteurs de la formation, ainsi que pour les représentants des firmes agrochimiques qui comprenaient bien vite qu'un certain phénomène de concurrence pourrait être contenu en faisant intrusion dans les exploitations, pas à l'école. Qu'importe, le retour sur investissement se faisait par les élèves qui racontaient l'expérience, le succès ou la défaite rencontrés à l'usage de tels produits ou systèmes culturels dans leurs exploitations familiales. Les maîtres de pratique se marchaient presque sur les oreilles afin de ne pas perdre les commentaires issus des parloiries des élèves, parfois vigoureuses et aux accents européens.

Quelle belle stimulation animait notre apprentissage. Cette même époque voyait naître le métier de « paysagiste », alors couvert par une section de

floriculture spéciale. On y apprenait tout ce qui dépassait le cercle de la culture industrielle, enfin la notion de rentabilité apparaissait comme une utopie. Au début, cette section animait les prémices de ce métier de l'aménagement extérieur en nous faisant apprécier les beautés naturelles de l'environnement sous tous ses aspects; si cette instruction était vraiment très intéressante, elle se présentait à mille lieues des réalités

L'internat

économiques.

Avec M. Ami Herminjard comme maître d'internat, c'était l'apprentissage de la promiscuité, du partage, de la jalousie, de la belle camaraderie, l'avènement des filles à l'école, les échanges linguistiques avec les copains, les invitations chez les uns et les autres, et la vie, en internat.

On a dû apprendre, en première année, à servir la soupe aux 3èmes en faisant doucement glisser leur cuillère dans l'assiette, cirer leurs chaussures de travail et celles de ville à l'extérieur et à l'intérieur, vers les orteils!, à refaire leur lit en « portefeuille » pour les remercier de leur soutien et de leurs égards pendant les travaux de pratique en section.

En deuxième année, certains qui n'avaient pas compris le sens incontournable de la discrétion, du mutisme et de la sauvegarde du respect qui nous liaient, se sont vus ripoliner leurs attributs bien intimes au milieu du champ de maïs le plus proche, et chercher une tenue vestimentaire un peu plus habillée au bord du même champ – mais où donc – afin de regagner leurs pénates sans éveiller l'attention des chefs... et des autres copains! Certaines nuits étaient quand même très courtes! mais

tellement drôles. Parfois, les matelas d'un dortoir entier étaient retournés avec le dormeur dedans! Mais là, il fallait repartir vite, avant que Ami (Herminjard) ne pointe son nez et change l'emploi du temps de nos congés. Quand le sommeil s'était fait rare, la prochaine journée de cours, en classe, était un vrai calvaire; le matin, ça allait tout juste, mais à 13h, la meilleure place se trouvait exactement en face du pupitre du professeur, au premier rang, en donnant l'illusion d'une concentration intense au profit d'une sieste réparatrice. Le soussigné ne s'est jamais fait choper! Mais, bon, on était encore trop gamin pour ronfler...

En pratique, les séances de bouturage nous permettaient d'aiguiser nos greffoirs et de les tester sur nos avant-bras recouverts de très tendres poils d'adolescents, très facile à raser. Nos pouces d'apprentis qui tenaient l'outil ne tardèrent pas à être lacérés durant nos premiers essais de bouturage. Chaque travail nous faisait découvrir la faiblesse et la sensibilité de notre constitution physique, sans parler de la qualité bien discutable du travail accompli.

La modernité des techniques culturales de l'époque nous obligeait à éclaircir les semis de fenouils. Une expérience ornithologique personnelle me permet de confirmer que les corbeaux auraient été une précieuse aide s'ils ne s'étaient pas attaqués de manière guerrière aux lignes que je venais de travailler! «3» fut la note de pratique de la semaine avec la notion: Eclaircissage du fenouil peu consciencieux!

La brouette à moteur bleue «Wormser» fut le premier engin de discorde entre les élèves, «la bouteille de coca» du film «Le ciel nous est tombé sur la tête». Elle nous a

tout fait, cette machine, et on le lui a rendu. Le parcours le plus prisé était l'allée fruitière que nous prenions en sortant du carré 16 ou 32 le vendredi après-midi, les roues bien crottées, quand les lères venaient d'user les balais de bruyère et le bitume de ce boulevard! Le virage, tout au bout, n'était pas mal non plus; cet engin a formé bien quelques futurs conducteurs et quelques «Fangio», également pour ceux qui connaissaient la manette de suralimentation du moteur permettant d'atteindre des vitesses «folles». Cependant, cette machine était réservée à des élèves d'une certaine constitution physique, capables de faire tourner la manivelle de démarrage du moteur... et non de tourner avec! Quelques retours de manivelle ont forgé des poignets pour certains, et la moyenne de pratique pour d'autres pilotes F1.

Ce furent, pendant les années 1970, les préparatifs des terrains de culture de Lullier, notamment en arboriculture ornementale. Nous quitions les carrés de Châtelaine où les adventices avaient été tellement souvent agressés qu'il n'y en avait plus énormément, et le terrain avait été travaillé. A Lullier, une vache aurait pu devenir obèse, tellement l'herbe poussait dans les lignes d'arbres! Sans parler du sol, compact, caillouteux et dur comme le diable. Si on avait travaillé la nuit, on aurait crû à un feu d'artifice avec les étincelles que faisaient les raclets en attaquant le terrain!

Un beau matin de printemps, encouragés par notre incontournable «Ballache», qui nous laissa sans surveillance après nous avoir orienté sur un travail d'arrachage à la bêche à forcer, nous étions une dizaine d'élèves des trois classes prêts à l'attaque d'une motte solide. Après avoir planté les bêches autour de l'arbre,

selon les conseils d'un 3ème, c'est à « 1-2-3 » que nous avons tiré sur les manches, d'un seul coup, d'un seul ! Et voilà, fin des efforts inhumains 8 manches sur 10 se sont cassés, et pas d'outils de remplacement. Quel spectacle, et qu'est-ce qu'on a ri ! Un souvenir pour l'éternité.

Bon, Ballache est revenu et dans la Jeep, il y avait d'autres outils de réserve, des raclets, par exemple... et la fatigue d'une journée de labeur ne nous invitait plus à commettre les petites crasses décrites plus haut. Au contraire, nous les subissions ! Juste retour d'ascenseur pour certains !

La cueillette des petits fruits était beaucoup moins pénible, par contre elle exigeait beaucoup plus de délicatesse et de précautions, comme toutes les récoltes d'ailleurs. Mais les travaux de chambre froide et de cave demandaient de l'attention et de la perspicacité. L'appréciation du chef, dans le carnet de pratique, portait souvent sur la personnalité de l'élève, autant que de son travail. *Mmmmmh* !!!

Les fleurs et les plantes en pot représentaient la partie la moins pénible de l'horticulture. C'est dans cette section que les abeilles et nous-même apprenions à butiner, sous les auspices très détaillées et piquante de Bou-Bou. À la fin de la semaine, on rentrait à la maison Standard A ou Standard B, hein les p'tits gars !

Et la semaine se terminait le vendredi déjà, en maraîchère pour certains, où traditionnellement, un cortège de brouettes de fumier permettait soit de constituer les couches chaudes soit de préparer les serres à concombres, jusqu'à 16h20, heure du départ immédiat à la maison pour les internes. L'avantage de cette activité dans la vapeur et l'odeur était de disposer, plus

tard, de suffisamment de place dans le wagon de train que les autres voyageurs libéraient, afin de ne pas être incommodés.

Nous avons un métier fantastique. Sa valeur, sa nécessité, sa raison d'être, sa motivation sont constamment remises en discussion et en question. La Nature donne à l'Homme le moyen simple de profiter de ses faveurs pour vivre et prospérer, nous en avons fait notre activité professionnelle simple. Mais nous avons également appris à respecter, protéger et partager ces faveurs et c'est certainement là aussi que les compétences du jardinier sont les plus hautes et les plus sensibles. Seulement, voilà, nous ne pouvons pas en faire un « métier » nous, p'tits jardiniers !

Alors, contentons-nous de garder l'air et l'eau propre pour arroser nos Cultures... et longue Vie à tous.

—*Hermann Gubler, volées 1971–74/75,*
Vice-président ACL,

LES POULES NE PONDENT PAS LE DIMANCHE

A Châtelaine il y avait encore des poules dont le soin incombait à tous ceux qui étaient de garde le dimanche. Il s'agissait particulièrement des élèves de première année; ils laissaient sortir les poules dans la cour, les nourrissaient avec de la salade, de l'eau, et elles étaient censées pondre les oeufs dans leur nid, à l'intérieur du poulailler.

Il arriva une fois que le poulailler resta fermé à clef, et la petite porte pour le passage des poules ne permettait en tous les cas pas de laisser passer les quidams de service aux oeufs.

Nous ne pouvions de ce fait pas nous procurer des oeufs et bien sûr quelques élèves de troisième année se sont sentis poussés à un petit jeu.

Alors qu'un des élèves de première année leur apportait la pitance, on s'arrangea bien pour les faire toutes sortir dans la cour à la recherche des grains. Une fois qu'elles étaient toutes dehors, la petite porte d'entrée fut fermée, ce qui obligea les poules à rester dehors toute la journée et également de pondre dans la cour.

En fin de journée, nous avons pu récolter une quinzaine d'oeufs et l'idée était de faire du cognac aux oeufs. Un copain qui venait de revenir de chez lui avait, on ne sait pas bien pourquoi, apporté une bouteille de cet excellent breuvage. Bien sûr, l'alcool était strictement interdit à l'internat, mais il suffisait de ne pas se faire choper. La dégustation fut délicieuse.

Le service de garde de son côté se terminait à 18 heures et du fait qu'on avait réouvert la porte de passage pour les poules, il y eut tout de même quelques oeufs à récolter pour Mme Tschanz la cuisinière, qui lui furent apportés à la cuisine le soir. Cette brave dame ne comprit bien sûr pas pourquoi les poules firent grève ce dimanche alors que les autres dimanches, il y en avait toujours une bonne vingtaine pour le soir.

— *Max Schwartz, volée 1955-58*

LA FUITE

le 12 avril 1946.

Depuis une semaine le vénérable ‘Sequoïa’ (‘Sequoiadendron’) arborait le drapeau avec la devise « Post Victoriam Libertas ». Parents et autorités furent accueillis à l’entrée de l’école et à proximité des bâtiments et des serres de la floriculture par des pancartes significatives et révélant de l’état d’esprit régnant chez les élèves sortants. Ainsi le tilleul gardien de l’entrée était désigné de « Unter den Linden », évoquant la célèbre avenue berlinoise. De cet emplacement le chemin menant à la villa du directeur, fut nommé « Avenue de la Justice ». L’une et l’autre désignation faisaient allusion aux sympathies supposées du couple directorial. Quant au chemin boueux menant à la section maraîchère, depuis la cour d’honneur avec son bassin et ses jets d’eau, nous l’avions baptisé « Champs-Élysées », ceci pour remémorer les récits de l’époque parisienne du chef de culture Joseph Dumonthay. Sur la porte du bureau du chef de l’arboriculture fruitière, nous avions placardé « Future Direction ». Nous apprécions Alfred Dufour pour son enseignement et son entregent et estimions qu’il détenait les qualifications pour être le successeur de Hermann Duperrex qui allait prendre sa retraite. Ceci était une opinion des élèves, qu’on ne consultait pas à cette époque. Or, nous apprenions, lors de la cérémonie de promotions, que le Conseil d’Etat avait nommé Pierre Barbey. Stupéfaction, car nous avions tout de même décelé des aptitudes directoriales chez Alfred Dufour, la preuve en étant que quelques années plus tard notre

favori fut nommé Directeur de l’Ecole d’Horticulture de Minoprio : une bouture de Châtelaine qui prit racines en terre lombarde. Les deux sections de floriculture, avec ses serres et le grand repotoir, étaient ornées de grands calicots : l’un avec l’inscription « Institut de Foin alpin » sur la grande serre de la section d’Albert Berner, et l’autre « Chez Dédé – Cabaret Dancing » pour André Metton. Non pas que l’on y dansait, mais c’est que ce chef avait été un parfait messager pour nous communiquer les exploits des alliés, mais aussi les revers du débarquement en Normandie. Au jour de la victoire en 1945, il gesticulait et sautillait de joie dans son petit repotoir devenu pour la circonstance un dancing particulier.

Tout ceci reflétait de l’état d’esprit qui nous animait à cette célèbre fuite au printemps 46, car nous étions convaincus d’avoir emporté une victoire en obtenant nos diplômes et la liberté. Coïncidence, c’était les dernières promotions d’Hermann Duperrex. N’avait-il donc pas lui aussi obtenu la victoire et la liberté ? Cette évidence, nous ne l’avions pas perçue et n’y avions pas songé. Son mérite fut d’aménager un enseignement horticole polyvalent, pratique et théorique dont nous avons tous eu les fleurs lors de nos promotions et les fruits dans nos diverses carrières de jardiniers.

— Pierre Morel, volée 1943-46



08

100

Les 100 feuilles



09

VOLÉE 46 – 49

Souvenirs



Suite à une exposition de l'école, qui nous a demandé un peu plus de travail et de temps que d'accoutumée, nous avons (après avoir subtilisé la clef du tableau d'affichage) mis l'avis suivant: «La direction pour remercier les élèves qui ont fourni un effort et se sont engagés lors de l'exposition la semaine dernière, les prie de passer samedi matin à dix heures au fruitier où une distribution de pommes sera faite. Chaque élève doit se munir d'un cornet...».

Une autre fois... Nous avons prévu qu'une élève de deuxième année vienne pendant le cours de Fusée (le prof. de français) nous avertir qu'il y avait un essaim d'abeilles dans l'arboretum. Nous sommes sortis en prenant les voiles de protection au grand dam de Fusée...

Biota (Chalande) qui accomplissait sa dernière année, Dédé (Metton) et Gillette (Dufour) ont souffert avec nous. Je me souvient d'un jour où Berner (un prof) a reçu malencontreusement ou, volontairement, un immense Opuntia dans le dos et m'a demandé d'enlever les épines avec des brucelles. J'en ai eu pour une bonne heure!

La fuite a été un évènement! Le directeur, très paternaliste, ne voulait pas que les élèves montent sur le Sequoia au risque de se rompre le cou...

Il courait dans toutes les directions derrière les élèves. Finalement Crocus (le dirlo) a appelé le chef du Département de l'agriculture qui lui a dit de supprimer la distribution des diplômes aux élèves qui n'auraient pas envoyés des excuses! Je reconnais que c'était une sacrée volée (la première de Monsieur Barbey).

— Jean-Pierre Rosset, volée 1943-49

SPÉCIALITÉS MARAÎCHÈRES GENEVOISES À CHÂTELAINÉ

En tant qu'élèves confédérés, nous découvrons les légumes favoris des genevois. Aussi avons-nous l'occasion de les apprécier ou de les détester lorsqu'ils nous étaient présentés au réfectoire, orné par un magnifique panneau représentant le maraîchage des «Plantaporrêts»: quels sont donc ces légumes pour nous jeunes néophytes à Châtelaine?

Il y avait le fenouil avec son goût anisé que l'on retrouve d'ailleurs dans la longeole (sauce typiquement genevoise) aromatisée par des graines de fenouil. Ce légume je l'ai donc découvert à Châtelaine et d'office je l'ai apprécié – il provenait bien entendu des cultures de l'école. Le cardon, nous le cultivions, puis l'arrachions en ayant soin de relever l'ensemble du feuillage avec des fourches spéciales en bois pour former une torche. Attention, ce végétal doté de méchantes épines rendait l'opération délicate. La torche était maintenue par une attache en osier munie d'un nœud adéquat; puis les cardons ainsi fagotés étaient réunis en cave pour le blanchiment. Avions-nous le privilège de goûter à ce légume-phare? Il était plutôt destiné à des gastronomes privilégiés. Quant à son cousin, l'artichaut, notamment le Bleu de Plainpalais, celui des Plantaporrêts, comme le cardon épineux il était aussi cultivé à Châtelaine. Nous avions droit une fois l'an à un repas spécial pour faire connaissance avec ce chardon comestible.

Au réfectoire j'avais comme compagnon de table un certain Pierre Blondin. Lors de ce repas à base d'artichauts il m'avertit d'attendre patiemment que nos

compagnons alémaniques s'attaquent à cette curiosité en y plantant allègrement les fourchettes et actionnant les couteaux pour mettre en petits morceaux cette précieuse spécialité. Aussitôt trucidé et mis en bouche, les jurons suivirent immédiatement. Sourire narquois de Pierre Blondin, qui calmement voire rituellement se mit à détacher les bractées l'une après l'autre, les bases consommables trempées dans la vinaigrette et les indignes mises aux déchets. Après avoir dégagé le foin peu recommandable apparaît le cœur: moment sublime, où l'on déguste ce réceptacle quasi solennellement. Ce fut un délice pour moi, pour nos convives alémaniques une expérience décevante.

Une autre découverte que je fis lors de la plantation d'un carré de salades (dénomination vaudoise) fut lorsque Joseph Dumonthay m'apprit que je plantais des laitues pommées et non des salades. «La salade, vois-tu, c'est le résultat d'une préparation culinaire présentée dans un saladier.»

C'est ainsi que j'ai appris à Châtelaine à découvrir les spécialités maraîchères genevoises.

— Pierre Morel, volée 1943-46

PARCOURS D'UNE HORTICULTRICE

Dès l'âge de treize-quatorze ans, je savais que je voulais faire «l'école d'horticulture», et ceci même si je ne suis pas vraiment issue d'une famille travaillant le «vert». Ainsi, en mai 1981, j'ai passé mon examen d'entrée contre l'avis de mon père, qui se demandait bien ce que pouvait être cette école où l'on fait grève!

Trois ans à passer dans la campagne genevoise, en internat: une nouvelle vie, pour une jeune fille d'à peine seize ans! Trois années utilisées à apprendre mon métier et me rendre compte que c'était vraiment ma voie. Trois, années riches d'émotions, où j'ai rencontré de vrais amis et amies pour la vie.

Mon objectif, dès le départ, était de continuer mes études à «l'école d'ing.», dans une des deux filières proposées, pour pouvoir partir. Partir où, je ne le savais pas, mais j'étais certaine que je ne serais pas restée en Suisse. Déjà à l'école, j'ai eu ainsi une préférence pour la «CM», même si ce n'était pas toujours facile pour les filles; et pour finir la filière production horticole s'est imposée à moi pour continuer à apprendre sur les cultures vivrières. Si les trois ans à l'école d'horticulture ont passé à grande vitesse, pleine de joie, j'aimais pratiquement tout: le travail scolaire, les devoirs, l'internat, la pratique, les amis, les étés, les gardes (surtout celles où l'on se sentait vraiment responsable des cultures); les trois ans de l'EIL ont été gris et tristes, plus de grande famille, une classe avec plus de filles que de garçons (ambiance tout à fait différente, je vous l'assure), des cours qui me semblaient loin, très loin du terrain, beaucoup de difficultés à

rester tout le temps assise pour moi qui aimait bouger, m'activer, me baisser... Heureusement en parallèle je suivais une formation pour me préparer à partir avec une ONG pour l'aide au développement.

Enfin, mes différents papiers en poche: diplôme d'horticultrice (1984), diplôme d'Ingénieur ETS (1987) et formation spécifique de FSF (Frères-sans-Frontière/ E-Changer), j'ai encore attendu le début 1990 pour m'envoler pour l'autre bout du monde...

J'ai vécu six ans et demi en Bolivie, pour deux contrats, le premier à Cochabamba et dans Le Chapare, c'est-à-dire dans la partie amazonienne (300m), dans un orphelinat où j'avais la charge entre autre du potager. Je me rappelle que nous étions entourés de cultures de coca, et moi j'étais là avec mes différents légumes: radis, haricots, salades, tomates, etc... à lutter contre la mauvaise herbe qui poussait bien plus vite que tout le reste! Nous avions quatre jours de congé par mois et nous en profitions pour repartir à la «ville». De retour de notre week-end prolongé, l'herbe était plus haute que mes salades! La situation devenant dangereuse, nous avons dû remonter à Cochabamba (2500m) où j'ai travaillé dans un centre pour jeunes qui ressemblait beaucoup à Lullier, «El Colegio Juan XXIII»: là, de nouveau, un beau potager, et une vie avec les jeunes boliviens très enrichissante. Pour le contrat suivant, j'ai continué de monter et je me suis retrouvée à 4000 m d'altitude à La Paz, et surtout sur l'Altiplano, j'ai partagé la vie des communautés des trois régions «Machaqua». Depuis plusieurs années l'organisation bolivienne pour qui je travaillais avait implanté des tunnels plastiques: au début pour enrichir le panier de légumes à disposition des «campesinos», puis pour en vendre à la ville. C'est là que se trouvait mon principal travail: mettre en place des normes de

qualité, la façon de préparer les légumes avant de les envoyer en camion à La Paz, créer une banque de graines pour avoir, sur un ensemble de trente-cinq communautés, les mêmes produits. Cela paraît facile comme cela, mais en fait chaque voyage, chaque semaine amenait son lot d'anecdotes, les routes qui ressemblaient à de la tôle ondulée (entre six et sept heures de voyage pour faire quatre-vingt kilomètres), des paysans-hommes qui ne voulaient pas avoir de femme comme formateur, des radis gros comme des balles de tennis (plus c'est gros, plus on vendra cher!), dormir dans des entrepôts serrée dans mon sac de couchage entourée de centaines de souris me passant sans arrêt sur le corps.

Trois belles années sur ce projet, mais une tendresse toute particulière pour les communautés de Machaquá, où il n'y avait pratiquement plus que des femmes – les hommes étaient partis en ville, ou dans les Yungas (zone tropicale du département de La Paz) pour essayer de trouver du travail et ainsi améliorer le revenu annuel de 75 dollars –, zone de l'Altiplano où la cause de mortalité la plus fréquente est d'être foudroyé! Eh oui, sur l'Altiplano, tout ce qui « dépasse », ce sont les humains et en particulier ceux qui sont à vélo et les animaux! Ces femmes qui étaient méfiantes lors de nos premières rencontres m'ont adoptée le jour où elles ont vu que moi aussi je savais tricoter...

Je serais bien restée en Bolivie, notre projet était bel et bien de rester, parce qu'entre temps je me suis mariée à un Bolivien, nous avons déjà un petit garçon et le deuxième était en route. Mais le destin s'en est mêlé. Veuve, j'ai fait le choix de rentrer chez moi. Je garde au fond de moi les couleurs, les paysages, les odeurs, les amis, la famille, les moments de partage, de joie et de tristesse de mon deuxième pays. Nous nous rendons

encore là-bas dans cet autre pays sans mer, pour nous retrouver, nous ressourcer.

De retour en Suisse, juin 1996, j'ai cherché du travail et la boucle a été bouclée quand j'ai intégré l'École d'Horticulture en février 1997 comme maître de pratique en Arboriculture Ornementale. Le début n'a pas été si facile parce que j'avais pas mal oublié cette branche de l'horticulture, ne travaillant que dans les légumes. Cela fait maintenant plus de treize ans que je forme nos jeunes à nos beaux métiers, mais un nouveau virage s'amorce pour moi : je vais laisser la partie pratique pour m'orienter davantage dans la théorie. Une nouvelle étape de vie, de nouveaux défis, mais toujours fidèle à mes premières amours je reste dans la branche horticole.

— *Marie-Claude Menoud Marca, volée 1987-90*

L'ARBRE DES 100 FEUILLES

Une branche de vingt feuilles du grand arbre pour fêter le vingtième anniversaire de la fin de ma formation à l'école d'horticulture. Le 18 et 19 septembre sont pour moi également des dates très significatives: pendant ces jours, le 21 septembre 1990, je recevais avec fierté le diplôme de l'Ecole d'horticulture. Quelle satisfaction pour moi et ma famille!

Tessinois d'origine, j'ai encore bien en mémoire le parcours qui m'a porté un jour à Genève et à Lullier. Je me souviens de leçons au gymnase de Lugano. Mon regard allait inlassablement en dehors des grandes vitres des salles de cours vers ces jardiniers de la ville qui le long des saisons entretenaient les plates-bandes et les bordures. Quelle passion pour le monde si inconnu des plantes et des jardins...

Un jour une simple brochure arrive dans mes mains et me permet de découvrir le « Centre horticole de Lullier ». C'est là que je veux aller! Accompagné de mes parents je me présente à Genève pour un concours d'entrée qui me portera dès l'automne suivant à Lullier. A dix-huit ans, une nouvelle vie commence. Loin du Tessin natal, les débuts ne sont pas si simples que ça. L'arrivée à Lullier a commencé comme pour tout le monde avec le bain de tous les petits nouveaux dans l'eau fraîche de la « lagune », juste pour dire bonjour à madame Carpe! J'apprends assez vite qu'il me faut faire l'expérience des coutumes de mes hôtes. Il faut apprendre la langue, il faut apprendre à connaître la culture et les coutumes, il faut connaître le pays. Qu'est-ce qu'un râblais? Où se trouve la plaine de Plainpalais? Qui est ce collègue qui devant moi, à la cantine, prend son couteau et sa fourchette pour couper tous ses spaghettis pour les manger à la cuillère? Quelle

horreur! Il ne m'a pas fallu beaucoup de temps pour découvrir ce monde que j'aurais apprécié petit à petit. Les mois et les saisons ont passé à côtés de mes maîtres, me permettant de rencontrer des visages et des regards passionnés. Amour des plantes, ferveur pour la Nature mais surtout passion pour ces jeunes apprentis jardiniers, impressionnés, fascinés, timides mais curieux et prêts à se lancer dans un métier beau et enthousiasmant. M'apercevant que ces trois années d'apprentissage allaient me servir seulement comme base de lancement, et désireux d'approfondir cette profession fort captivante, il fallut me retrousser les manches et poursuivre mon chemin à Lullier à l'école d'ingénieurs. Maintenant après vingt ans, à côté de mes déplacements professionnels, il m'arrive de passer au centre pour rencontrer ces quelques personnes m'ont tant offert de leur sagesse. Après, avec une certaine nostalgie, je me rends vers le chemin où je me souviens avoir posé une série de dalles en granite du Tessin. Elles sont toujours là. Petite contribution à l'édification de l'arbre des cent feuilles.

A tous ces passionnés du Centre de Lullier fascinés par la beauté des métiers de la terre. Merci!

— *Thierry Castelazzi, volée 1987-90*

UNE ÉCOLE DE VIE

Déjà à l'époque, les esprits chagrins disaient que la jeunesse n'était plus ce qu'elle était... Et je faisais bien partie de cette jeunesse!

Adolescent, je trouvais pénibles les heures de travail dans le jardin familial, bien plus longues que celles passées à jouer avec les copains. A l'heure du choix d'un métier, des études m'auraient plu, mais rester sur des livres alors que le soleil brille dehors fut une source de conflits avec mes parents dès l'enfance.

C'est alors un compromis bien vaudois qui m'a conduit à Châtelaine. L'école offrait une formation moitié étude, moitié pratique à l'extérieur, un équilibre qui pouvait me convenir. Les cours étaient intéressants, certains professeurs ayant l'art de nous faire rêver d'entreprises rentables, à créer de toutes pièces, sur des terrains bien exposés, assurés que des clients n'attendaient que nous. La pratique nous ramenait sur une terre basse, rugueuse, pas toujours coopérative.

Un jour j'ai craqué. Je ne voulais pas retourner sarcler l'Arboretum, ne comprenant pas à quoi cela servait d'agiter un manche avec une lame de fer sur de la terre dure, sous des arbres de 10m qui ne rigolaient même pas de se faire chatouiller les racines... mais, quand je me suis retrouvé plus tard à faire des jours de rablet dans mes cultures, j'ai apprécié d'avoir acquis une certaine endurance.

Externe pendant plus de deux ans, je prenais depuis Nyon le train des ouvriers à 6h00, puis mon vélo, laissé en toute confiance sous le passage de Chantepoulet, pour rejoindre Châtelaine, économisant ainsi l'abonnement du tram. A sept heures, alignés en rang devant M. Grobéty, le maître d'internat, nous répondions à l'appel, et partions dans les sections. Le soir, bénéficiaire d'une dispense généreuse, je quittais à 17h40, soit 20 min. avant la fin du travail, pour prendre un train qui me permettait de rentrer avant 19 heures. Je n'ai pas appris à Châtelaine le rangement journalier, au grand dam de mes copains de section! Par contre, le samedi matin, c'étaient les grands nettoyages, le balayage des allées incombant aux premières années, sous l'œil attentif d'un troisième qui s'exerçait à la direction d'une équipe.

Notre classe était studieuse. Les suisses alémaniques, parmi lesquels





figuraient de nombreux fils de patrons, savaient pourquoi ils étaient là. Parmi les romands, la plupart venaient comme moi sans lien antérieur avec le métier. Parmi les romands, la plupart venaient comme moi sans lien antérieur avec le métier. Au départ la différence de langue nous favorisait, mais par la suite il fallait s'accrocher. Les résultats finaux furent assez spectaculaires : 7 diplômes avec félicitations, soit avec plus de « 5.5 » de moyenne, sur 18 élèves. Je n'avais pas d'expérience de la vie professionnelle, ce que relevait d'ailleurs avec humour un chef de culture qui me désignait comme un pur produit de l'école.

Cette première place chez un patron reste un souvenir tenace. Se trouver à exécuter des tâches répétitives, rapidement, avec persévérance, et cela sans responsabilités, produit un choc qui remet en question l'enseignement reçu. Il en faut de l'amour du métier pour désherber des semaines durant des plantes qui ont été repiquées en plates-bandes dont la terre recèle des millions de graines d'adventices !

Mais après sept mois, un commerce de graines m'a accueilli pour l'hiver avec un salaire dérisoire, avant de repartir dans un grand établissement où j'ai pu mettre en pratique la théorie enseignée à Châtelaine.

Puis ce fut l'aventure de ma propre entreprise. Ayant connu ma future femme, elle-même sortie d'une école d'horticulture réservée aux filles, je décidai de saisir l'occasion d'acheter un terrain de 3 ha avec ma dernière quinzaine de paie. En 1959, c'était possible, même si cela était considéré comme téméraire. L'enseignement de Châtelaine produit alors ses effets : nous avons commencé avec de la maraîchère, vu les délais entre semis et récolte, puis des petits fruits, de la fruitière, un peu de pépinière, des fleurs coupées et finalement de la plante en pots et à massifs lorsque les moyens d'investir nous ont permis de construire des couches puis des serres. Voilà que cinquante ans ont passé et que mes deux fils ont repris l'exploitation.

En conclusion, sans la formation reçue dans les cinq branches, je n'aurais probablement jamais osé me lancer. Je remercie ceux qui ont eu et défendu la vision d'une école pluridisciplinaire.

—*Pierre-André Gally, volée 1954-57*

LA VIGNE EN DEUIL

Monsieur Christinet, notre chef de section d'arboriculture fruitière, avait planté une vigne de raisin de table, une variété toute nouvelle qu'on ne connaissait pas jusqu'à présent. Il insistait bien sûr avec maintes menaces et malheurs à celui qui oserait aller les marauder.

Menaces vaines, car à peine les belles grappes furent-elles arrivées à maturité qu'elles disparurent sans laisser l'adresse du coquin accapareur. M. Christinet n'eut bien sûr pas le plaisir d'en goûter une seule, ce qui le mit dans une humeur des plus sombres.

Cette histoire fit, on s'en doute bien, un remous énorme et la direction, mise au courant, il voulait par tous les moyens que le voleur se dénonce dans les plus brefs délais. Ce qui ne se produisit bien sûr pas.

Par contre, au petit matin quelques jours après cette annonce, toujours sans nouvelles du voleur, on découvrit 3 belles couronnes mortuaires pendues vers le cépage où se trouvaient les si belles grappes. Ces splendides décorations venaient de l'examen d'art floral des élèves de troisième année qui avait eu lieu le jour précédent. Au grand dam de la Direction et de ce malheureux M. Christinet, on n'a jamais su qui avait dérobé ces raisins.

L'auteur de ces lignes recommande au responsable de ce larcin de bien vouloir se dénoncer. Il bénéficiera bien malheureusement de la prescription après ces nombreuses années qui auront du reste certainement dû être pleines de remords pour ce chapardeur de grand chemin !

—*Max Schwarz, volée 1955-58*

LE CONTRÔLE DES PETITS

OUTILS PERSONNELS

Lors de l'entrée à l'école, chaque élève recevait une série d'outils et petit outils personnels et marqués, qu'il devait soigner et garder au cours de ses trois années à l'école. Il recevait ainsi une bêche, une ratissoire et un greffoir avec écussonnoir et un sécateur. Ce matériel était contrôlé de temps en temps et tout devait être propre, aiguisé et en bon état.

A l'occasion d'un contrôle après les vacances de Noël des troisièmes années, les chefs des sections arboriculture fruitière et ornementale avaient constaté que leur outillage respectif n'était plus au complet pour une partie des élèves et que ces derniers allaient simplement emprunter les outils manquant vers les copains n'étant pas présentement dans ces sections.

Les chefs de culture ne pouvaient bien sûr pas accepter cette situation, car à cette époque, ce genre de laisser-aller n'était pas admissible; prenant le couteau par le manche, ils communiquèrent aux élèves concernés qu'un contrôle sérieux serait fait le lundi suivant.

Avec leur logique habituelle, peut-être discutable, ces élèves estimèrent qu'il n'était pas question, alors qu'ils n'avaient plus longtemps à passer à l'école, de devoir racheter le matériel manquant, d'autant plus que la majorité de ces élèves n'auraient, de par leur orientation professionnelle, plus à utiliser cet outillage. Qu'allaient-ils donc trouver pour contourner cet inspection ?

Le fameux lundi matin arrivé, alors que la classe entière était réunie, M. Christinet à son entrée demande directement que chacun sorte ses outils, entre autres,

les petits outils. Personne ne bouge même après le deuxième rappel ! Alors sans mot dire, il sort de la classe et disparaît.

La réaction de la direction ne s'est bien sûr pas faite attendre et déjà à la récréation on pouvait découvrir une annonce sur le tableau d'affichage principal que suite à ce refus et cette indiscipline de la classe entière, chaque élève recevrait un zéro de conduite pour le trimestre en cours. Une information supplémentaire signalait cependant que cette sanction pourrait être revue si les organisateurs de cette « grève » s'annonçaient à la Direction.

Les élèves n'étant pas tous assurés de notes leur permettant de passer leur diplôme compte tenu de cette sanction, il était bien sûr hors de question que l'un ou plusieurs d'entre nous loupent leur diplôme pour cette raison. Nous aurions dû évidemment penser que M. Christinet ne prendrait pas la chose à la légère et qu'il y aurait des réactions.

Après discussion au niveau de toute la classe de troisième année, on trouva donc un coupable volontaire qui ne prenait pas de grands risques au vu de ses notes brillantes mais qui s'avérait aussi pour tous, y compris les chefs concernés, absolument incapable d'être le meneur de cette rébellion.

Nos enseignants étaient bien sûr embarrassés et devaient se demander comment réagir et le punir. La punition devait être exemplaire alors qu'ils savaient que le coupable annoncé ne l'était pas.

Le zéro de conduite se transforma alors en un « 3 » et la

punition prévue de trois samedi après-midi de travail fut réduite à un seul.

La matin du samedi en question, M. Cornuz, chef de culture en arboriculture ornementale, ne paraissait pas trop à l'aise car il était très rare qu'un élève de troisième soit puni d'un samedi après-midi de travail.

Il s'agissait en fait d'arracher une plate-bande de portegreffes qui ne devait pas donner plus de trois heures de travail pour le puni.

Comme il était de notoriété qu'en fait toute la classe était responsable, tous les élèves qui habitaient trop loin et qui ne pouvaient rentrer chez eux au cours du week-end avaient décidé de donner un coup de main à notre « dévoué coupable du jour » et le travail fut accompli en moins d'une heure. Il fallait alors encore attendre que le chef de garde vienne contrôler le travail. Ce dernier n'étant pas au courant de la décision susmentionnée, il ne devait pas arriver avant une ou deux heures.

Alors il y avait lieu d'organiser l'attente en soignant la camaraderie de façon concrète. L'un avait été chercher les bouteilles de vin soigneusement cachées dans sa chambre, un autre ayant reçu une belle plaque de lard bien fumé en profita pour la proposer en dégustation et un dernier apportant le bon pain du boulanger, les éléments étaient réunis pour une parfaite attente.

Lorsque M. Cornuz le chef responsable du contrôle arriva, on eut l'impression qu'il était plutôt soulagé de la conclusion de cette affaire et il se joignit avec plaisir à notre petite agape réconciliatrice. Une fois n'est pas

coutume, sachant que l'alcool était strictement interdit à l'école, nous pûmes trinquer avec lui en toute impunité.

Notre bien sympathique Max, rapporteur de cet anecdote voit encore notre chef d'arboriculture ornementale s'exclamer: « *Il est bon ce pinard, même s'il a ses origines terriennes en Suisse alémanique et votre lard irait à ravir pour graisser l'écussonnoir.* »

En forme de conclusion, le trois de conduite fut transformé en un 6 par une décision qui ne fut pas vraiment connue. Parfois il vaut mieux ne pas chercher à comprendre; mais c'est en tous cas une bonne image de l'ambiance qui régnait à l'école à cette époque au niveau de nos chefs de cultures.

—Max Schwarz, volée 1955-58



10

112

Les 100 feuilles



11

Anecdotes

113

LETTRE À CHÂTELAINE

Petite évocation de ma scolarité à Châtelaine

Tout d'abord un grand merci à tous les professeurs, dont beaucoup sont aujourd'hui disparus, pour m'avoir donné l'amour d'un métier que j'ai conservé jusqu'à ce jour.

M. Chalande, prof. d'arboriculture ornementale (une encyclopédie à lui tout seul); M. Dufour, professeur d'arboriculture fruitière, malheureusement disparu trop tôt, qui avait créé l'Ecole de Minoprio en Italie aidé de M. Debonneville; M. Joseph Dumonthay, professeur de culture maraîchère éduqué dans sa jeunesse dans les environs parisiens; M. Berner, professeur de floriculture aux connaissances botaniques énormes; et M. Metton, éminent professeur de floriculture commerciale. J'ai également eu le bonheur d'être éduqué en chimie agricole par le Professeur Louis A. Deshusses et son gendre Alois Duperrex; sans oublier les deux directeurs de notre volée, M. Hermann Duperrex et M. Pierre Barbey. Je ne fus peut-être pas le plus discipliné des élèves, mais j'ai pu malgré tout terminer mes 3 années d'études avec le diplôme avec félicitations (« 5.81 » de moyenne sur « 6 »). Je me souviens de M. Barbey courant autour du séquoia de l'Ecole essayant de nous empêcher d'hisser le drapeau de la fuite de notre volée, inconscients que nous étions du danger !

M. Barbey, grâce auquel j'ai pu rencontrer, pendant que je travaillais aux Parcs & Promenades de la Ville, M. Georges Delbard, lors d'un concours de la rose, ce qui m'a permis de travailler à la recherche pendant six ans dans sa pépinière.

Nous avons ensuite en 1963 créé notre entreprise aux

ROSIERS S/ LOIRE Maine & Loire devenue depuis Collection Nationale C.C.V.S (Conservatoire des collections végétales spécialisées.): trois hectares consacrés à la rose comportant 3200 types de rosiers que viennent visiter des amateurs et professionnels du monde entier. Ce parcours, je le dois à mon passage à Châtelaine, école exceptionnelle du travail et de la vie.

Un CD-Rom est à votre disposition et pour une meilleure approche vous pouvez vous rendre sur notre site :

www.rosesloubert.com

Au plaisir de se joindre à vous les 18 et 19 septembre 2010 pour fêter ce centenaire de l'Ecole, si la santé d'un octogénaire reste conservée.

—Raymond & Thérèse Loubert, volée 1945-48

UNE ÉTAPE IMPORTANTE

Chers copains et amis de Châtelaine

Ceci est mon expérience en fréquentant l'école d'horticulture de Châtelaine, une étape importante de ma vie.

A quinze ans, dans une période de grande exploitation économique, je me suis trouvé à Genève, ville internationale: je me souviens de mon premier après-midi libre, le samedi, à l'occasion duquel j'ai visité le bâtiment de l'ONU pour écouter une des nombreuses discussions sur le monde. En peu de temps je suis passé d'une petite ville de province, Como (Italie), à une ville internationale comme Genève.

J'avais l'occasion de rencontrer et d'établir des relations avec des amis étrangers et de faire de nouvelles expériences, et j'avais la sensation de vivre un monde nouveau et international. De plus, l'éloignement du foyer a été pour moi une école de vie qui a été essentielle pour le reste de ma vie privée.

Ma participation aux cours techniques et pratiques à Châtelaine a été vitale pour ma formation professionnelle, en me permettant de devenir un leader dans le secteur horticole de ma province.

A ce stade je me trouve obligé d'exprimer des paroles élogieuses et de vifs remerciements à l'école et à Genève; sans cette expérience, je suis sûr que je serais devenu une autre personne.

— *Pierluigi Ratti, volée 1955-58*

LA « CUIITE »

Hiver 44-45 à Châtelaine

Un certain lundi matin de l'hiver 44-45 je fus assigné en tant qu'élève de 2^{ème} année pour une semaine à la « cuite » avec comme aide un élève de 1^{ère} année. Joseph Dumonthay était de bonne humeur ce lundi matin car le Servette avait gagné : bon augure pour la semaine en section maraîchère. L'élève de 2^{ème} était le chef de ce dicastère particulier en section maraîchère.

En quoi consistait notre tâche ? Eh bien, nous étions les porchers et il nous incombait de soigner les goretts logés à la porcherie sise à l'arrière du bâtiment principal de l'école. Chaque jour on cuisait la soupe pour les cochons avec les déchets de la cuisine de l'internat et ceux engendrés par la préparation des légumes destinés à la cantine de l'école. Nous préparions aussi les livraisons hebdomadaires des chefs de cultures.

Ainsi nous apprenions à valoriser cette production maraîchère de l'école. Non seulement fallait-il assurer la subsistance de ces braves goretts, mais également sortir les fumiers et les acheminer avec un « bérot » au compost, se ravitailler en bois pour la cuisson de cette soupe. Nous étions autonomes, seul maître à bord l'élève de 2^{ème} prenant des initiatives tantôt judicieuses et tantôt hasardeuses. Durant cette semaine nos braves goretts furent particulièrement bien soignés avec des chou-raves ou rutabagas. Les réserves de ce légume-racine que nous autres élèves n'apprécions guère furent considérablement réduites et contribuèrent à améliorer l'alimentation des porcins. Ceci était possible du fait que Joseph Dumonthay était souvent absent.

Ses diverses fonctions dans le cadre du Plan Wahlen

l'obligeaient à oeuvrer à l'extérieur de l'école. C'est pourquoi il confiait assez souvent des responsabilités à certains élèves. C'était le cas du chef de la « cuite ». En fin de semaine Joseph Dumonthay me fit l'observation suivante : « Tu n'apprécies donc pas les rutabagas ! Mais sache que de toute façon tu n'auras pas droit au jambon. Il est réservé à d'autres consommateurs, pas aux élèves ». Je m'attendais donc à voir dans mon carnet de pratique une note en baisse pour cette semaine à la « cuite ». Stupéfaction, ce fut un « 6 » car le Servette avait gagné et moi aussi !

— *Pierre-Morel, volée 1943-46*

UNE DISSERTATION

DE POIRES

Grâce à Châtelaine, j'ai eu cette chance de pratiquer des tas de métiers, toujours en horticulture, dans des tas de pays. Nous n'étions pas trop spécialisés et avons peut-être peu de pratique – surtout pour un citadin comme moi, comme dirait notre cher professeur de maraîchère Pierre Blondin – mais nous avons tous malgré tout, acquis de larges connaissances. Après 55 ans, je me souviens encore d'une « dissertation » sur les poires développée par notre professeur de pomologie Alfred Dufour. J'essaye de la refaire :

« Le bon Père Williams était Curé d'Avranches et sa bonne s'appelait Louise Bonne d'Avranches. Que faisait le curé William avec sa bonne ? Il lui faisait des Conférences bien sûr, et ceci, dans le Doyenné du Comice. Pour atteindre le doyénné il fallait traverser le Bosc (le petit bois d'Appremont) et ils y trouvèrent une poire pas terrible, très dure, très âpre, même crassane. Au lieu de la jeter, ils la placèrent à la cave en se disant, on ne sait jamais. A fin décembre, lorsqu'ils retournèrent une fois de plus au doyénné, pour y faire des conférences, le curé William observa que la poire était devenue excellente, juteuse à souhait, et dit à Louise, regarde elle passé crassane. Ainsi ils baptisèrent ensemble la Passe-Crassane, la meilleure poire de France. »

— Emile Gingins, volée 1953-56

UN TÉMOIGNAGE ATYPIQUE

Que voilà bien un témoignage « atypique » d'une personne n'ayant pas eu le privilège et la chance de pouvoir étudier à Châtelaine ou à Lullier et d'oser écrire quelques souvenirs à ce sujet!

Mais c'est après 21 ans de métier de pépiniériste qu'il m'a été permis de soumissionner, d'être accepté et de pouvoir collaborer comme maître de pratique en août 1968 au côté de Louis Cornuz à Châtelaine. C'est en effet après 5 ans de métier à l'étranger, du titre de maîtrise en 1952 et surtout de professeur de la branche pépinière aux apprentis jardiniers de Lausanne que j'ai pu être admis comme premier maître de pratique à l'école d'horticulture de Châtelaine même en n'ayant pas suivis cette école.

Immédiatement j'ai pu apprécier de travailler avec Mr. L. Cornuz, éminent professeur en A.O. et de découvrir ses cours en étymologie et en nomenclature des noms latin et de bien d'autres connaissances.

Appelé à planter de 1968 à 1973 les premières cultures d'arbres et d'arbustes à Lullier, les terres encore ensemençées de blé, et d'entreprendre en plus les transports de plantes de Châtelaine à Lullier, avec un tracteur et deux chars à travers Genève, puis dès 1973 d'aller chercher à Châtelaine le solde de la pépinière entre autre le gros sequoiadendron pleureur de 4^{1/2} tonnes que nous avons cerné en trois tranches sur trois ans. C'est aussi par le travers de Monsieur L. Cornu qu'il m'a été possible de faire partie de la Société de dendrologie de Genève et de planter les tous premiers arbres à l'Arboretum d'Aubonne avec l'aide des élèves de l'école de Châtelaine et de Lullier. Il m'a aussi été permis de participer au recensement des arbres du canton de

Genève durant 15 ans et d'avoir en plus pu participer à la rédaction, l'administration et au maintien de la *Revue horticole suisse*, organe officiel de l'Association des Anciens élèves Châtelaine-Lullier (ACL) durant 30 ans jusqu'en 2000 puis sa dissolution par le Centre horticole de Lullier en 2005.

C'est avec un grand espoir qu'ici j'ose espérer que malgré les exigences du métier parfois controversées par les élèves des 26 volées passées ensemble ne les ont pas trop marqué et que le « raclet » ne les aurons pas trop traumatisés et qu'ils ne m'en garderons pas rancune!!! Toutes ces années passées soit à Châtelaine soit à Lullier ont été tellement enrichissantes dans la connaissance du métier et des amitiés nouées que c'est avec ces motivations que mon épouse et moi-même avons repris l'administration et la trésorerie de l'Association essayant par là même de témoigner notre reconnaissance et notre plaisir d'œuvrer encore pour les journées du « Centenaire » ACL à Lullier.

—Jean Schneider, Maître de pratique AO, 1968-91

100 FEUILLES

Un titre évocateur et bien choisi par les organisateurs du centenaire de l'Association des Anciens de Châtelaine et Lullier. Un titre qui met en exergue pour moi la force, la noblesse, la vigueur du chêne, cet arbre bien genevois que l'on retrouve aussi bien en isolé dans nos campagnes qu'en forte densité dans nos forêts. Un titre qui me rappelle également le majestueux séquoia de Châtelaine au sommet duquel flottait le dernier jour des examens le drapeau de la volée sortante.

100 FEUILLES, ce sont aussi pour moi, les centaines d'élèves qui, animés d'une merveilleuse passion, ont appris à reconnaître, à déterminer, à classer les feuilles de centaines de végétaux, fleurs, fruits, légumes, arbres et arbustes.

100 FEUILLES, ce sont aussi les centaines de travaux, herbiers, dessins, plans exécutés par les futurs artisans, *jardinières et jardiniers du paysage* lors de leur passage à Châtelaine ou à Lullier.

100 FEUILLES, ce sont également les centaines de journées passées en équipe à tailler, planter, semer, bouturer, rempoter, labourer, ratisser, récolter afin d'apprendre tous les « secrets » du métier.

100 FEUILLES, ce sont les centaines d'heures passées à cultiver la camaraderie, la complicité, l'amitié pendant sa formation dans un cadre de vie exceptionnel.

100 FEUILLES, ce sont maintenant les centaines d'anciennes et d'anciens qui perpétuent la tradition et le savoir-faire d'une école basée sur la théorie et la pratique, d'une école où la motivation pour exercer un métier pas toujours facile mais combien exaltant nécessite une volonté manifeste de toujours continuer à apprendre, à se perfectionner, à s'intéresser

à l'évolution de la profession.

Le centenaire d'une association d'anciennes et d'anciens élèves est un moment magique où, j'en suis intimement convaincu, la nostalgie du passé va céder avec force et vigueur la place à l'avenir, où les membres de l'association, fiers de leur passage à Châtelaine ou à Lullier vont saisir l'occasion, si besoin est, de renouveler leur profond désir de stimuler, encourager, conseiller, guider de « nouvelles feuilles » à choisir le Centre de formation professionnelle nature et environnement de Lullier pour la première étape de leur activité professionnelle.

Bravo et toutes mes félicitations à l'association ACL et plein de succès au Centre de formation professionnelle nature et environnement, pépinière de nouveaux talents.

— *Gérald Meylan, volée 1961-64*
Directeur du Laboratoire Cantonal



VOLÉES
1887 À 2009

ÉCOLE D'HORTICULTURE

Elèves diplômés ou munis du certificat d'études

I. Avant que l'Ecole ne soit cantonale

1887-1889

Vaucher Edouard, Franck Henri, Blessing R., Wyss Frédéric, Punter Gottfried, Schweitzer Isidore, Friederich Charles, Schneider Alfred, Reguin Jules, Bovet Louis, Reisser Jean, Schweitzer Oswald, Flaction Charles, Bignens Frédéric, Tercier Célestin, Favre Eugène, Techtermann Eugène, Leuba James, Chappuis Albert, Dové Frédéric, Ody Auguste, Orcières Théophile, Haldimann Charles, Boehm Albert, Stauffer Louis, Piéroni Michel, Mauron Louis, Grisel Charles, Faillettaz Louis, Perregaux François, Secretan Paul, Forestier Louis, Blancpain William, Junod Samuel, Vuagnat Edmond, Carrichon Edouard.

II. Depuis que l'Ecole est cantonale

1889-1892

Bippus Louis, Von Gunten Jules, Bourgeois Benjamin, Dubouchet Marc, Naef Charles, Estrabaud Charles, Bregand Adolphe.

1890-1893

Bartré Louis, de Goumois Rodolphe, Demole John, Faucherre Edouard, Kreutschy Henry, Meyer Auguste, Raemi Jules, Reymond Charles

1891-1894

Baroni Henri, Glatz Jean, Bideau Marc, Francey Emile, Biollet Eugène, Menu Joseph, Duperrex Adolphe, Jacky Ernest.

1892-1895

Leclerc Auguste, Graf Jean, Dunkel Georges, Sauter Ernest, Dupuis Alexis, Lecerf Jean, Skripitzin Nicolas, Duvoisin Alfred, Burnier Victor, Buchet Paul, de Coulon Louis, Meylan Léon, Reymondbn Marc, Gulémétoff Daniel, Forestier Louis.

1893-1896

Perron William, Binggeli Edouard, Rheinwald Antony, Volmar Raimon, Maître Léon, Decorges Henri, Rouge Louis, Grobel Guillaume, Chavan Robert, Bonzon Jules.

1894-1897

Dedie Paul, Montchal Henri, Hermenjat Louis, Gudinchet Louis, Estoppey Albert, Mèche François, Cousin Paul, Rochat Louis, Krattenmacher Georges.

- 1895-1898** Babel Gustave, Chevin Raoul, Soutter Victor, Liechti Jean, Pache Ernest, Bauloz Ernest, Bott Edouard, Bagnoud François, Lieberkuhn Wilmar, Coulin Emile, Baroni Amédée, Cousin Albert.
- 1896-1899** Monney Louis, Pilivet Louis, Schilling Albert, Mosimann Louis, Burklin Charles, Borgeaud Louis.
- 1897-1900** Zutter Hermann, Allouard Jean, Roulet Georges, Schmidely Alfred, Billon Albert, Cavafian Carnig, Oltramare Jean, Find Alfred, Depas Laurent, Muller Philippe, Crot William, Frick Henri.
- 1898-1901** Meyer Adolphe, 'Griot Edouard, Schneider Jean, Herzig Charles, Grossenbacher Jean, Larderaz Charles, Welty Charles.
- 1899-1902** Armand Victor, Pisteur Louis, Simonet Albert, Margot Samuel, Valloton Lucien, Pasche Frédéric, Ott Alfred.
- 1900-1903** Comte François, Juget François, Vachoux Adrien, Garabed Calfayan, Perret-Gentil Eugène, Chouet Emile, Schneebeli Ernest, Calame Charles, Barbault Henri.
- 1901-1904** Recordon Gustave, Beyeler Paul, Marguerat Edouard, Klor Charles, Jentzer Albert, Mertens Walther, Gex Louis, Martinet Aloys, Jorg Antoine, Demiéville Adrien, Riess Charles.
- 1902-1905** Béguin Léon, Bernard Charles, Thormeyer Robert, Dadieny Wladimir, Robert Aurèle, Renaud Louis, Moser Henri, Borgel Eugène, Guillot Louis, Landolt Paul, Dumonthay Joseph, Mouchet Louis.
- 1903-1906** Da Costa Eugenio, Veyre Georges, Schmidt Jules, Virchaux Maurice, Mayor Edmond, Vouant Ami, Narjoud Louis, Delarajeaz Alfred, Henzler André, Narindal Louis.
- 1904-1907** Bertrand Charles, Bosson Paul, Caspari Eugène, Dony Eugène, Joray Paul, Bourquin René, Pellaud Charles.

- 1905-1908** Mermod Horace, Droguet Georges, Bajulaz Marcel, Ducraux Francis, Ackermann Oscar, Brochut Louis, Pricam Henri, Collomb Adrien, Guidon Georges, Heyer Bernard, Jetzer Paul, Burford James, Berner Albert
- 1906-1909** Friess André, Ponson Camille, Moser Auguste, Lardet Charles, Besson Jules, Forestier Marcel, Cornu Félix, Fleuret Marcel, Wohlers Charles, Cordey Philippe, de Traz Ernest.
- 1907-1910** Magnenat Edouard, Baud Edouard, Brechbuhl Werner, Gyssler John, Babel Joseph, Schwarzel Georges, Béguin Henri
- 1908-1911** Marquis Henri, Emery Robert, Bally Georges, Witzig Charles, Bouvier John, Compagnon Jean, Léderrey André, Caillat Jean, Bois Eric, Haehner Jean, Diény Maurice, Laurent Henri, Rochat Jacques, Fontana Charles, Haubensack Albert, Sutter Oscar.
- 1909-1912** Thiébaud Edouard, Neury Laurent, Biolley Roger, Bonnard Paul, Sallin Albert, Fischer Richard, Valette Oscar, Bellini Olin-to, Bosset Pierre, Nedjib Osman, Amy Albert, Leder Walter.
- 1910-1913** Grandjean Charles, Schellenberg Albert, Fol Marcel, Delétra Henri, Graz Arnold, Winckler Robert, Boujon Jacques, Unger Arthur, Cartier Henri, Schwarzel Charles, Stbckli Charles, Zeindler Arthur, Oertli Fritz, Faraudo Arnold, Faraudo Louis.
- 1911-1914** Jacot Charles, Luquiens Louis, Henrioud Charles, Lugeon André, Hofer Charles, Fallet Théodore, Skelton Arnold, Suter Edouard, Forestier Félix, Lugin Daniel, Darbois Armand, Gruffat Pierre
- 1912-1915** Rossier Alfred, Bally Paul, Baud Edouard, Duby Frédéric, Chavan Georges, Jaquerod Charles, Fleuriot Charles, Détraz Henri, Dechevrens Francis, Gaillard Henri, Grosselin Emile, Genton André, Vuille Paul
- 1913-1916** Buxcel René, Baschong Alfred, Anet Henri, Chessex Auguste, Trabaud Paul, Vonnez Arnold, Luthert Jean, Rochat Maxime, Berthod Charles.

- 1914-1917** Givel Gustave, Vacheron Henri, Pumpin Henri, Cuendet Frédéric, Miville Edmond, Morier Jules, Morlet Robert, Viollier Alfred, Gottret Henri, Grenier Pierre, Sandoz Paul, Maurer Albert.
- 1915-1918** Bach Werner, Magnenat Georges, Maire Marcel, Greiner Louis, Gubler Paul, Béchet Paul, Buhler Charles, Schmid Willy, Jeanmonod Louis, Trachsler Georges, Karamata Constantin.
- 1916-1919** Gblidi Edgar, Chalet Robert, Lier Jean, Messerli Emile, Aubert Philippe, Crookshank Alexandre, Fornerod Gilbert, Geiser Robert, Siza Lucien, Thévenaz Henri, Kholer Charles, Meier Ernest, Brustlein Jean, Wiskemann Armin.
- 1917-1920** Blanc Edouard, Kléning Herbert, Marchand Philippe, Schweizer Oswald, Vourloud Georges, Schroeter Valentin.
- 1918-1921** Borgeaud Louis, Rosset Edouard, Wiesmann Roger, Barbey Pierre, Lacroix René, Demellayer René, Simond Lucien, Sanguinède Emile, Muller Gottlieb, Bernasconi Fernand, Franck Arthur, Meylan André.
- 1919-1922** Kislig Alphonse, Friedrichs William, Dubois Théodore, Clément Henri, Muller John, Oswald Ernest, Vontobel Albert, Coquillot Pierre, Lederrey Edouard, Brot Robert, Charrière Jean, Englert Hans, Cérésolle Alexandre, Tissot Frédéric, Bener Rodolphe.
- 1920-1923** Steinegger Walter, Grammel Charles, Mentha James, Pradervand John, Kunz Benjamin, Froelich Willy, Krebsler Gottlieb, Rod Charles, Hurlimann Walter, Schlemmer Marcel, Bouvet Georges, Papis Blaise, Dufour Alfred, Mauris Louis, Duperrex Henri, Gander René, Meillard Gaston, Hoffer Henri, Metton André
- 1921-1924** Weber Robert, Gfeller Jean, Georget Pierre, Keller Jacques, Bussy Armand, Herminjard René, Probst Fernand, Dubuis Henri, Besson Maurice, Mermod Agénor, Sordet Jean, Herber Constantin, Labarthe Philippe, Grivel Marcel, Moret Jules, von Gunten Ernest.

1922-1925

Von Tobel Ernest, Houriet Roger, Riche Louis, Fleury Edouard, Zimmermann Albert, Briquet Jean, Hugentobler, Charles, Pahud James, Lambercy Roger, Werren Charles, Cerutti Pierre, Paunier Albert, Doebeli Charles, Maigre Louis, Schleppi Willy, Bucher Charles, Kistler Fritz, Richard René.

1923-1926

Binggeli Edgar, Blancpain William, Boichat Aurèle, Buchli Edouard, Buchmüller Albert, Chapuis Roger, Cousin Edouard, Crucher Pierre, Engler Adolphe, Eschler Hans, Gander Edouard, Geynes Clovis, Hummel Richard, Kreutschy Georges, Lachenal Aymon, Lattmann Charles, Maire Aloïs, Page Fernand, Safrasian Asate, Schneebeli Oscar, Steffen Pierre, Stegmann Alfred, Vachoux Henri, Zehnder Alphonse, Zinder René.

1924-1927

Auberson Armand, Bujard Jean, Carrisson Roger, Démolis Louis, Geynoz Georges, Gilliand Louis, Gojon Georges, Guémidjian Kework, Lancoud William, Rauch Willy, Rengel Henri, Ruedin René, Schambacher René, Tissonnier Jules, Viollaz Marcel, Viquerat Gabriel, Wyss Georges, Weber Oscar, Werren Albert, Schreiber Fritz.

1925-1928

Bacher Edouard, Blanchetti René, Bonard Octave, Delley Hubert, Eichenberger Kurt, Genta Arthur, Grin Léonard, Jeanneret Robert, Jetzer Paul, Juillard Jean, Kramer Albert, Léchet Georges, Probst Charles, Reichlin Auguste, Rutschmann Georges, Salchli Charles, Schyrr Bernard, Trüb Charles.

1926-1929

Bangard Henri, Benkert Maurice, Bouvier Charles, Caravatti Gastone, Chavan Robert, Christinet Lucien, Dumuid Eric, Estoppey Reymond, Felmrich Henri, Guignard Marius, Hediger Werner, Isaak Hans, Keller Auguste, Kirchhofer Werner, Nicod Jean, Pettmann Roger, Rochat Louis, Rochat Arthur, Schaer Armin, Thierfelder Willy, Vallier Pierre, Vontobel Charles, Vuichard Charles.

1927-1930

Arm Jean, Bachmann Albert, Bayranian Onnig, Blanc Pierre, Deutsch Gustave, Dovat Marcel, Gétaz Paul, Greloz Armand, Hari Paul, Huber Edwin, Kaiser Georges, Kupferschmid Marcel, Lescaze Charles, Mermoud Edouard, Milliquet Eugène, Randin René, Rochat Henri, Steiner Samuel, Suter Théodore, Vallon Jean-Pierre, Vlach Oscar, Wittwer Paul.

1928-1931

Bertschi Walter, Blanc Adrien, Fornerone César, Fritschi Jean, Gloor Max, Grnicher Sylvain, Klein Marcel, Kramer Lucien, Maag Walter, Mange Ernest, Obrist Walter, Perrenoud Charles, Rérat Louis, Rosat Louis, Spielhofer Alfred, Tribolet Paul, Wolfensperger Albert, Woodtli Hans.

1929-1932

Arendt Wilhelm, Arregger Max, Borel André, Burnier Edouard, Chapuis Louis, Dalmagne Raymond, Demont André, Desarzens André, Dugerdil Jean, Gaspari Felice, Hirzel Ferdinand, Kenner Richard, Maffi Riccardo, Mugnier Albert, Scheurer Alfred, Schori Fritz, Soutter Marc, Vellut Adolphe, Vontobel Werner, Zbinden Pierre.

1930-1933

Beroud Marcel, Brouze Eugène, Chevalley Pierre, Delacrétaz Joël, Garakian Hagop, Girel Albert, Gunthart Henri, Hchlen Ulysse, Lambert Raymond, Leemann Jean, Mange Roland, Martin Charles, Mesot Albert, Michel Louis, Mottier Pierre, Peytermann Robert, Ravonel Charles, Revilly Charles, Rüsti Albert, Ruckstuhl Jean, Schaefer Werner, Schauenberg Paul, de Vevey André.

1931-1934

Berney Marc, Beyeler Jean, Calame Marcel, Charrey Jacques, Estoppey Samuel, Fischer Kurt, Gamboni Pierre, Groux Henri, Hirt Walter, Hofmann Georges, Issenmann Charles, Moser Edouard, Petitpierre John, Remund Eugène, Richon Jean, Ries Robert, Rosselet Jean, Sarafian Hagop, Vannaz Eugène, Vuichard Lucien, Wildermuth Hermann, Steiger Max, Vatter Eric, Vatter Robert.

1932-1935

Augsburger Alwin, Barth Andreas, Bâuerle Arnulf, Benoit Eugène, Bourrecoud John, Contat Jean, Girard Antoine, Haus Hans, Henry Philibert, Heppner Egonjan, Jacot Marcel, Jager Willy, Jühr Anton, Lanz Robert, Lombardet Ernest, Magnollay Paul, Merz Albert, Muller Richard, Moget Hubert, Monod Georges, Parodi Hugues, Remund Walter, Richard Robert, de Würstemberger Walter.

1933-1936

Bàrtschi Alfred, Baumann Arnold, Durouvenoz Albert, Feissly Robert, Frey Fritz, Hauenstein Walter, Jaccard Henri, Johner Fritz, Katzarkoff Georges,

Meier Charles, Schâppi Balz, Stephan Hermann, Verdesi Renaldo, Vez Paul, Vittoz Jacques, Weber Walter, Wyss Ernest, Wyss Oscar.

1934-1937

Bodmer Hermann, Cabanne André, Champendal Claudius, Daeppen Arthur, Diem Reto, Dumel Hermann, Golaz Pierre, Grosfort Marc, Heitzmann Marc, Kleiner Paul, Mâglin Hans, Martin Roger, Meyer Adrien, Meyer Jean, Meystre Charles, Pauchard Jean, Pellet Gaston, Sommer Hans, Wegelin Hans, Wenger Jean, Würsten Samuel, Wuthrich Hermann.

1935-1938

Baumann Otto, Bentele Guido, Bolliger Walter, Bourgeois Louis, Carol Max, Chapuis Roger, Chuat Charles, Doussc Roger, Dupont Alphonse, Frattini Paolo, Frey Erich, Golay William, Gremminger Werner, Jaccoud René, Larderaz Léon, Maire Jean-Pierre, Moor Gottfried, Nicklès André, Pouzet Roger, Spiess Hans, Steiner Peter, Stucki Hans, Teyssaire Robert.

1936-1939

Aeberhardt Armin, Born Waldemar, Bracher Hans, Charbon-nier Pierre, Eberhardt Werner, Glaus Jean, Guidon Maurice, Haenseler Alfred, Hauser Emile, Huguenin Charles, Jacquet Jean, Leuzinger Henri, Meyer Louis, Milliet Pierre, Moser Wilhelm, Neukom Ernest, Pahud Henri, Perrenoud Georges, Rumpf Rudolf, Seiler Jean Jacques, Sulzer Andreas, Suter Victor, Weber Rudolf.

1937-1940

Berger Frédéric, Blum Eric, Del Bono Lodovico, Delisle Maurice, Erni Walter, Falquet Louis, Fauquex Robert, Felizat Roger, Gagnebin François, Giovanelli Aldo, Hofer Walter, Kuhn Pierre, L'Eplattenier Jean-Pierre, Mathis Roger, Menut Aimé, Rosse-let Marcel, Ruef Emest, Schneider Willy, Schrag Fritz, Schutz Hans, Thorel Francis, Tschupp Antoine, Weingart Marcel, Wiedersheim Walter.

1938-1941

Barchietto Armand, Baumann Werner, Bernasconi Ezio, Bon-jour Louis, Bugnon Pierre, Van Dedem Eugène, Demont Jean-Jacques, Erismann Edmond, Lehmann Paul, Maître Alfred, Mathez Henri, Muller Hermann, Ochsner Jean-Jacques, Pequignot Roger, Pochon Pierre, Portier lean, Racelli Robert, Tièche Joseph, Vuagniaux Auguste.

1939-1942

Biedermann Jean-Pierre, Bissat Claude, Bonjour Arthur, Briffod Pierre, Cordey Marcel, Ducret Charles, Faleni Claude, Fontana Alberto,

Greutert Armin, Hablützel Martin, Hagen Edouard, Hiinni Otto, Hofer Rudolf, Lambert Jean, Linder Hans, Maréchal Edouard, Neury François, Pitton Jean-Louis, Roulet Jules, Sommer Heinz, Stoudmann Charles, Wohlers André, Wyssen Amold.

1940-1943

Aubert Roger, Babel Charles, Falquet Francis, Ferrot Jean, Grenier René, Hermann Paul, Iff Jean, Kunzli Fritz, Lodet René, Luizet Maurice, Maire Paul, Milliquet Jean-Pierre, Neyru Bernard, Ochsner Georges, Richei Otto, Rochat Robert, Schilliger Maurice, Streuli Henri, Sulzer Fritz, Zollinger Jean, Stalder Erwin.

1941-1944

Baudras Ferdinand, Bernheim Pierre, Boujon Jean, Brugger Walter, Buclin Joseph, Della Santa Jean, Gaillard Valentin, Gewürz Heinz, Guex René, Hauser Edgar, Heinz Jules, Hoferer Edmond, Hahn Jean, Isler André, Kloetzer Werner, Kuhn André, Lang Paul, Meier Eric, Moser Jean, Pellaton Raymond, Racloz Edmond.

1942-1945

Bedat Jacques, Blondin Pierre, Cornuz Louis, Decroux Henri, Douady Adrien, Forster Robert, Honni Alfred, Haubensak Edwin, Herzog Hans, Maillefer James, Lavanchy Jean-Jacques, Michel Albert, Mock André, Mouthon Georges, Murith André, Neyroud Max, Niklaus Robert, Richard André, Rusconi Antonio, Schoeni Pierre, Schultess Henri, Senglet Antoine, Tripet Philippe.

1943-1946

Aebi Antoine, Babel Claude, Blikenstorfer Herbert, Boccard Georges, Cochet Jean-Pierre, Dunand Emile, Favre Jacques, Frey Fritz, Fritz Albert, Ingold Charles, Kobler Bernard, Lott Wilfried, Meylan André, Michailat François, Morel Pierre, Peiry Jean-Jacques, Remund Paul, Schnurrenberger Alexandre, Wanner Richard, Wehrli Max.

1944-1947

Baudet Jean, Baumann Willy, Blanc Olivier, Buhler Hannes, Ditzoff Pierre, Forster Paul, Heitz Thomas, Hominal Georges, Huguenin André, Kaiser Walter, Lagrive Philippe, Langmeier Fritz, Marendaz Jacques-André, Niedermann Paul, Miège Edmond, Régamey Paul, Rohner Rodolphe, Rummel René, Schauenberg Paul, Schneck Armand, Wahl Georges, Wicki Emile, Gudinchet Pierre.

1945-1948

Amaudruz Emile, Berthet Maurice, Deul Auguste, Düdle Max, Etter Jacques, .ässler Claude, Fisch Henri, Gafner Eugène, Grässli Léonard, Guibentif Albert, Hagmann Niklaus, Haraz René, Hermann Rodolphe, Loichot Henri, Loubert Raymond, Murith André, Schuppli Heini, Schyrr Roland, Wehrle Charles, Wohlers Edouard, Zwahlen Kurt, Martin William (stag.).

1946-1949

Augstburger Timotheus, Béguin André, Blank Philippe, Borghini Charles, Cottet Gérald, Dégallier Isaac-Aloïs, Engeler Robert, Erb Fritz, Gaille Pierre, Girardet Gabriel, Johner Walter, Klopfenstein Godfried, Lederrey Daniel, Meuwly Jean-Pierre, Muller Othmar, Nicoud Jean, Rosset Jean-Pierre, Rossier Louis, Schorer Robert, Schyrr Michel, Sollberger Edouard, Springli Jean-Baptiste, Stern Heimes, Stadlin Ernest, Verdon-net Jacques, Weber Hermann, Wettstein Albert, Fontaine Joseph (stag.).

1947-1950

Baumgartner Fritz, Bavaud Jean, Berdoz Jean-Jacques, Chervet Georges, Desbaillet Marcel, Düby Jean, Félix Roland, Greiner Jean-François, von Gunten René, Herren Walter, Honegger Hans, Kettiger Jean-Claude, Martin Pierre, Mauris Louis, Mathis André, Meylan Jean-Pierre, Monod Louis, Schmidt Ewald, Schneider Kurt, Schori Hans, Tauss Jean-Robert, Widmer Werner, Wymann Claude, Jaquet Urbain (stag.).

1948-1951

Avondet Edmond, Baussand Jean, Courvoisier Jean, Hagmann Wilhelm, Hauenstein Robert, Jequier Alain, Kunz Jacques, Lardet Robert, Lauber Hansjörg, Leisinger Paul, Ménétrey Yvan, Notz Marcel, Perrenoud Michel, Raimond Francis, Rosselet Frédéric, Rosselet Henri, Rust Rudolf, Selvini Silvio, Sieber Gerhard, Widmer Daniel, Widmer Samuel.

1949-1952

Birrer Othmar, Chehab Dajo, Dcebeli Jean-Charles, Ernst Henri, Gerhard Jacob, Guye Jean-Blaise, Haupli Tobias, Leleux Hubert, Luther Herbert, Good Walther, Martin Jacques, Meister Jean-Pierre, Muller Albert, Page Daniel, Parel Blaise, Payot Maurice, Penn John, Portier Jean, Richard Willy, Schmid Hansruedi, Weber Pierre.

1950-1953

Balz Christian, Birchmeier Werner, Blanc Claude, Blanchard Michel, Chappuis François, Depraz Jean-Claude, Elmer Louis, Falquet Jean-Louis, Fischer Bruno, Gacond Jacques-André, Gagnaux Jacques, Gauthier Jean-Pierre, Jaquier Roger, Junod Paul, Karpf Albert, Kunzi Paul, Lehmann Ernest, Mertens Tobias, Moll Gustave, Osterle Robert, Pougner Albert, Sandmeier Jean, Stoll Jean, Taha Rafik, Vacheron Jean-Louis, Weber Hans, Salathe Kurt (stag.).

1951-1954

Altorfer Werner, Bryner Ruedi, Chappuis Paul, Comoli Bernard, Curtet Jean-Pierre, Ducret Jean-Jacques, Falquet Justin, Gilliard Pierre-Louis, Grenet Michel, Hertig Roland, Keller Ernest, Ketterer Jean-Edouard, Ketterer Philippe, Maire Daniel, Monnier René, Page Xavier, Pury Georges, Theinz Rémy, Tornare René, Vachoux Pierre, Violent Bernard, Gretener Jacob (stag.).

1952-1955

Andreoni Henri, Borner Frank, Dumont Bernard, Emery Jean, Gut Fritz, Holdener Dominique, Lebeda Heinz, Michel Francis, Morf Walter, Oesch Jean-Louis, Pommerol Michel, Renaud Jean-Emile, Richard Walter, Schyrr Georges, Stebler Bernard, Stemmer Georges, Stern Christian, Sulmoni Elile, Tétaz Raoul, Vogel Georges, Zingg Jean, Weber Marc.

1953-1956

Blanc Charles, Bresta Christian, Clément Etienne, Davion Jean-Claude, Gaille Marcel, Gallet Olivier, Gingins Emile, Hausermann Walter, Heizmann Jean-Pierre, Koch Walter, Meyer Andreas, Rathgeb Ernest, Richo William, Rinderknecht Fritz, Robert Yves, Schmid Peter, Sozzi Ernest, Zuber Michel, Trub Charles, Vulliamy Charles.

1954-1957

Branche Michel, Doka Bruno, Ehrler Albert, Farner Pierre, Flury Pierre, Gallay Pierre-André, Gauthier André, Graf Jean-Pierre, Grunenfelder Henri, Hagmann Friedrich, Hug Alfred, Knuchel Pierre, Kretschi Joseph, Martina René, Meier Walter, Ruegg Arnold, Rupp Jacob, Sandoz André, Jorand Jean-François (stag.).

1955-1958

Auderset Candide, Bayer Charles, Besson Georges, Blanger Antoine, Buchmann Ulrich, Buhlmann Charles, Cardinaux Pierre, Dal'Grande Jean,

Giittli Hans, Herrise Georges, Horisberger Luc, Karrer Jean, Käumler Charles, Lanz Robert, Meier Edouard, Pinget Gilbert, Ratti Pierre, Reber Hansjörg, Sandmeier Michel, Schdnholzer Paul, Schwarz Max, Selvini René, Vuillod Pierre-André, Weyeneth Eric, Wütrich Michel.

1956-1959

Amman Hans, Baudoin Bernard, Baumann Christophe, Braut Dominique, Castiglioni Mario, Delessert Rémy, Desdions Michel, Eberhart Markus, Fol Philippe, Fontanaz Rémy, Gabin Michel, Kdnig Samuel, Lacomoff Illia, Psenner André, Schaber Alfred, Weiss Jacques, Wild Pierre, Woodtli Klaus.

1957-1960

Bovay Gilbert, Despaux Albert, Dusserre René, Fallet Jean-Louis, Ferrot Emile, Formica Bernard, Hermann Pierre, Melot Gérard, Perrier Jean-Jacques, Pinet Henri, Pinget Jean-Pierre, Pougner Edouard, Ratti Alfred, Rohner Marcel, Rossier Alain, Rôsti Michel, Scattolini Umberto, Schmutz Francis, Steinmann René, Taverney Alain, Wâspi Hansruedi.

1958-1961

Baudin Dominique, Bouvard Alain, Brauer Gian-Andrea, Desarzens Alain, Faiss François, Favre François, Giraud Bernard, Graff Félix, Johr Ulrich, Kessler Peter, Krebs Camille, Krebs Jean-Claude, Lavergnat André, Lehmann Carmelo, Mange Raymond, Meier Erwin, Million Joseph, Mutschler Jean-Marie, Pelletier Daniel, Rieder Maurice, Rizzi Fabio, Streiff Roland, Tellenbach Jean-Marc, Vlach Bruno.

1959-1962

Badan Pierre, Baudoin Yves, Bourgoz Raymond, Burnier Gérard, Elles Marc, Feuvrier Michel, Froidevaux Gilbert, Gosteli Hansrudolf, Kleber Werner, Marchant Gérard, Mayerat Pierre, Mercanton Roger, Merz Hans, Meylan Olivier, Miéville Eric, Perroux Pierre, Roseng Jean-Louis, Schlageter Norman, Schreiber Ernst, Thomas Michel, Thomi Heinz, Vuagniaux Jean-Jacques.

1960-1963

Alabor Ernest, Ballerini Hector, Blauenstein Rudolf, Bodmer Bernard, Cadosh Pascal, Faiss Nicolas, Honni Ernst, Gaudin Michel, Gloor Michel, Haas Peter, Henner Félix, Rivoire Claude, Rivoire Lionel, Humbert Pierre-André, Jetzer Bernard, Mottier François, Oetterli Benedikt, Pasche Philippe, Pauli Tobies,

Sommariva Luigi, Steffen Christian, Suter Joseph, Taverney Jacques, von Kaenel Ernst, Wohnlich William, Woodtli Heinz.

1961-1964

Ardizzoia Francesco, Benicchio Giulio, Burkhardt Jean-Pierre, Charuchinda Pejir, Ding Michel, Dubied Robert, Fontana Giorgio, Geissler Rolf, Hamel Bernard, Heuberger Eric, Hug Alfred, Humbert Jean, Magnenat Pierre, Mainaud Louis, Meyland Gérald, Paroz Etienne, Pivot Dominique, Pottu François, Rôthlisberger Dominique, Salvisberg Charles, Taillens Jean, Van Oordt Thomas, Wildermuth Bernd, Zumstein Werner.

1962-1965

Addor Michel, Anderhub Alfons, Baechtold Philippe, Baudin Jean-Luc, Bernard Jürg, Brunner Eric, Calcagno Francesco, Caravatti Fabio, Cartier Jacques, Crousaz Georges, Ferrat Maurice, Guigue Jean-Pierre, Jaccoud Michel, Leresche Jean-Pierre, Magnolay Paul-Alain, Meier Fritz, Moll Peter, Morand Charles, Pin-Claret Robert, Rey Charles, Tritten Philippe, Van Oordt Daniel, Vittwer Urs, Hazenberg Ziep (stag.).

1963-1966

Benicchio Franco, Bille François, Breitenstein Stefan, Brunner Karl, Bugnon Jean-Paul, Butikofer Johanes, Constantin Jean-Michel, Dufour François, Dumont Henri, Egger Gerhard, Gauvin Charles, Hottelier François, Käser Hansueli, Lehner Urs, Maye Pierre, Michel Eric, Niamkey Michel, Rey Urs, Rindlisbacher Jean-Pierre, Senn Henri, Stunzi Peter, Thabuis Pierre, Tschudin Bernard, Wartmann Ulrich.

1964-1967

Agassis Jean-Jacques, Bonnet Jean-Claude, Bernasconi Jean-Jacques, Brugger Jean-Jacques, Bruppacher Andreas, Chanteur René, Delavy Jean-Pierre, Delavy Louis, Demange Jean-Louis, Ducret Bernard, Ducret Roland, Eberhardt Andres, Fuchs Hans, Fuerst Marcel, Henchoz Samuel, Keller Martin, Kissling Pierre-André, Longhi Giorgio, Pantillon Jean, Reusser Edmund, Ruckstuhl Kurt, Spross Heinz, Zumstein Ernst.

1965-1968

Berclaz Jean-Claude, Bolliger Rudolf, Briffod Bernard, Brouze Louis, De Buren Yves, Deléaval Vincent, Demont Roger, Dubois René, Dupont Bernard, Eichenberger Walter, Favre Yves, Gallandat Philippe,

Hauser Bernard, Héritier Jean-Daniel, Jaquenoud Edouard, Jorio Floris, Koch Roland, Locarnini Floriano, Ruepp Jean, M'ader Kurt, Séchaud Frédéric, Stalder Joseph, Steiger Jürg, Vetsch Florian, Wegelin Léonard, Ducret Jean-Daniel (stag.), Hazenberg Ziep (stag.).

1966-1969

Bachmann Herbert, Baudat Georges, Berger Hans-Peter, Bosson Henri, Dalban-Morenas Luc, Demont Maurice, Diemoz Pierre, Dubs Rolf, Dufournet Jean-Luc, Gassner Anton, Gehr Denis, Gremminger Ueli, Henner Heinz, Herzog Josef, Jaquenoud Ernest, Jelen Jan, Jost Markus, Leuzinger Werner, Pellet François, Roy Rémy, Ruetter Otto, Spross Jürg, Verdel Dominique, Weibel Michel, Wunderlin Franz, Messelier Philippe (stag.).

1967-1970

Balzer Martin, Beaufour Didier, Bertschi Rudolf, Berthoud Philippe, Blank Michel, Bon René, Bourriaud Jean-René, Brouze Jean-Louis, Eisenring August, Frei Andreas, Furst Claude, Lavergnat Jean-Pierre, Martin André, Menu Joseph, Millieret Gilbert, Moget Pierre, Pedrinis Tiziano, Pelloux Jean-Daniel, Ramseier Walter, Rey Bruno, Rosti Reynald, Roth Heinz, Rumpf Jean-Pierre, Thonney Jacques, Zufferey Georges, Degletagne Jean-Paul (stag.).

1968-1971

Antony Richard, Berger François, Casey Bernard, Devenoge François, Egli Walter, Fontolliet Marc-Etienne, Frei Roland, Fritz Albert, Herzog Franz, Heuby Gérald, Honegger Michel, Hug Roland, Kaspar Jacques, Magnard Yves, Marin Bernard, Meier Martin, Meister Daniel, Metzener Willy, Meylan Bernard, Pavillard Marc-Henri, Penay Jean-François, Pittet Pierre, Vacherand Thierry, van Oordt Peter, Von Auw Pierre, Goutagny Yves (stag.).

1969-1972

Barbey Luc, Bahri Abderahman, Bahri Samir, Bloesch Bernard, Blondin Jacques, Borel Bertrand, Bussy Philippe, Corthay Philippe, Dubois Gilbert, Ducret Jean-Paul, Dupont Yves, Dupraz Daniel, Egli Francis, Egli Ulrich, Grandchamp Philippe, Jacot-Guillarmod Pierre-André, Kohler Jean, Martignier Pierre-André, Merminod René, Peguet Michel, Schiesser Roland, Steiner Markus, Stofer Marcel, Vauthey Michel, Vidonne Daniel.

1970-1973

Blank Daniel, Chevalley Claude, Dozio Jacques, Frey Pierre, Guggenheim Maurice, Guillod Jean-Blaise, Guillot Jean-Marc, Kahr Fiorenzo, Kollias Georges, Légeret Etienne, Loup André, Maillefer Philippe, Meili Thomas, Milari Renato, Monachon Pierre, Preisig Marcel, Regamey Philippe, Revilliod Luc, Rossiaud Pierre, Schmitt Alain, Schwab Jean-Pierre, Stalder Christian, Taponnier Charles, Tissot Hubert, Chaix Joël (stag.).

Deux élèves sont décédés accidentellement au cours de leur troisième année d'études: † Falquet Philippe et † Jacot Marc.

1971-1974

Bignens Pierre, Brard Françoise, Brechbuehl Jürg, Bricka Marc, Burdet Philippe, Calligé Guy, Coucet Daniel, Egli Peter, Fornerod Dominique, Frei Peter, Gasser Jean-Michel, Hauenstein Fritz, Héritier (Schmitt) Marjolaine, Holzer Bernard, Imhof Markus, Janin Philippe, Kathrein Reto, Lafond Christian, Lazzeri Peter, Martin Claude, Monachon Jean-François, Serre (Dufresne) Christine, Schilliger Paul-André, Schneider Richard, Sironi Marco, Sollberger Didier, Thonney Raoul, Verdonnet Pierre, Weber Christa, Wicki Benoît

1972-1975

Bianco Gérald, Borini Marie-Christine, Brechbühl Hans, Bussat Jacques, Chavaz Francis, Dufournet Laurent, Duvillard Marc, Fournier Jean-Claude, Frattini Battista, Gentet Pierre-André, Gentina Cyril, Ginet Jacques, Girard Didier, Gremand Maurice, Gubler Hermann, Juliano Angelo, Martin Claude, Meyer Jean-Pierre, Murraski Didier, Pete Xavier, Rey Pascal, Rod Christian, Schmid Yves, Schoor Roland, Stalder Joseph, Stalder Paul, Wenger Georges, Wille Bernard (stag.)

1973-1976

Aerni Jean-Luc, Anderfuhren J. Nicolas, Aubert Daniel, Baudet Philippe, Bigler François, Burnet Olivier, Butty Gérald, Carra Claude, Cochard Gilbert, Collomb Claude, Delabays Claude, Diener William, Esli Félix, Engeler Michel, Fahrni Bernard, Fracheboud Eric, Gay Jean-Luc, Genecand Olivier, Gentina Cyril, Giovanelli Fabio, Grandchamp Pierre, Hanger-Briquet Pierre, Hari Alec, Isler Hermann, Jaudoin Georges, Jurasz Christian, Lehnis Philippe,

Luginbuhl Yves, Marchal Didier, Maréchal Pierre-Alain, Marguerat Alain, Mermillod Georges, Messerli Bernard, Michelet Marcel, Monbaron Philippe, Monico Pierre-Yves, Neyroz Alexandre, Piuz Jean-François, de Regibus Christian, Rey Dominique, Schyrr Denis, Sommer Jean-Luc, Stirnimann Isabelle, Strahm Marianne, Vetter Gilbert, Wantz Claude, Delapraz Alain (stag.), Demont Jacques (stag.), Roche Michel (stag.), Perez Carlos (stag.)

1974-1977

Abel Michel, Amos Eric, Aubry Alain, Blanchard Jean-Bernard, Bocard Pierre, Bolliger Marc, Burgin Christian, Chappuis Gilbert, Chappuis Yves, Chenaux Gérard, Chervet Philippe, Christen François, Constantin Jean-Claude, Crot Jean-Louis, Delabays Anne, Egli Ruedi, Frachebourg Jean-Noël, Gaggini Thierry, Gaillard Anne-Marie, Gaille Alain, Genton Paul-Henri, Guenin Marc, Hominal André, Huggler Patricia, Hurbin Hansruedi, Jauret Marc, Jordan Jean-René, Kalbermatten Laurent, Matille Pierre, Megroz Jean-Daniel, Meyer Serge, Meylan Yves, Milani Jean-Claude, Millieret Marcel, Moser Françoise, Nussbaum Gilles, Pellet Jean-Michel, Pernet Jean-Michel, Pierroz Marc, Riganti Patrick, Rothen Jean-Pierre, Sauty Olivier, Schaller Yves, Schmid Lorenz, Somm Philippe, Stalder Philipp, Stucki Michel, Treuthardt Jacky, Tschanz Alain, Varcher Luc, Viale Charli, Voillat Philippe, Zurlinden J. Marc, Van de Wall Goertruyt (stag.), Mlle Barbier Dominique (stag.), Muller Hannes (stag.).

1975-1978

Am Ch. André, Baans Pieterkees, Barioz Thierry, Bechet Luc, Berthet Pascal, Besson Jean-Luc, Bohnenblust Jean-Pierre, Bruand Jean-Luc, Bruckner Daniel, Campeol Bertrand, Capisano Robert, Choulet Bernard, Cornut Ami, Cottagnoud Marc-Henri, Dechevrens Alain, Dubois Pierre-Yves, Dufournet Pierre-Alain, Dunand Christophe, Fawer Cédric, Feller François, Freymond Gilbert, Fritz Jean-Philippe, Géroutet Jacques, Herminjard Philippe, Hirschi Marcel, Huber François, Hutin Michel, Jeanloz Emmanuel, Keuffer Jean-Michel, Liaudet Valmond-Fr., Meier Renaud, Murith Marianne, Murner Debora, Perret Olivier, Pratolini Stéphane, Racine Luc, Ravessoud Marlise, Reymond Jean, Richard Pierre-Gilles, Rollier Luc, Schilling Eric, Streit Fredy,

Trezzini Patrick, Tschuy Frédéric, Vittupier Jean-François, Vonnez Luc, Zbinden Brigitte, Genthialon Daniel (stag.), Obriot Alain (stag.).

1976-1979

Avondet Dominique, Bernard Marc, Bertoli Serge, Blanc André, Borgeaud Jacques, Botta Sandro, Bourqui Catherine, Burg Jean-Marc, Chappuis Catherine, Chervaz Jean-Pierre, Corbaz Bernard, Delafontaine Yves, Devaud Yves, Duc Isabel-le, Duperron Alain, Favario Jean-Pierre, Favre Marlyse, Fernandes Eva, Germanier Luc, Girard Thierry, Heisch John, Jacot Laurent, Jaccard Anne-Catherine, Johner Rolf, Kaiser Christian, Leroux Thierry, Loretan Marie Claude, Louis Christian, Merlier Alain, Murisier Etienne, Niogret Jean-Paul, Pasquier Jean-Philippe, Perret François, Petellat Alain, Revellin Bernard, Rivollat Pierre Yves, Rossel Stéphane, Sterchi Pierre, Surber Korine, Wittori Dominique, Weber Thierry, Wenk Patric, Mossu Béatrice (stag.), Bossy Gilbert (stag.), Chabry Thierry (stag.), Genoud Eddie (stag.), Burnier Jean-Louis (stag.).

1977-1980

Audibert Philippe, Beffa Jean-Marc, Berclaz Jean-Marcel, Bobst Pierre-Alain, Brentano Markus, Callot Denis, Chatelain Olivier, Cotton Janine, Mlle de Coulon Dominique, Deblue Corine, Debrot Jean-Luc, Desarzens Patrick, Dessimoz Stéphane, Dreher Monique, Duvoisin Isabelle, Erard François, Esselborn Jacques, Falquet Marc, Girard Olivier, Guigon Bertrand, Jeanloz Edouard, Kocher Yves, Lachat Eric, Lavorel Jean-Noël, Marcille Sylvie, Matthey Patrick, Meier Laurent, Meylan Yves, Moser Richard, Mylonas Sandrine, Naef Félix, Pache Samuel, Pezet Stéphane, Pierazzi Daniel, Ranzoni Yves, Roset Laurence, Roulet Sophie, Samson Alain, Schür Françoise, Sigrist Jean-Marc, Tschumi Olivier, Viret Christian, Voillat Serge, Vurlod Daniel, Zumbach Pierre, Andrey Thierry (stag.), Crettier Daniel (stag.), Glättli Jean-Pierre (stag.), Hahni Philippe (stag.), Heinrich Pierre (stag.), Menoud Philippe (stag.), Robin Bruno (stag.).

1978-1981

Béguin Nicolas, de Bluts Alain, Bonnet Richard, Bosia Eddy, Bosonnet Eric, Brocher Alain, Butikofer Anita, Carruzzo André, Clivaz Pascal, Corbaz Guy, Delessert Eric, Ducrey Barbara, Duding Gérald, Evequoz Luc,

Fahrni Francine, Frey Bernard, Gallay Daniel, Greder Daniel, Guex Jean-Charles, Gunter Frédéric, Jacquier Eric, Lâmmeler Erwin-Johannes, Magnin Thierry. Ménétrey Michel, Messerly Marc, Neury Jean-Bernard, Nussbaum Maurice, Ochsner Laurence, Perret Christian, Perrin Serge, Pilet Pierre-André, Pittet André, Pochon Fabienne, Reuter Franck, Rime Christophe, Rollier Simon, Sandmeier Thierry, Schorno Didier, Taha Karim, Thury Michel, Vauthey Catherine, Vuataz Jean-Marc, Zuppinger Monique. Stag.: Bossy Gilbert, Burnier Jean-Louis, Chabry Thierry, Genoud Eddie, Mossu Béatrice

1979-1982

Aebischer Michel, Argand Jean-Charles, Auberson Isabelle, Bandi Philippe, Berger Daniel, Berney Line, Bock Christof, Bornick Yves, Bosson Pierre-André, Brique Muriel, Desprez Vincent, Dessarzin Nathalie, Dozio Silva, Durieux Patrick, Fis-cher Philippe, Gayère Bruno, Genton Eric, Gilliard Patricia, Girod Urbain, Goniât Hubert, Gootjes Claudine, Hinz Beatrix, Hürner Erica, Iselin Patricia, Jaques Daniel, Jayet Raymond. Jean Patrick, Lazzeri Andrea, Lazzeri Valentin, Leclerc Anthony, Luthi Pierre-Alain, Magnin Philippe, Margot Christine, Maridor Yves, Marquet Florence, Meylan Michel, Meylan Sophie, Morel Olivier, Mosimann Christine, Olivier Pascal, Ortlieb Pierre-Alain, Poli Mauro, Potdevin Corine, de Preux Christine, Richard Jean-Luc, Richard Janine, Sarrasin Simon, Setif Sylviane, Streiff Matthias, Venturini Giorgio, Vidonne Pascal, Volckaert Christophe, Zaccariotto Valérie. Stag.: Andrey Thierry, Cretier Daniel, Glattli Jean-Pierre, Honni Philippe, Heinrich Pierre, Menoud Philippe, Robin Bruno.

1980-1983

A: Aebersold Denise, Baechler Monique, Ballauri Piero, Bârfuss Marcel, Bearesi Dante, Becheiraz Bernard, Biolay Corinne, Blanchard François, Canuti Massimo, Compagnon Vincent, Cujean Philippe, Doebeli Isabelle, Essig Laurent, Fatton Marc, Frey Isaline, Gallay Marc, Gaud Pierre-Alain, Gavillet Stéphane, Giroud Jean-Charles, Grand Christine, Horisberger Etienne, Imhof Claude, Junod Michel. B: Kretzschmar Silke, Kühnis Jean-Paul, Lebedeff Jean, Lehnert Sabine, Leyat Cédric, Lièvre Josué, Maudonnet Catherine, Menoud Pierre-Michel, Moquet Christian, Nauraye Alain, Olry Stéphane,

Pfirter Pierre-Olivier, Pizzera Philippe, Roset Martine, Saussaye Frédéric, Schweri Olivier, Sollberger Gil, Tissot Marc, Van der Beken Pascal, Varcher Véronique, Vasarri Luigi, Wanner Luc, Weber Stephan, Yenni Alain, Zahnd Sylvie. Stag.: Grivel Philippe, Monnat Thierry, Wenger Daniel-Eric.

1981-1984

Badan Christian, Behr Hans, Boileau Yves, Bouvier Isabelle, Brun Olivier, Caminotto Dario, Cattaneo Paolo, Cavadini Luca, Chenevas Xavier, Chobaz Jacques, Clivaz Jean Thierry, Fatio Nathalie, Feyer Olivier, Froidevaux Olivier, Fiillemann René, Gay Françoise, Girardin Stéphane, Goffinet Martine, Guichard Alexandre. Hemmeler Marc, Lecoultre Gérald, Magar Alain, Mathey Eric, Meisser Antoine, Menoud Marie-Claude, Millo Charles, Mogeon Pascal, Muriset Michel, Negrini Filippo, Nessmann Pierre, Niquille Jacques, Page Sylvie, Pannatier Marily, Pouteau Marie-Françoise, Pury Bernard, Rossier André, Stegmuller Véronique, Varcher Véronique, Wagnières Barbara. Stag.: Boucheix Philippe, Brodard Jean-Luc, Schneider Bernard.

1982-1985

Barbier Patrice, Baussand Henri, Boite Jean-Philippe, Bonjour Isabelle, Bugnon Carmen, Challand Nathalie, Chapuis Pascal, Clerc Geneviève, Dunand Thierry, Ferin Claudio, Fischer Silvan, Gonthier Annie, Granjean Didier, Grünenfelder Sandra, Güdel Moïsette, Homberger Sylvain, Mabillard Anne. Marcille Frédéric, Martenet Maurice, Masson Albin, Métrailler Laure, Mieville Marc, Montant Philippe, Mulhauser Jean Jacques, Oesch Pascal, Porta Francesco, Rigiani Graziano, Rumley Armand, Suter Eve, Varidel Nicolas, Woodtli Alain, Wüthrich Nicolas, Zufferey Philippe. Stag.: Bieri Hervé, Heckly Claude, Kappler Pierre, Laeri Patrick, Lambercier Cédric, Paggi Sylvie, Schurch Claude-Alain, Silvestre Xavier.

1983-1986

Acerbis Anita, Aebischer Claude, Archane Samir, Badda Eric, Bonzon Olivier, Bovigny Pierre-Yves, Chambovey Philippe, Colombo Ruben, Damond Valérie, Donzé Olivier, Ducrest Daniela, Durand Marie-Noëlle, Emery Philippe, Estoppey Christine, Estoppey Rémy, Fatton Yves-Alain, Gallay Pierre, Haupt Géraldine, Jolidon Blaise. Kircher Stefan, Kohler Franz, Lini Ugo, Maeder Olivier, Maradan Sophie, Martin Olivier, Monnat Marielle,

Pasche Eric, Pelletier Cédric, Pfundstein Yvonne, Pittet Thierry, Rüfenacht Sabine, Schmitz Pascal, Stadelmann Marc, Thurre Benoît, Turin Isabelle, Vasto Eric, Vosti Moreno, Waeber Frédéric, Widmer Anne. Stag. : Astier Denis, Frey Christine, Goyon Eric.

1984-1985

Stagiaires, entrées en 1984 et 1985

Bonnamour François, Burri Gérald, Cathelaz Chantal, Christin Sylvie, Curti Stéphane, Dietrich Benoît, Lab Dimitri, Maderni Antonello, Staub Dominik.

1984-1987

Anet Thierry, Aymon Basile, Blanchard Thierry, Blondiaux Jean-Michel, Bolloger Daniel, Borel Caroline, Borel Jean-Yves, Dubouloz Luc, Constantin Nicolas, Convers Emmanuel, Deriaz Cédric, Dussex Stéphane, Egger Magali, Falconnet Olivier, Firpo Alessandro, Fivaz Olivier, Fosserat Philippe, Gaillard Pierre-Yves, Gallay Yves, Geiser Jean-Christophe, Girardin Sylvie, Graf Bernard, Hugonin Patricia, Jauch Daniel, Juget Olivier, Klötzli Françoise, Labarthe Antoine, Lacote Olivier, Lacroix Stéphane, Odiet Nicole, Pezet Lionel, Rime Olivier, Rochat Denis, Rouillier Genviève, Simonitsch Nadja, Weber Sandrine, Wiessmann Francine

1985-1988

Bianchi David, Blanc Gilles, Boillat Sébastien, Bovet Alexandre, Brestaz Patrice, Cornu Philippe, Crockett Steven, Darioly Eric, De Montmollin Axel, Demonchaux Olivier, Domazet Visnja, Dorcier Catherine, Douady Eric, Dubois Alain, Dubuis Nathalie, Frütiger François, Fusi Maurizio, Gaulupeau Laurent, Glättli Hans, Greffier Murielle, Grillet Mathieu, Hartje Sandra, Hog Valérie, Imboden Harald, Jaquenoud Christian, Jorand Christian, Jordan Christophe, Krattinger Daniel, Künzi Harry, Leuba Janik, Marchi Christina, Pezet Jacques, Lionel Philippe Picchiottino Anne, Rauss Isabelle, Roseng Maurice, Scheffre David, Tardivel Martine, Tournier Christine, Vatry René, Wurgel Pierre

1986-1989

Aubort Patrick, Ballet Emmanuel, Bersier Laurent, Bovio Carine, Comte Sylvie, Curdy Philippe, Debrot Frédéric, Fetz Sarah, Goertlitzer Sara, Grand Karine, Hoffmann Ghislaine, Jan Marc-Henri, Lecoultre Nathalie,

Mabboux Christophe, Miserez Gilles, Montini Anouk, Parisod Nicole,
Pasquier Jean-Luc, Priamo Pascal, Regamey Christine, Scussel Philippe, Serre
Raphaël, Spielmann Jean-Marc, Voruz Patricia

1987-1990

Ast Karine, Broquard Serge, Burket Claude, Castellazzi Thierry, Cornaille
Stéphane, Deville Lionel, Elmer Jcques-Olivier, Fluckiger Daniel, Frei Antoine,

Gallay Anne-Marie, Gossenreiter Rita, Gremaud Xavier, Grosjean Sandrine,
Lambelet Marc, Luy Marc-André, Mathey Stanley, Nagel Juliane, Rey Aline,
Richard Régine, Robin Véronique, Rouiller Jean-Louis, Tirabosco Riccardo,
Wespi Myriam, Zryd Claude

1988-1991

Agassis Sylvain, Aubert Fabrice, Barreau Christophe, Chassot David, Corbaz
Christophe, Crousaz Jean-Marc, Dubouloz Céline, Duval Maud, Egger
Bernard, Ferrau Nicolas, Gansemer Didier, Gonvers Luc, Gonzalez Christobal,
Krebs Stéphane, Lievre Clovis, Pache Alexandre, Papa Angelo, Rittener
Philippe, Rondez Fabrice, Roy Christophe, Sangiorgio Roberto, Schaerer
Rickey, Schneider Jean-Christ Taverney Christophe, Thorens Valérie,
Van Oordt Tanja

1989-1992

Andrey Gilles, Bachofner Eric, Boilat Anthony, Dufour Marianne, Fazan Eric,
Grosclaude Samuel, Lüthi Patrick, Monnier Arnaud, Papa Angelo, Perrone
Ivan, Pion Olivier, Riggenback Patrick, Roy Alexandre

1990-1994

Berney Naïk, Berset Stéphane, Blanchard Christophe, Burnier Frédéric,
Corthesy Solange, Creuzet Denis, Cuenoud Sébastien, Demont Christian,
Farquet Raphaël, Gallay Laurent, Giampietro Sergio, Granges Géraldine,
Grano Domenico, Greco David, Guenot Alexandre, Guerne Sébastien, Heiniger
Jean-Daniel, Maillard Sébastien, Maret Isabelle, Miazza Raphaël, Monod
Alexandre, North Franck, Richner Aline

1991-1995

Berclaz Vincent, Bersier Géraldine, Breda Alexandre, Coutaz Pierre, Donetti
Srefano, Dubied Laurent, Feiereisen Frédéric, Forni Fabio, Granges Fabien,
Hauser Richard, Hofmann Frédéric, Kroner Stéphane, Kunzli Anne-Laure,

*Dés 1993, création de l'École
de Fleuristes (EF)*

Levental Daniel, Luy Michel, Marechal Cédric, Mathis Tony, Maurin Olivier,
Mauris Sébastien, Pasquier Lionel, Pham Hoang Nha, Richard Jean-Jacques,
Romano Eric, Schmitt Lionel, Vuillermet Laurent, Zadik Christopher

1992-1996

Abele Simon, Benoit Yvan, Brightwell Kar , Calderari Maroussia, Cardinaux
Raphaël, Chevrier Cédric, Comby Jenny, Coulon Thierry, Daiguemorte
Nathalie, Erard Laurent, Fleutry Katia, Haberstich Benjamin, Mischler Yves,
Monneron Aline, Moura Marlène, Parel Sébastien, Pilliod Benoît, Ravenel
Marc-Etienne, Schouwey Fabrice, Spicher Alain, Suchet Marjorie, Van Oordt
Eric

1993-1997

Auger Stéphanie, Baumgartner Yvan, Berruex Gilles, Bigler Sylvie, Bussard
Lionel, Cachat Fabien Chaboudez Christophe, Chauvet Dominique, Crespo
Nathan, Demont Erika, Fankhauser Jean-Marc, Galley Stéphane, Gaugler
Maya, Genoud Stanislas, Giammarino Ivan, Guenot Jérôme, Joray David,
Merian Luc, Michailat Sandrine, Michaud Lional, Miserez Armand, Monzo
Cédric, Muller Sandrine, Nicoulaz Grégory, Perret Benjamin, Philippe Antoine,
Seiler Lionel, Sommer Olivier

1993-1997

EF

Angeloz Caroline, Christen Jeanne, Combernous Isabelle, Comte Félicie,
Gavillet Martine, Krebs Evelyn, Maarsen Sandra, Maillard Nathalie, Meylan
Agnès, Rieder François

1994-1998

Auberson Philippe, Baumgartner Andréas, Benzi Alexandre, Bonjour
Benjamin, Bruet Michel, Chuard Céline, Debes Olivier, Deillan Christine,
Delseth Grégory, Domig David, Favri Sylviane, Flaconi Verena, Fleury Cédric,
Fleury Sarah, Formige Paul, Gay Sophie, Gianella Frédéric, Glassey François,
Gygax Benjamin, Heijn Rémi, Larequi Laurent, Meythiaz Alexandre, Mueller
Markus, Pankratov Ivan, Petoud Catherine, Rindlisbacher David, Roman
Valérie, Sautaux Laurent, Seguin Ludovic, Sicuranza Laurent, Tschanz
Stéphane, Vuillemin David

1994-1998

EF

Chapuis Laurence, Ducret Laetitia, Duranton Valérie, Fleury Karine, Grobet
Céline, Grossrieder Aline, Häusermann Bendik, Kummer Jessica,

Maret Caroline, Nubling Fabienne, Reali Olivia, Savoy Nathanaëlle, Scheurer Marie

1995-1999

Abeck Cédric, Andrieu Nicolas, Auberson Philipp, Battiaz Samuel,
Baumgartner Andréas, Bolito Alain, Bouillant Sarah, Brand Nicolas, Chollet
Yvan, Delseth Grégory, Deszarzens Nicolas, Dumoulin Dominique, Graz
Emmanuel, Jobin Aurèl, Lezat Simon, Martin Aline, Meythiaz Alexandre,
Monney Gilles, Samba Assane, Savary Benoît, Sigg Pascal, Tschanz Stéphane,
Vernay Franck, Wermus Joachim

1995-1999

EF

Baeriswyl Mélanie, Berrodoer Sévérine, Bille Marie-Sophie, Brunisholz
Jessica, Burnet Isabelle, Charvoz Aurélie, Delafontaine Mireille, Doutaz
Delphine, Kung Corinne, Munarin Joëlle

1996-2000

Aellen Boris, Bedjiga Jonas, Benzi Alexandre, Bernhard Maxime, Bolay
Barbara, Brahier Joël, Chauvet Danielle, Devantay Fabrice, Dufour Colin,
Dumoulin Ronald, Ecoffey Xavier, Egloff Mathieu, Follonier Flavien, Forney
Laetitia, Fosserat Sylvain, Gruber Etienne, Haefeli Prisca, Holzer Daniel,
Neuweiler Patrick, Oberholzer Florian, Pelletier Hervé, Pochelon Jocelyn,
Pochon Etienne, Probst Mikaël, Randin Marc, Rochat Julien, Roset Patrice,
Schlaefi Thierry, Tecklenburg Daniel, Vassiloudis Laurent, Wälti Antoine,
Xygalas Alexandre

1996-2000

EF

Blättler Pirmin, David Lisa, Dutoit Fanny, Es-Borrat Simone, Follonier Gaëlle,
Kofmehl Nadine, Pittet Eléa, Renggli Maud, Scolari Mélody

1997-2001

Augagneur Olivier, Barthes Olivier, Beauquis Boris, Boichat Christophe,
Bourquin Aurélie, Brusa Alberto, Calandra Ugo, Champion Yannick, Czech
Grégoire, Devanthery Julien, Hajda Boris, Herpailler Vincent, Larderaz Cyril,
Meier Florian, Metzener Gilles, Moge Natacha, Muller Remy, Pellet François,
Peter Cédric, Pugin Christian, Rouiller David, Schnyder Katharina, Stoll
Aurélien, Vauthier Yann, Wyss Julien

1997-2001

EF

Bene Virginie, Bettems Manon, Chollet Aline, Kunz Sina, Rothenbuhler
Myriam, Spörri Miryam, Wittwer Marianne

1998-2002

Alther Michaël, Baudat Mélanie, Berger Laurent, Brönnimann Nicolas, Buchschlager Céline, Caffi François, Delfosse Xavier, Domahidy Antoine, Egli Marcel, Frei Julien, Gaillard Christophe, Geiser Claude Eric, Gerbex Nicolas, Grangier Mireille, Guillet Alexandre, Horisberger Luc, Jaccoud Solange, Knoepfel Nicolas, Konradi Magali, Magnin Carole, Mazzucco Cédric, Morand Joëlle, Pagani Luigi, Pelletier Régis, Previdoli Sylvain, Ricciardelli Serge, Schaer Joël, Thonney Jean-Sébastien, Tschanz Christophe, Vermeulen Ralf, Waffenschmidt Hannes, Wesse John

1998-2002

EF

Angeloz Christel, Benet Pascale, Berney Coralie, Beroud Aurélia, Clerc Sarah, Fatio Alexandre, Haefeli Cynthia, Matiz Elise, Otz Céline, Philippe Adeline, Pinget Christel, Signer Zoé, Soupe Valérie

1999-2003

Balmas Laure, Chappuis Alexandre, Chatelain Denis, Cottier Gaëtan, Dupre Yvan, Dupuis Steve, Ebenegger Simon, Gaggini Joëlle, Gavillet Damien, Grandjean Sylvain, Guignet David, Jacquet Fabienne, Keusch Daniel, Krebs Michaël, Kunzli Vincent, Lappe Sylvain, Loup Romain, Magnette Marina, Mandallaz Michaël, Matasci Mauro, Moser Philippe, Moullet Benjamin, Nebel Arnaud, Passerat Antoine, Peneveyre Luc, Perret Fabienne, Rapp Robin, Schaerrer Anne, Schmuziger Lucien, Sokolowski Jonathan, Steiner Laurine, Storelli Filippo, Turc Christopher, Vouillamoz Jean, Weyland Didier

1999-2003

EF

Bidault Céline, Eichenberger Lorraine, Frey Floriane, Humbert Prince Frédéric, Kämpf Vanessa, Meckel Alexander, Menoud Isabelle, Roch Géraldine, Thierrin Valérie, Valnet Caroline, Vassaux Elle

2000-2004

Bacquet Christelle, Brunner Sébastien, Chassot Christèl, Damasio Olivier, Devenoge François, Dufour Hugo, Echenard Vincent, Egli Claudio, Francey Mélanie, Gaillard Loïs, Gaillet Frédéric, Glaus Alexis, Gössi Marie, Guillod Léandre, Janin Claude, Jeannotat Sévérine, Kummer Jérôme, Mathyer François, Miauton Olivier, Pamingle Jérémy, Passerat Marc, Perret Céline, Pillonel Benoît, Rairoux Alain, Stoky Grégoire, Vidonne Olivier, Wüthrich Isaline, Zurbrugg Emilie

- 2000-2004
EF Abbet Emilie, Bertrnad Hellen, Carron Aude, Grezet Yoann, Hauser Ramona, Kunzi Nathalie, Menoud Pierrette, Portier Stéphanie, Rossier Aline, Yersin Alice, Zöllig Judith
- 2001-2005 Baechler Alain, Berguerand Cécile, Blanc Nicolas, Bortolotti Ebe, Brasey Lucas, Bruchez Laurent, Cervi Félicien, Christen Sacha, Dutoit Luce, Dvorak Gwendoline, Farrer Cédric, Favre Vincent, Fell Victor, Gay Michael, Gerber Damien, La Page d'Arbigny Guillaume, Loureiro Nadine, Mathiss Samuel, Moulin Jonathan, Piller Caroline, Sandoz Florent, Schaller Marianne, Soupe Lionel, Staehli Karim, Stalder Mathieu, Stoll Julien, Tatti Marjorie, Tornay Eliane, Turrian Lionel
- 2001-2005
EF Baertschi Jessica, Chappuis Céline, Daval Aurélie, Risse Benoît, Vonlanthen Nathalie
- 2002-2006 Blanchard Mathieu, Casserini-Perrier Joachim, Devaud Nicolas, Guillod Maxime, Houriet Antoine, Jeanneret Caroline, Leimgruber Rebekka, Mabillard Christophe, Mathis Yves, Matthey-Doret Sébastien, Michel Julien, Mottier Alain, Otz Marian, Regamey Marie, Roesti Laurent, Ronco Damien, Roset Baptiste, Ruiz Xavier, Staehli Marylin, Trollux Guillaume, Trombert Cyrielle, Vuagnat Deborah, Zwahlen Charles, Zwingli Adrien
- 2002-2006
EF Bosson Maude, Bovet Catheribe, Dutoit Joëlle, Frossard Sandra, Gerola Audrey, Iten Laura, Ketterer Céline, Moine Marlène, Monney Pascale, Roger Lise, Savary Noémie, Zimmermann Sophie,
- 2003-2007 Auberti Caroline, Blondin Jérémy, Boschung Camille, Dekumbis Virginie, Fardel Thomas, Favre Damien, Gilardi Vasco, Granier Michaël, Hauer Aurélien, Hofer Grégoire, Keuffer Frédéric, Kolly Pierre, Macgillycuddy Mathieu, Maulini Florian, Meriboute Elias, Meynet Julien, Michellod Yannick, Micheloud Baptiste, Moret Mélanie, Nasel Laurent, Pasquier Vincent, Pavillard Vincent, Portonio Adrien, Raffini Marion, Selmani Kenan, Stoll Vincent, Tschopp Guillaume, Weideli Quentin, Weyland Stefan, Zwahlen Marc

- 2003-2007
EF Auberti Camille, Bonazza Livia, Buchs Caroline, Christe Josepha, Gaillard Mélanie, Gallandat Cindy Imboden Jasmine, Kohli Laura, Maestrani Letitia, Marcant Karine, Matthez Letizia, Michaud Aurore. Piatti Charlotte, Pidoux Stéphanie, Pittex Brigitte, Sprunger Noémie, Tschanz Sarah
- 2004-2008 Amacher Stéphanie, Audenard Pierre, Baungartener Jonas, Bitz Matalailca, Bongard Léonie, Borlat Fabrice, Concerut Jean-Philippe, Cuendet Marc-Etienne, Danuser Michaël, Folly Raphaël, Geisser Jeanne, Giavanola Bastien, Gloor David, Guido Anthony, Güttinger Mureille, Hammond Horace, Kemmling Hervé, Lauener Nicolas, Mariuzzo Mathias, Meda Luca, Meylan Rachel, Mooser Nicolas, Mutrux Rémy, Polli Sébastien, Rouiller Magali, Stierlin Benjamin
- 2004-2008
EF Barras Line, Bolliger Elodie, Böttger Véronique, Bulzmann Hanna, Cantale Claire, Mayr Katy
- 2005-2009 Berdoz Sophie, Berger Gilles, Cardinaux Rémi, Charrière Aurélien, Cretegy Laettia, Delavy Thomas, Delechat Guishan, Dupont Jonathan, Favre Rodolphe, Goldschmied Vincent, Güttinger Pascal. Kaech Lorette, Kaufmann Morgane, Leopizzi Saskia, Mac Nukty Ryan, Moret Mélodie, Mülhauser Jean-Charles, Perez Benjamin, Raffini François, Reboli Romain, Riat Justin, Tercier Charles, Vidonne Vincent, Voit Emma, Zeller Emilie
- 2005-2009
EF Allemann Mélody, Burdet Lucie, Gonter Aurélie, Hug Larissa, Michellod Anaïs, Mosimann Rita, Riedo Valérie, Schmid Eléonore



MEMBRES

MEMBRES ACL

AU 30 JUIN 2010

Liste des abréviations

BE:	Berne
BS:	Bâle
GE:	Genève
NE:	Neuchâtel
TI:	Tessin
VVF:	Vaud/Valais/Fribourg
ZU:	Zürich
E:	E trangers
MS:	Membres sympathisants

<u>Nom et prénom</u>	<u>Volée</u>	<u>Section</u>
----------------------	--------------	----------------

A

ADDOR Michel	62-65	V.V.F.
AGASSIS Jean-Jacques	64-67	V.V.F.
ALABOR Ernest	60-63	BS
AMACKER Stéphanie	2004-08	VVF
AMOS Eric	74-77	F
ANCAY-GOSSENREITER Rita	87-90	V.V.F.
ANDERHUB Alfons	62-65	ZH
ANET Thierry	84-87	GE
ANLIKER Urs	88-91	BE
ANTONY Richard	68-71	V.V.F.
AUBORT Patrick	86-89	V.V.F.

B

BABEL Charles	40-43	GE
BACHOFNER Eric	89-92	ZH
BAECHLER-Tetard Monique	80-83	NE
BAECHTOLD Philippe	62-65	V.V.F.
BALLERINI Ettore	62-63	TI
BALLET Emmanuel	86-89	GE
BALZER Martin	67-70	F
BARMAN Chrischona	85-88	GE
BASSEM Christian	M.S.	B
BAUDAT Georges	66-69	V.V.F.
BAUDAT Mélanie	98-02	V.V.F.
BAUDIN Jean-Luc	62-65	ZH
BAVAREL Christian	86-89	GE
BAVAUD Jean	47-50	V.V.F.
BEAUFOR Didier	67-70	GE
BEER Roger	M.S.	GE
BEFFA Jean-Marc	77-80	GE

BEHR Hans	81-84	ZH	BOSSON Henri	66-69	GE
BENICCHIO Franco	63-66	TI	BOURGUIGNON Raymond	M.S.	V.V.F.
BENICCHIO Sergio	61-64	TI	BOUVARD Alain	58-61	GE
BENOIT Yves	92-96	VVF	BOVET Catherine	2001-05	V.V.F.
BERCLAZ Jean-Claude	65-68	V.V.F.	BOVET Christian	92-93	V.V.F.
BERCLAZ Vincent	91-95	GE	BOVIGNY Pierre-Yves	83-86	GE
BERDOZ Jean-Jacques	47-50	GE	BRACHER Hans	36-39	V.V.F.
BERGER Hans-Peter	66-69	ZH	BRESTAZ Christian	53-56	GE
BERNASCONI Ezio	38-41	TI	BRESTAZ Patrice	85-88	GE
BERNASCONI Jean-Jacques	64-67	TI	BROQUARD Serge	87-90	GE
BERTOLI Serge	76-79	GE	BRUAND-JACCARD Jean-Luc	75-78	V.V.F.
BERTSCHI Rudolf	67-70	BS	BRUCKNER Daniel	75-78	V.V.F.
BLANC Charles	53-56	GE	BRUNIER Jean-Pierre	dès 2004	F
BLANC Claude	50-53	GE	BRYNER Ruedi	51-54	BS
BLANC Jean-Pascal	94-97	V.V.F.	BUCHSCHACHER Céline	99-03	V.V.F.
BLANC Olivier	44-47	V.V.F.	BURDET Philippe	71-74	V.V.F.
BLAUENSTEIN Rudolf	60-63	TI	BURKHARDT Jean-Pierre	61-64	TI
BLONDIN Jacques	69-72	GE	BURNIER Frédéric	90-94	V.V.F.
BLONDIN Pierre	42-45	GE	BURNIER Gérald	59-62	V.V.F.
BOBST Pierre-Alain	77-80	V.V.F.	BURNIER Jean-Louis	76-79	NE
BOCCARD Georges	43-46	GE	BURRI Gérald	83-85	NE
BODMER Bernard	60-63	GE	BUTIKOFER Bernhard	63-66	BE
BOICHAT Christophe	97-01	NE	BUTTY Gérald	73-76	GE
BOLLIGER Marc	74-77	V.V.F.			
BON René	67-70	GE	C		
BONALDI Jérôme	M.S.	GE	CALLOT Denis	77-80	GE
BONJOUR Isabelle	82-85	V.V.F.	CAMINOTTO Dario	81-84	BE
BOREL Bertrand	69-72	GE	CARDINAUX Pierre	55-58	V.V.F.
BORGEAUD Jacques	76-79	V.V.F.	CARTIER Jacques	62-65	V.V.F.
BORGHINI Charles	46-49	F	CASEYS Bernard	68-71	GE
BORTOLOTI Ebe	2001-05	TI	CASTELLAZZI Thierry	87-90	TI

CERVI Félicien	2001-05	GE	DEBUF Alain	M.S.	F
CHABRY-DUVOISIN Thierry	78-79	GE	DECROUX Henri	42-45	GE
CHAPPUIS Paul	51-54	V.V.F.	DEGLETAGNE Jean-Paul	69-70	V.V.F.
CHATELAIN Olivier	77-80	GE	DEKUMBIS Virginie	2003-07	GE
CHAUVET Danielle	96-00	V.V.F.	DELABAYS ROUILLER Anne	74-77	V.V.F.
CHAVAZ Francis	72-75	GE	DELAFONTAINE Yves	76-79	V.V.F.
CHEHAB Joy	49-52	GE	DELEVAL Vincent	65-68	GE
CHERVET Georges	47-50	V.V.F.	DELESSERT Rémy	56-59	V.V.F.
CHERVET Philippe	74-77	V.V.F.	DELLE Edouard	M.S.	F
CLIVAZ Pascal	78-81	V.V.F.	DEMONT Maurice	66-69	GE
COLOMBO Ruben	83-86	GE	DESPREZ Vincent	79-82	GE
COMOLI Bernard	51-54	GE	DEVENOGE Fr.-Philippe	68-71	V.V.F.
COMPAGNON Vincent	80-83	GE	DEWARRAT Daniel	88-91	V.V.F.
CONSTANTIN Jean-Claude	74-77	V.V.F.	DIEMOZ Pierre	66-69	I
CONTAT Jean	32-35	V.V.F.	DONETTI Stéfano	91-95	I
CORBAT Thierry	M.S.	GE	DOUADY Adrien	42-45	V.V.F.
CORNU Philippe	85-88	V.V.F.	DUBOIS René	65-68	BE
CORNUT Ami	75-78	V.V.F.	DUC Isabelle	76-79	V.V.F.
COUCET Daniel	71-74	GE	DUCRET Bernard	64-67	F
CROCKETT Steven	85-88	GE	DUCRET Jean-Daniel	67-68	V.V.F.
CROUSAZ Georges	62-65	V.V.F.	DUCRET Roland	64-67	V.V.F.
CROUSAZ Jean-Marc	88-91	V.V.F.	DUDING Gérald	78-81	V.V.F.
CUENOUD Sébastien	90-94	V.V.F.	DUFOUR François	63-66	GE
CUJEAN Philippe	80-83	GE	DUFOURNET Jean-Luc	66-69	GE
CURDY Philippe	86-89	V.V.F.	DUFOURNET Laurent	72-75	GE
			DUFOURNET Pierre-Alain	75-78	GE
			DUNAND Charles	76-78	GE
			DUNAND Emile	43-46	GE
			DUPERREX Aloys	M.S.	GE
			DUPRAZ Sébastien	87-90	GE
			DUPRE Yann	99-03	V.V.F.

D

DAIGUEMORTE Nathalie	93-96	GE
DARIOLY Eric	85-88	NE
de COULON-Esselborn Dominique	77-80	NE
DEBROT Jean-Luc	77-80	V.V.F.

DUPUIS Steve	99-03	V.V.F.	FRACHEBOURG Jean-Noël	74-77	V.V.F.
DURAND Michel	87-90	F	FREI Julien	98-02	NE
DUTOIT Luce	2001-05	V.V.F.	FREI Peter	71-74	ZH
E			FREY Bernard	78-81	NE
EBERHART Andres	64-67	BE	FREYMOND Pascal	M.S.	GE
EBERHART Markus	56-59	BE	FROIDEVAUX Olivier	81-84	V.V.F.
ECHENARD Vincent	2000-04	VVf	FUERST Claude	67-70	V.V.F.
EGGLI Francis	69-72	V.V.F.	FUERST Marcel	67-70	V.V.F.
EGLI Peter	71-74	ZH	FUSI Maurizio	85-88	TI
ELLES Marc	59-62	V.V.F.	G		
ELMER Jacques-Olivier	87-90	GE	GAGNEBIN François	37-40	GE
EMERY-ROY Jean	52-55	V.V.F.	GAILLE Alain	74-77	GE
ETTER Jacques	45-48	V.V.F.	GAILLET Frédéric	2000-04	V.V.F.
EVEQUOZ Luc	78-81	V.V.F.	GALLAY Daniel	78-81	V.V.F.
F			GALLAY Laurent	90-94	E
FAHRNI Bernard	73-76	GE	GALLAY Pierre	83-86	GE
FAISS François	58-61	V.V.F.	GALLAY Pierre-André	54-57	V.V.F.
FAISS Nicolas	60-63	V.V.F.	GASSNER Anton Adolf	66-69	BE
FALQUET Francis	40-43	GE	GAUD Pierre-Alain	80-83	GE
FATIO Nathalie	81-84	V.V.F.	GAUDIN Michel	60-63	V.V.F.
FAVRE Yves	65-68	V.V.F.	GAVILLET Stéphane	80-83	GE
FAZAN Eric	89-92	V.V.F.	GAY-FRARET Bernard	M.S.	GE
FEIEREISEN Frédéric	91-95	GE	GEISER Jean-Christophe	84-87	NE
FELIX Roland	47-50	NE	GENTON Paul-Henri	74-77	V.V.F.
FERRETTI Michele	90-94	TI	GERBEX Nicolas	98-02	V.V.F.
FEYER Olivier	81-84	ZH	GERMANIER Luc	76-79	V.V.F.
FISCHER Philippe	99-03	GE	GESCHWORNER Honoré	M.S.	GE
FLEURY Cédric	91-95	GE	GIANONI Fabrizio	86-89	TI
FORMICA Bernard	57-60	V.V.F.	GINGINS Emile	53-56	V.V.F.
FORNI Fabio	91-95	TI	GIOVANELLI Fabio	73-76	TI

GIRARD Didier	72-75	V.V.F.	HAUSER Bernard	65-68	NE
GIRARDET Gabriel	46-49	GE	HEIJN Rémi	94-98	GE
GIRARDIN Sylvie	84-87	GE	HEINIGER Jean-Daniel	90-94	V.V.F.
GIROUD Jean-Charles	80-83	V.V.F.	HEITZ Thomas	44-47	BS
GLÄTTLI Hans	85-88	ZH	HEIZMANN Jean-Pierre	53-56	V.V.F.
GLÄTTLI Hans Rudolf	56-58	ZH	HEMMELER Marc	81-84	GE
GONVERS Fabrice	87-90	V.V.F.	HENCHOZ Gilbert	86-87	GE
GRAF Bernard	84-87	V.V.F.	HENNER Felix	60-63	BS
GRAF Peter	54-57	ZH	HENRION Maurice	M.S.	B
GRAND Karine	86-89	BS	HERTIG Roland	51-54	V.V.F.
GRANGES-GUENOT Géraldine	90-94	V.V.F.	HESS Peter	MS	BS
GRANIER Michaël	2003-07	GE	HEUBERGER Eric	61-64	GE
GRANO Domenico	90-94	TI	HEYRAUD Pascal	94-97	NE
GUBLER Hermann	72-75	V.V.F.	HOMINAL Georges	44-47	GE
GUENIN Marc	74-77	NE	HONEGGER Michel-François	68-71	GE
GUENOT Alexandre	90-94	V.V.F.	HORISBERGER Etienne	80-83	V.V.F.
GUICHARD Alexandre	81-84	V.V.F.	HOTTELIER François	63-66	GE
GUILLOD Jean-Blaise	70-73	NE	HUG Alfred	54-57	BS
GUILLOD Léandre	2000-04	V.V.F.	HUMBERT Jean	61-64	GE
GUNTER Frédéric	78-81	GE	HUMBERT Pierre-André	60-63	V.V.F.
GÜRBER-LEHNERT Sabine	80-83	ZH	HÜRBIN Hansruedi	74-77	BE
GYGAX Benjamin	94-98	VVF			
			I		
			IMBODEN Harald	85-88	GE
			IMHOF Claude	80-83	NE
			IMHOF Markus	71-74	ZH
			ISELIN Patricia	79-82	NE
			ISLER Hermann	73-76	GE
			J		
			JACCARD Henri	33-36	V.V.F.
			JACCOUD Michel	62-65	V.V.F.

H

JACOT Laurent	76-79	V.V.F.	KREBS Stéphane	88-91	V.V.F.
JACQUIER David	89-93	V.V.F.	KUNZ Jacques-André	48-51	GE
JAN Marc-Henri	86-89	V.V.F.	KÜNZI Harry	85-88	BE
JAQUENOUD Edouard	65-68	GE	KÜNZI Paul	51-53	BE
JAQUIER Roger	50-53	F			
JAUDOUIN Georges	73-76	GE	<u>L</u>		
JEANLOZ Emmanuel	75-78	ZH	LACOTE Olivier	84-87	V.V.F.
JEANNERET Caroline	2002-06	GE	LAMBELET Marc	87-90	NE
JOHNER-DREHER Monique	77-80	NE	LAVERGNAT André	58-61	GE
JOHR Ueli	58-61	V.V.F.	Le PAGE d'ARBIGNY Guillaume	2001-05	V.V.F.
JOLIDON Blaise	83-86	V.V.F.	LEBEDEFF Jean	80-83	GE
JORAND Jean-François	56-57	V.V.F.	LECLERC Anthony	79-82	GE
JORDAN Jean-René	74-77	V.V.F.	LECOULTRE Gérald	81-84	GE
			LEGERET Etienne	70-73	V.V.F.
<u>K</u>			LEHNER Urs	63-66	ZH
KAISER Christian	76-79	ZH	LEISINGER Paul	48-51	BS
KAISER Walter	44-47	ZH	LEUBA-FINK Florence	98-02	GE
KARRER Jean	55-58	V.V.F.	LONGCHAMP Bertrand	M.S.	GE
KÄSER Hansueli	63-66	ZH	LOUBERT Raymond	45-48	E
KÄUMLÉN Karl	55-58	BS	LOUIS Christian	76-79	GE
KELLER Ernst	51-54	ZH	LOUP André	70-73	NE
KELLER Gérald	M.S.	GE	LOUP Romain	99-03	NE
KELLER Martin	64-67	TI	LOUTAN Fabien	89-92	V.V.F.
KEUFFER Frédéric	2003-07	V.V.F.	LÜTHI Patrick	89-92	V.V.F.
KEUSCH Daniel	99-03	ZH	LUY Marc-André	87-90	V.V.F.
KISSLING Pierre-André	64-67	V.V.F.			
KOCH Roland	65-68	V.V.F.	<u>M</u>		
KOCH Werner	53-56	ZU	MABILLARD Christophe	2002-06	GE
KOENIG Samuel	56-59	ZH	MAEDER Olivier	83-86	NE
KOHLER Jean	69-72	V.V.F.	MAESTRANI Letizia	2003-07	TI
KREBS Michaël	99-03	GE	MAGNOLLAY Paul-Alain	62-65	V.V.F.
			MAIER Eric	41-44	NE

MAILLEFER James René	42-45	GE	MICHELET Marcel	73-76	V.V.F.
MAIRE Daniel	51-54	V.V.F.	MIEVILLE Eric	59-62	V.V.F.
MANGE Raymond	58-61	GE	MISEREZ Gilles	86-89	GE
MARCHAL Didier	73-76	GE	MOCK André	42-45	GE
MARECHAL Pierre-Alain	73-76	GE	MOLL Gustave	50-53	ZH
MARGUERAT Alain	73-76	V.V.F.	MONACHON Jean-rançois	71-74	VVF
MARTIN Olivier	83-86	NE	MONACHON Pierre-André	70-73	V.V.F.
MARTINEZ-Monney Françoise	M.S.	NE	MONCOUSIN Charles	M.S.	GE
MASCHERPA Jean-Michel	M.S.	GE	MONICO Pierre Yves	73-76	GE
MATHEY Stanley	87-90	V.V.F.	MONNERON Aline	96-00	V.V.F.
MATHEZ Letitia	2003-07	NE	MONNEY Gilles	95-99	V.V.F.
MATHIS Roger	37-40	V.V.F.	MONOD Alexandre	90-94	V.V.F.
MATTILLE Pierre	74-77	GE	MONTINI Anouk	86-89	NE
MAZZUCCO Cédric	98-02	GE	MOREL Olivier	79-82	V.V.F.
MEIER Martin	68-71	ZH	MOREL Pierre	43-46	V.V.F.
MEIER Jr Erwin	89-92	ZH	MOREL Pierre-François	87-90	V.V.F.
MENETREY J.Pierre	77-80	NE	MORET Mélanie	2003-07	NE
MENETREY Yvan	48-51	V.V.F.	MOSER Richard	77-80	NE
MENOUD- Marca Marie-Claude	81-84	GE	MOTTIER Alain	2002-06	V.V.F.
MERLIER Alain	76-79	GE	MURISIER Etienne	76-79	GE
MERMINOD René	69-72	V.V.F.	MUTRUX Résy	2000-04	VVF
MERMINOD Sandrine	92-96	V.V.F.	MYLONAS Sandrine	77-80	GE
METZENER Willy	68-71	V.V.F.			
MEYLAN Gérald	61-64	GE	<u>N</u>		
MEYLAN Jean-Pierre	47-50	V.V.F.	NASEL Laurent	2003-07	GE
MEYLAN Michel	79-82	V.V.F.	NEYROUD Max	42-45	V.V.F.
MEYLAN Yves	74-77	V.V.F.	NORZI Patrick	M.S.	GE
MEYLAN Yves	77-80	V.V.F.			
MIAZZA Raphaël	90-94	V.V.F.	<u>O</u>		
MICHAILLAT Sandrine	94-97	GE	OBERTI Daniele	92-95	TI
MICHEL Julien	2002-06	V.V.F.	OBERTI-Comte Sylvie	86-89	TI
			OESCH Jean Louis	52-55	V.V.F.

OESCH Pascal	82-85	V.V.F.	PFIRTER Pierre-Olivier	80-83	V.V.F.
OETTERLI Bebedikt	60-63	BS	PHILIPP Michel	90-93	GE
OLIVIER Alain	M.S.	F	PHILIPPE Antoine	2000-04	V.V.F.
<u>P</u>			PICART André	M.S.	F
PACHE Alexandre	88-91	BE	PICCHIOTTINO-Andenmatten	85-88	GE
PACHE Samuel	77-80	V.V.F.	PILET Pierre-André	78-81	V.V.F.
PANTILLON Jean	64-67	NE	PION Olivier	89-92	GE
PAPA Angelo	88-91	GE	PITTET André	78-81	V.V.F.
PAREL Blaise	49-52	V.V.F.	PITTET Thierry	83-86	TI
PASCHE Philippe	60-63	V.V.F.	PITTON Jean-Louis	39-42	V.V.F.
PASQUIER Jean-Luc	86-89	V.V.F.	PIUZ-DOBELI Jean-François	80-83	GE
PASQUIER Lionel	91-95	GE	POLI Mauro	79-82	TI
PASSERAT Marc	2000-04	GE	PORTA Francesco	82-85	TI
PASSERAT Antoine	99-03	GE	PORTIER Jean	49-52	GE
PAVILLARD Marc-Henri	68-71	V.V.F.	POTTU Francois	61-64	GE
PAVILLARD Vincent	2003-07	V.V.F.	PRADERVAND Nicolas	88-91	V.V.F.
PAYOT Maurice	49-52	BS	PRATOLINI Stéphane	75-78	GE
PEDRINIS Tiziano	67-70	TI	PROBST Mikaël	96-00	V.V.F.
PEGUET Michel	69-72	F	PSENNER Andréas	56-59	E
PELLETIER Cédric	83-86	V.V.F.	PURY Georges	51-54	V.V.F.
PELLETIER Hervé	97-00	E	<u>R</u>		
PELLOUX Jean-Daniel	67-70	V.V.F.	RAIROUX Alain	2000-04	V.V.F.
PENEVEYRE Luc	99-03	V.V.F.	RAPP Robin	99-03	V.V.F.
PERNET Jean-Michel	74-77	GE	RATTI Pierluigi	55-58	E
PERRENOUD Michel	48-51	V.V.F.	REBER Hansjörg	55-58	ZH
PERRET Christian	79-81	GE	REGAMEY Philippe	70-73	V.V.F.
PERRET Fabienne	99-03	V.V.F.	RENAUD Jean-Emile	52-55	NE
PERRET François	76-79	NE	REUSSER Edmund	64-67	GE
PERRIN Serge	78-81	V.V.F.	REVILLIOD Luc-Eric	70-73	GE
PEZET Jacques	84-87	E	REY Bruno	67-70	ZH

REY Charles	62-65	V.V.F.
REY Urs	63-66	ZH
RICHARD Jean-Jacques	90-94	V.V.F.
RICHARD Régine	87-90	V.V.F.
RICHARD Willy	49-52	V.V.F.
RIEDER Maurice	58-61	V.V.F.
RINDERKNECHT Fritz	53-56	ZH
RINDLISBACHER Jean-Pierre	63-66	V.V.F.
RIVOIRE Lionel	60-63	GE
RIVOIRE Philippe-Benjamin	98-02	GE
ROBERT Yves	53-56	V.V.F.
ROCHE Michel	75-76	E
ROD Christian	72-75	V.V.F.
ROESTI Laurent	2002-06	V.V.F.
ROESTI Reynald	67-70	GE
ROHNER Rudolf	44-47	ZH
ROLLIER-LORETON Luc	75-78	NE
ROSET Martine	80-83	GE
ROSSEL Stéphane	76-79	NE
ROSSELET Henry	48-51	GE
ROSSET Jean-Pierre	46-49	GE
ROSSIAUD Pierre	70-73	E
ROSSIER Alain	57-60	GE
ROSSIER André	81-84	V.V.F.
ROTH Marcel	99-03	BS
ROUILLER Jean-Louis	87-90	NE
ROUILLER Magali	2004-08	V.V.F.
ROY Rémy	66-69	GE
RUCKSTUHL Kurt	64-67	ZH
RUMLEY Arnaud	82-85	GE
RUTTER O.&M.	66-69	ZH

S

SALVISBERG Charles	61-64	ZH
SAMSON Alain	77-80	GE
SANDMEIER Thierry	78-81	GE
SANGIORGIO Roberto	88-91	TI
SARRASIN Simon	79-82	GE
SAVARY Benoit	95-99	GE
SAVARY Chloé	2002-06	GE
SCHAER Joël	99-03	ZH
SCHAERRER Anne	M.S.	GE
SCHEIDEGGER Thérèse	M.S.	GE
SCHIESSER Roland	69-72	NE
SCHMIDT Ewald	47-50	BS
SCHMITT Alain	70-73	F
SCHMUTZ Francis	57-60	NE
SCHNEIDER Jean	M.S.	GE
SCHORER Robert	46-49	GE
SCHWARZ Max	55-58	ZH
SCHWERI Olivier	80-83	V.V.F.
SCHYRR Denis	73-76	V.V.F.
SCHYRR Michel	46-49	V.V.F.
SCUSSEL Philippe	86-89	V.V.F.
SIERRO Gérard	M.S.	V.V.F.
SOLLBERGER Didier	71-74	V.V.F.
SOLLBERGER Edouard	46-49	V.V.F.
SOLLBERGER Gil	80-83	V.V.F.
SORNIN Jean-Louis	M.S.	V.V.F.
SPROSS Heinz	64-67	ZH
STALDER Christian	70-73	V.V.F.
STALDER Paul	72-75	GE
STALDER Philip	74-77	ZH

STOLB Vincent	2003-07	V.V.F.	VERDONNET Pierre	71-74	GE
STOW Ruskin	86-80	GE	VETTER Gilbert	73-76	GE
STREIFF Roland	58-61	GE	VIDONNE Daniel	69-72	GE
STREIT Fredy	75-78	V.V.F.	VOILLAT Serge	77-80	NE
STÜNZI Peter	63-66	ZH	VON AUW Pierre	68-71	GE
SUTER Josef	60-63	ZH	VOSTI Moreno	83-86	TI
<u>T</u>			VUAGNAT Déborah	2002-06	GE
TAVERNEY Alain	57-60	GE	VUILLOD Pierre-André	55-58	GE
TELLENBACH Jean-Marc	58-61	V.V.F.	VURLOD Daniel	77-80	NE
THABUIS Pierre	63-66	GE	<u>W</u>		
THOMI Heinz	59-62	BS	WAELTI Antoine	96-00	V.V.F.
THONNEY Jacques-André	67-70	V.V.F.	WAFFENSCHMIDT Hannes	98-02	ZH
TORNAY Eliane	2001-05	V.V.F.	WANTZ Claude	73-76	V.V.F.
TRIPOD Raymond	61-64	GE	WARTMANN Ueli	63-66	ZH
TRITTEN Philippe	62-65	V.V.F.	WEBER Hermann	80-83	GE
TSCHANZ Christophe	98-02	V.V.F.	WEBER Stephan	46-49	GE
TSCHOPP Guillaume	2003-07	GE	WEHRLI Max	43-46	GE
TURRIAN Lionel	2002-05	GE	WEIDELI Quentin	2003-07	GE
<u>V</u>			WESPI-SCHMID Myriam	87-90	NE
VACHERAND Thierry	68-71	GE	WIDMER Daniel	48-51	GE
VACHERON Jean-Louis	50-53	NE	WIDMER Samuel	48-51	GE
VACHOUX Pierre	52-55	GE	WIGGER Andreas	78-81	GE
VAN DEDEM Eugène	38-41	V.V.F.	WILLE Bernard	74-75	NE
VAN OORDT Peter	68-71	BS	WITTWER Urs	62-65	BE
VASSARI Luigi	80-83	E	WOODTLI Heinz	60-63	BE
VASTO Eric	83-86	V.V.F.	WOODTLI Klaus	56-59	BE
VATRY René	85-88	E	<u>Y + Z</u>		
VAUTHEY Michel	69-72	GE	YENNI Alain	80-83	GE
VENTURINI Giorgio	79-82	TI	ZWAHLEN Kurt	45-48	BE
VERDONNET Jacques	46-49	GE	ZWAHLEN Marc	2003-07	GE

INDEX DES IMAGES

- 01 — Lullier début du chantier, 1969, p.26*
02 — Construction du bâtiment central de Lullier, p.27
03 — Centre Horticol de Lullier, l'étang, p.40
04 — Centre Horticole de Lullier, l'internat, p.41
05 — Les élèves en pleine activité de collection de Cèdre, p.54
*06 — Première plantations de Rosiers à greffer, Lullier,
printemps 1972, p.55*
07 — Voyage d'étude au Maroc, p.62-63
*08 — La creuse à la main en trois étapes du Sequoia
Dendron Pendula de Châtelaine à Lullier, 1973, p.100*
*09 — Transplantation d'un gros Pin noir de Châtelaine
à Lullier, 1972, p.101*
10 — Rablet, Ratissoire ou Raclet ?, p.112
11 — Ultime départ de Châtelaine pour Lullier, p.113

LISTE DU COMITÉ

Pour l'organisation du Centenaire:

Président

Hermann Gubler

Vice-Président

Andréas Wigger

Secrétaire

Pierre-André Monachon

Trésorier

Jean Schneider

Administration

Hélène Schneider

Alexandre Guenot

Christian Louis

Nicolas Pradervand

Stéphane Pratolini

IMPRESSUM

Rédacteur en Chef

Jean Schneider

Documentation iconographique

Photographies: Jean Emery, Jean Schneider,
Ecole du Breuil, Hermann Gubler.

Gravures: *Traité général de Botanique descriptive
et analytique*, Emm. Le Maout et J^h Decaisne, Figures
dessinées par Mm. L. Steinheil et A. Riocreux, Librairie
Firmin-Didot et Cie, 1876.

Graphisme

Marie Clin contact@marieclin.ch

Julie Schneider julieschndr@gmail.com

Corrections

Raphaël Jakob

Impressions et reliure

Color Offset, GE

DirtyHands, GE

Reliure Service SA, GE

